

NALINI SINGH



Chasseuse de VAMPIRES

INTÉGRALE
4-5-6

La lame de l'Archange
La tempête de l'Archange
La légion de l'Archange



Chasseuse de VAMPIRES

INTÉGRALE

4-5-6

La lame de l'Archange

La tempête de l'Archange

La légion de l'Archange

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rock Addiction
Rock Courtship
Rock Hard
Rock Redemption

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N° 9504
 - 2 – Le souffle de l'Archange
N° 9677
 - 3 – La compagne de l'Archange
N° 9887
 - 4 – La lame de l'Archange
N° 10178
 - 5 – La tempête de l'Archange
N° 10372
 - 6 – La légion de l'Archange
N° 10892
 - 7 – Les ombres de l'Archange
N° 11083
 - 8 – L'énigme de l'Archange
N° 11490
 - 9 – Le cœur de l'Archange
N° 11831
- Le murmure des anges
N° 10628

Chasseuse de vampires – Intégrale 1-2-3

NALINI SINGH

Chasseuse de
VAMPIRES

INTÉGRALE

4 - 5 - 6

La lame de l'Archange
La tempête de l'Archange
La légion de l'Archange

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Luce Michel*



LA LAME DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Blade : A Guild Hunter Novel

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2011

© Éditions J'ai lu, 2012, pour la traduction française

LA TEMPÊTE DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Storm : A Guild Hunter Novel

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2012

© Éditions J'ai lu, 2013, pour la traduction française

LA LÉGION DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's legion

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2013

© Éditions J'ai lu, 2014, pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

CHASSEUSE DE VAMPIRES – 4

LA LAME DE L'ARCHANGE

*Écrire ce livre a été un merveilleux voyage
que ceux qui m'entourent ont rendu
plus merveilleux encore.
Merci à chacun d'entre vous.*

Avant Isis

— Papa ! Papa !

— Oh là, Misha. (Attrapant son fils tout excité qui dévalait en courant le cahoteux chemin, il l'installa sur son bras bronzé, marqué de cicatrices et musclé par les travaux des champs.) Avec quoi ta mère t'a-t-elle nourri, ma parole ?

Le petit garçon, assuré que son père ne le laisserait pas tomber, gloussa.

— M'as-tu apporté une friandise ?

— J'avais faim sur le chemin du retour, dit le père en plaisantant. J'ai bien peur de l'avoir mangée.

Misha plissa le front, ses yeux sombres affichant une expression résolue... et il se mit à rire de nouveau, d'un grand rire sonore, étonnant pour un si petit enfant.

— Papa !

Il commença à regarder dans la poche de chemise de son père et poussa un cri triomphant en y trouvant le petit paquet enveloppé.

Souriant à la joie de son fils, l'homme leva les yeux et la vit sur le seuil de la porte. Sa femme. Leur nouveau-né dans les bras. Son cœur se serra en un nœud presque douloureux. Parfois, il lui arrivait de penser qu'il devrait se sentir honteux d'aimer autant sa femme et ses enfants, de les aimer au point que les jours où il se rendait sur les marchés lui causaient une souffrance peu commune... Mais il ne parvenait pas à s'y résoudre.

Lorsque les autres hommes se plaignaient de leur épouse, il se contentait de sourire et de penser à la femme aux yeux bridés et à la large bouche qui l'attendait. Ingrede détestait sa bouche, aurait voulu qu'elle fût une simple courbe comme

celle de la femme du voisin de l'autre côté de la plaine ; mais lui aimait son sourire, aimait sa dent légèrement de biais, et la manière qu'elle avait de zézayer quand il la poussait à boire trop de feu blanc brassé par le fils du même voisin.

À cette minute, déposant son sac sur le seuil, il prit sa joue en coupe.

— Bonjour, femme.

— Tu m'as manqué, Dmitri.

Chapitre 1

S'accroupissant sur le pont en ciment éclairé de la seule lueur jaune et terne d'un réverbère vacillant quelques mètres plus loin, Dmitri tourna vers lui la tête du mort, qui avait une expression sévère, en empoignant ses cheveux humides et sans se préoccuper d'enfiler des gants. Elena, pensa-t-il, n'aurait pas approuvé cette infraction au protocole médico-légal en vigueur, mais la chasseuse était actuellement au Japon et ne reviendrait pas en ville avant trois jours.

La tête de la victime avait été séparée de son corps – qu'il fallait encore retrouver – à coups tranchants. Il était possible que l'arme fût une petite hache. Pas un travail soigné, mais cela avait suffi à faire l'affaire. La peau, qui semblait avoir été d'une teinte plus blanche ou plus rose lorsque l'homme était en vie, était douce et gonflée d'eau. La rivière n'avait pas eu le temps de la dégrader au point d'en faire de la vase.

— J'avais l'espoir, dit-il à l'ange aux ailes bleues qui se tenait de l'autre côté de cette macabre découverte, de passer quelques semaines tranquilles.

La réapparition de l'Archange Caliane, que l'on croyait morte depuis plus d'un millénaire, avait secoué aussi bien les anges que les vampires. Les mortels, eux aussi, sentaient quelque chose, mais ils n'avaient pas connaissance du changement prodigieux dans la structure du pouvoir du Cadre des Dix, formé par les Archanges qui gouvernaient le monde.

Car Caliane n'était pas seulement âgée. Elle était une Ancienne.

— La tranquillité t'ennuierait, répliqua Illium, jouant à faire glisser sur et entre ses doigts une mince lame d'argent.

Son retour précédait celui d'Elena et Raphael. Il était rentré du Japon la veille, et ne portait pas trace de la moindre blessure bien qu'il eût été kidnappé et pris entre les feux croisés d'une bataille entre Archanges.

Dmitri sentit ses lèvres se relever. Malheureusement, l'ange aux ailes bleues parsemées d'argent et aux yeux dorés avait raison. Dmitri n'avait pas encore succombé à l'ennui qui affectait de si nombreux Immortels pour la simple raison qu'il ne restait jamais en place. Bien sûr, certains disaient qu'il allait trop loin dans l'extrême opposé – en compagnie de ceux qui vivaient seulement pour le plaisir intense du sang et de la douleur, toute autre sensation s'étant affadie.

Cette pensée aurait dû l'inquiéter. Qu'elle le laisse de marbre... voilà précisément ce qui l'inquiétait. Mais sa descente inexorable dans l'obscurité séduisante d'un rouge rubis n'avait rien à voir avec la situation présente.

— Il a des crocs naissants. (Les petites canines, pas encore arrivées à maturité, semblaient presque transparentes.) Mais il n'est pas l'un des nôtres. (Dmitri connaissait le nom et le visage de chaque vampire vivant à New York et dans les alentours.) Pas plus qu'il ne correspond à la description d'aucun des Transformés portés disparus sur un territoire plus large.

Illium balança sa lame sur le bout d'un doigt. Elle réfléchit la lueur du réverbère avec un éclat de couleur inattendu, puis l'ange recommença à la faire glisser entre ses doigts.

— Il aurait pu appartenir à quelqu'un d'autre, avoir tenté d'échapper à son Contrat et s'être mis dans le pétrin.

Puisqu'il y avait toujours des idiots pour essayer de ne pas remplir leur part de contrat – cent ans au service des anges en échange du cadeau de l'immortalité – c'était fortement possible. Mais pourquoi un vampire viendrait-il à New York alors que la ville hébergeait un Archange et une puissante Guilde de chasseurs qui se consacrait à récupérer ceux qui décidaient de fuir ? C'était inexplicable.

— Liens familiaux, dit Illium, comme s'il avait lu dans les pensées de Dmitri. Des vampires aussi jeunes tendent à rester connectés à leurs racines mortelles.

Dmitri pensa aux ruines d'une maison détruite par le feu où il s'était rendu jour après jour, nuit après nuit, jusqu'à ce que tant d'années soient passées qu'il ne restât plus aucune

trace du petit cottage qui s'était autrefois trouvé là. Seul le terrain, recouvert de fleurs sauvages, subsistait, et il appartenait à Dmitri, serait toujours sien.

— Cela fait trop longtemps que nous travaillons ensemble, Campanule, dit-il, son esprit vagabondant sur cette plaine balayée par les vents, où il avait autrefois dansé avec une femme riant dans ses bras, pendant qu'un petit garçon au regard intelligent applaudissait.

— Je n'arrête pas de le répéter, répliqua Illium, mais Raphael refuse de se débarrasser de toi. (La lame d'argent lançait des éclairs de plus en plus rapidement.) Que penses-tu du tatouage ?

Se relevant, Dmitri inclina sous un autre angle la tête qu'il tenait. Le tatouage, haut sur la pommette gauche de la victime – des marques noires entrelacées rappelant l'alphabet cyrillique, trois phrases s'enroulant en ce qui pouvait bien être de l'araméen – était à la fois intrigant et inhabituel... et pourtant, quelque chose à son sujet titillait Dmitri.

Il l'avait vu auparavant, le même, ou quelque chose de semblable, mais il vivait depuis presque un millénaire et ce souvenir était moins qu'une ombre.

— Cela pourrait le rendre plus facile à identifier. (La lumière scintillait sur ces petits crocs, Dmitri se rendit compte de ce qu'il avait laissé passer au premier coup d'œil.) Si ses crocs ne sont pas à maturité, il aurait dû se trouver encore en isolation.

Les premiers mois après leur Transformation, les vampires étaient des créatures rampantes, à peine plus que des animaux, pendant que la toxine qui les faisait passer de mortels à vampires faisait son chemin à travers leurs cellules. Beaucoup choisissaient de subir la conversion dans un coma artificiel, hormis certaines périodes d'éveil nécessaires. Dmitri avait passé les mois suivant sa violente Transformation attaché à des chaînes de fer sur un sol de pierre glacial. Il avait peu de souvenirs de cette époque, au-delà du froid polaire de la pierre sous son corps nu, de la prise rigide des menottes autour de son cou, de ses poignets, de ses chevilles.

Mais ce qui était advenu après son réveil en tant que presque-Immortel... cela, il ne l'oublierait jamais, pas même s'il vivait jusqu'à fêter ses dix mille ans.

Un bleu sauvage traversa son champ de vision ; la lumière jaune et tremblotante transformait les plumes scintillantes d'argent d'Illium en étain.

— La Guilde a de bonnes bases de données, dit l'ange, en repliant ses ailes et en éloignant son couteau d'un revers de main.

— Oui.

Dmitri avait les moyens d'accéder à ces données sans la coopération de la Guilde. Il avait déjà procédé ainsi à plusieurs reprises. Mais intégrer les chasseurs à cette affaire pouvait être une bonne tactique. Ils sauraient l'alerter si des incidents similaires se produisaient – car son instinct, affûté par un millier d'années de survie sanglante, lui disait qu'il devait traiter ce cas lui-même, et non le transférer à la Guilde.

— Où est le sac ? (Lorsque Illium sortit un sac-poubelle noir, il haussa un sourcil.) J'aurais pensé qu'Elena t'avait appris quelque chose maintenant.

L'ange lui lança un regard solennel inattendu de ses yeux dorés, dont les cils noirs baignés de bleu rappelaient ses cheveux.

— Penses-tu que je tomberai de nouveau, Dmitri ? (Souvenirs dans sa voix, murmures de douleur.) Que je perdrai mes ailes ?

Cette question ne surprit pas Dmitri. Ce n'était pas un hasard si Illium était devenu l'un des Sept de Raphael, ces anges et ces vampires qui avaient voué leur vie à l'Archange. Il était doué d'une intelligence aiguë. Le vampire rencontra les yeux extraordinaires de l'ange.

— Tu l' observes d'une façon dont personne ne devrait regarder une femme appartenant à un Archange.

Illum avait une faiblesse pour les mortelles, et bien qu'Elena fût maintenant ange, elle avait un cœur humain, vulnérable, et restait mortelle dans sa manière de penser.

L'ange aux ailes bleues ne dit rien pendant que Dmitri plaçait la tête dans le sac plastique. Il n'y avait pas d'autres preuves à collecter sur les lieux. La tête avait flotté sur l'Hudson ; Illium l'avait repérée alors qu'il volait au-dessus du fleuve, un court instant avant que les derniers rayons du soleil ne soient consumés par la nuit. Elle pouvait venir de n'importe où.

— Elle m'en impose, finit par admettre l'ange. Mais elle appartient au Sire, et je défendrais cette relation de ma vie.

Une déclaration calme, passionnée, absolue.

Dmitri aurait pu en rester là mais il y avait plus en jeu qu'une attraction dangereuse.

— Ce n'est pas de trahison que je me soucie. Mais de toi.

Les cheveux d'Illium, poussés par un vent capricieux, balayèrent son visage avant de retomber.

— À Amanat, dit-il, parlant de la ville perdue qui avait de nouveau surgi, Elena a dit qu'elle avait besoin de moi pour la protéger de toi. (Un léger sourire.) C'était une plaisanterie, mais cela ne lui fait pas de mal d'avoir quelqu'un dans son camp.

Dmitri ne discuta pas le sous-entendu sur ses propres sentiments envers la chasseuse, devenue l'affiliée choisie par Raphael.

— Tu es convaincu qu'elle lui a sauvé la vie lors de l'attaque de Lijuan ?

Le rapport d'Illium semblait peu plausible, et pourtant, Raphael lui-même en avait confirmé certains points lorsqu'il avait contacté Dmitri peu après le réveil de Caliane.

— Seul Raphael connaît la vérité, mais je sais ce que j'ai vu, répondit Illium, le visage tendu par les souvenirs. Il était en train de mourir et puis il est revenu à la vie – et la flamme dans ses mains était teintée des couleurs de l'aube.

Les mêmes couleurs douces qui s'attardaient sur une partie des ailes d'Elena.

Dmitri restait méfiant. Elena était la plus faible des anges et son cœur mortel n'était pas assez fort pour survivre dans le monde des Archanges.

— Elle constitue une faille permanente dans son armure.

En tant que second de Raphael, Dmitri n'allait jamais accepter cela, bien qu'il ait fait le serment de la protéger et qu'il tiendrait cette promesse jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix.

— N'as-tu jamais eu, dans ta vie, de femme qui fasse naître une telle faille dans ta propre armure ? (L'une des plumes d'Illium tomba vers le sol mais fut balayée en direction de l'eau avant qu'elle puisse toucher le ciment impitoyable.)

Depuis tout le temps que je te connais, tu n'as jamais eu de maîtresse que tu aies clairement revendiquée comme tienne.

Je surveillerai les routes pour toi, Dmitri.

Illum avait à peine plus de cinq cents ans alors que Dmitri en comptait presque mille. L'ange ne savait rien de ce qui s'était passé auparavant – seul Raphael était au courant.

— Non, répondit Dmitri. (Un mensonge qu'il prononçait en ayant eu des siècles pour s'en rendre maître.) La faiblesse est ce qui amène un homme à être tué.

Illum laissa échapper un soupir lorsqu'ils atteignirent la Ferrari rouge feu que l'ange convoitait mais qu'il ne pouvait conduire à cause de ses ailes. Il reprit :

— Ne perds pas ton humanité, Dmitri. Elle fait de toi ce que tu es.

Il déploya ces ailes d'une impossible beauté et s'éleva dans les airs avec une grâce et une puissance qui laissaient présager de ce qu'il pourrait bien devenir un jour.

Dmitri observa l'ange qui prenait de l'altitude dans les cieux cloutés d'étoiles, au-dessus d'un Manhattan qui se réveillait en s'étirant dans le poulx sombre de la nuit, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une ombre contre le noir scintillant. Les lèvres du vampire s'incurvèrent en un sourire sinistre.

— J'ai perdu mon humanité il y a longtemps de cela, Campanule.

Honor était dans les profondeurs souterraines du bâtiment principal de l'Académie de la Guilde, regardant fixement un texte à enluminures du XIV^e siècle sur un certain Amadeus Berg, chasseur légendaire et explorateur, lorsque son téléphone sonna. Sursautant au bruit soudain, elle l'attrapa sur la table, à côté de ses clés.

— Sara ? dit-elle, ayant reconnu sur l'écran le numéro de portable de la Directrice de la Guilde.

— Honor. (Ton brusque. Sans fariboles. Sara.) Où es-tu ?

— Dans la section des livres rares à la bibliothèque de l'Académie.

Faiblement éclairée par déférence envers l'âge des livres qui y étaient stockés, et gardée à une température ambiante

précise, la salle était devenue un refuge, un endroit où peu de gens s'aventuraient.

— Bien. Tu n'es pas trop loin. (Un bruit de papiers qu'on froisse.) La Tour a besoin d'un consultant et tu es particulièrement bien qualifiée. Quand tu...

Honor n'entendit pas le reste de la phrase car ses oreilles se mirent à bourdonner sous l'afflux de sang. Elle sentait son visage s'enflammer à un point tel qu'elle pensait que sa peau allait se détacher sous la chaleur, laissant sa chair exposée à l'air cruel.

— Sara, bredouilla-t-elle, ses doigts agrippant le coin du bureau à s'en faire blanchir la peau, qui était d'ordinaire d'un léger brun touché par le soleil. Tu sais que je ne peux pas.

Sa terreur était plus grande qu'aucun des misérables lambeaux de fierté qui lui restaient.

— Si, tu peux. (Le ton de Sara était doux mais ferme.) Je ne compte pas t'autoriser à t'enterrer à l'Académie pour toujours.

La main d'Honor serra le téléphone, son cœur donnait des coups si forts et si désordonnés que c'en était douloureux.

— Et si je souhaite m'enterrer ? demanda-t-elle, trouvant la volonté de lutter avec la même peur écrasante que celle responsable de la sueur qui trempait son dos.

— Alors, je devrai me montrer dure et te rappeler que tu es encore sous contrat comme chasseuse active.

Les genoux d'Honor flageolèrent, et elle se ratatina sur sa chaise. La Guilde était le seul foyer qu'elle connaissait, ses collègues chasseurs sa seule famille.

— Je suis une enseignante.

C'était son ultime effort pour se sortir de cette situation.

— Non, c'est faux. (Une dénonciation formulée d'une voix douce mais qui n'en était pas moins impitoyable.) Tu n'as pas enseigné à une seule classe durant les mois où tu as été à l'Académie.

— Je...

— *Honor*. (Un mot unique, définitif.)

Elle serra le poing sur le bureau, regardant sans les voir les bleus obsédants et les rouges passionnés des enluminures du manuscrit qu'elle avait laissé tomber avec un manque d'attention choquant sur le bois poli.

— Donne-moi les détails.

Sara laissa échapper son souffle.

— Une part de moi veut t’envelopper dans du coton et te garder au chaud et en sécurité, là où rien ne peut te blesser, dit-elle avec une sauvagerie qui trahissait la générosité de son cœur derrière son apparence sévère, mais une autre part sait que je participerais alors à te paralyser ; et je m’y refuse.

Honor vacilla. Non parce que les mots étaient durs, mais parce qu’ils étaient sincères. Elle n’était pas entière, ne l’avait pas été durant les dix mois qui venaient de s’écouler.

— Je ne sais pas ce qu’il reste vraiment de moi, Sara.

Parfois, elle n’était pas certaine d’avoir quitté ce trou immonde taché de sang, de sueur et... d’autres liquides corporels ; pas certaine que sa vie actuelle n’était pas une illusion créée par un esprit brisé.

Sara parla alors et le tranchant de ses mots la conforta dans l’idée que sa vie était bien réelle. Parce que, en toute logique, si elle s’était construit un monde imaginaire pour échapper à une réalité brutale, elle n’aurait pas fait de la Directrice de la Guilde quelqu’un d’aussi rigide, non ?

— Ransom et Ashwini n’ont pas risqué leur vie pour te sortir de là juste pour que tu t’éloignes et que tu laisses tomber. (Un souvenir des bras qui avaient aidé à la hisser jusqu’à la lumière, douloureuse pour ses yeux.) Reprends-toi et redeviens toi-même.

À la minute présente, l’estomac d’Honor se soulevait, sa main libre se serrant et se détendant de manière compulsive.

— C’est là que je fais un salut et réponds « oui, chef ! » ?

Sa déclaration ne contenait aucun mordant, parce qu’elle se souvenait de s’être réveillée par intervalles à l’hôpital et d’avoir vu Sara à ses côtés, une force féroce, protectrice.

— Non, répliqua la directrice, c’est là que tu dis que tu te mets en route pour poser ton cul dans un taxi. Il n’est que 8 h 30 donc tu ne devrais pas avoir de problèmes pour en trouver un.

Des frissons parcouraient l’échine d’Honor ; la transpiration perlait sur sa lèvre supérieure.

— C’est un ange que je vais rencontrer ? *S’il te plaît, dis oui*, supplia-t-elle en silence, désespérée. *S’il te plaît.*

— Non. Tu as rendez-vous avec Dmitri. (L'image d'un homme à la peau d'un miel sombre et au visage d'une beauté cruelle.) C'est un vampire.

Cela sortit presque comme un chuchotement silencieux. *Le* vampire de la ville. Et même du pays, bon sang.

Sara ne prononça pas un mot pendant un bon moment. Lorsqu'elle reprit la parole, elle posa une seule question, bouleversante :

— Es-tu heureuse, Honor ?

Heureuse ? Elle ne savait plus ce qu'était le bonheur dorénavant. Peut-être ne l'avait-elle jamais su, bien qu'elle eût pensé en avoir appris quelque chose en voyant les enfants biologiques des familles d'accueil chez qui elle avait été ballottée après avoir quitté l'orphelinat à cinq ans. Maintenant...

— J'existe.

— Est-ce suffisant ?

Elle déploya ses doigts au prix d'un effort, vit les demicercles qu'elle avait imprimés dans ses paumes, rouges et furieux. La Guilde avait payé pour un psychologue, continuerait de le faire aussi longtemps qu'elle en aurait besoin. Honor s'était rendue à trois séances avant de se rendre compte qu'elle ne parlerait jamais à la femme adorable et patiente qui avait l'habitude d'avoir affaire aux chasseurs.

Au lieu de cela, elle essayait de rester éveillée, essayait de ne pas se souvenir.

Des crocs plongeant dans sa poitrine, à l'intérieur de ses cuisses, dans son cou, des corps excités se frottant contre elle alors qu'elle gémissait et suppliait.

Elle avait été forte au début, déterminée à survivre et à découper ces bâtards en lamelles.

Mais ils l'avaient détenue pendant deux mois.

On pouvait faire beaucoup de choses à une chasseuse, à une femme, en deux mois.

— Honor ? (La voix de Sara, empreinte d'inquiétude.) Écoute, je vais demander à quelqu'un d'autre. Je n'aurais pas dû te presser autant et si tôt.

Un sursis. Mais il devait lui rester malgré tout un peu de fierté, parce qu'elle se retrouva à ouvrir la bouche, les mots sortant sans qu'elle ait conscience de le vouloir.

— Je pars dans dix minutes.

Ce ne fut qu'une fois qu'elle eut raccroché qu'elle s'aperçut qu'elle avait attrapé un crayon à un moment ou à un autre... et qu'elle avait écrit le nom de Dmitri encore et encore sur son bloc-notes. Ses doigts eurent un spasme, laissèrent échapper le crayon.

Cela recommençait.

Chapitre 2

La Tour, envahie de lumière, dominait la ligne d'horizon de Manhattan, structure perçant les nuages depuis laquelle l'Archange Raphael régnait sur son territoire. Honor remonta la sacoche de son ordinateur sur son épaule après avoir payé le taxi et leva les yeux. Leurs ailes se découpant sur le ciel nocturne constellé de diamants, des anges, les uns après les autres, venaient y atterrir ou en décollaient. Elle ne pouvait rien discerner au-delà de la beauté obsédante de leur silhouette, mais de plus près, ils étaient aussi inhumains qu'étonnants – même si l'on racontait à la Guilde que vous n'aviez rien vu d'inhumain tant que vous ne vous étiez pas retrouvé face à Raphael.

Compte tenu de leurs compétences différentes et, par conséquent, des chasses qui leur étaient assignées, Honor n'avait connu Elena que de loin, et ne pouvait imaginer comment l'autre chasseuse avait géré le fait d'avoir un Archange pour amant. Bien sûr, à cet instant, elle aurait préféré avoir Raphael face à elle plutôt que l'homme qu'elle s'apprêtait à rencontrer... qui était à la fois un cauchemar et un rêve sombre et séduisant.

Se détournant de force de la fuite illusoire que représentait le ciel, elle serra les dents et garda le regard fixé droit devant elle en descendant l'allée menant à l'entrée de la Tour. Celle-ci était gardée par un vampire vêtu d'un costume noir tranchant comme un rasoir et portant des lunettes de soleil couvrantes. La gorge d'Honor se dessécha à la seconde où elle s'arrêta devant lui, ses entrailles se nouèrent et, pendant un instant, des points noirs emplirent sa vision.

Non. Non. Elle ne s'évanouirait pas devant un vampire.

Se mordant la langue assez fort pour que des larmes lui montent aux yeux, elle rajusta la lanière de sa sacoche et regarda dans ces lunettes de soleil pour voir son propre visage s'y refléter.

— J'ai rendez-vous avec Dmitri.

Sa voix était basse mais elle ne tremblait pas, et c'était en soi une victoire. Le vampire tendit sa main puissante pour ouvrir la porte.

— Suivez-moi.

Elle savait qu'elle était entourée de presque-Immortels depuis qu'elle avait franchi la zone de sécurité autour de la Tour, mais cela avait été plus facile de se mentir à elle-même tant qu'elle ne pouvait les voir. Ce n'était dorénavant plus possible. Celui en face d'elle, les épaules couvertes par sa veste de costume parfaitement taillée, la peau d'une couleur cannelle qui évoquait le sous-continent indien, était le plus proche. Plusieurs d'entre eux se tenaient dans un coin du hall de marbre gris orné d'or, prédateurs raffinés sur leurs gardes. Puis il y avait cette jolie femme assise au bureau d'accueil malgré l'heure tardive.

La réceptionniste sourit à Honor, ses yeux en amande marron empreints d'une expression affable. La chasseuse essaya de lui rendre son sourire, parce que la partie rationnelle de son être savait que tous les vampires n'étaient pas les mêmes, mais son visage resta figé. Plutôt que de se forcer, elle se concentra pour conserver une posture normale.

— *Elle ne répond pas. Catatonique.*

— *Pronostic ?*

— *Pas moyen de savoir. Je sais que je ne devrais pas dire ça, mais quelque part, je pense qu'il vaudrait mieux qu'elle soit morte.*

Étendue, éveillée dans l'obscurité, dans un effort illusoire pour lutter contre l'horreur rance qui régnait sur ses rêves, Honor avait souvent pensé que ce docteur sans visage avait eu raison. Mais ce soir, le souvenir provoqua en elle une autre émotion.

De la colère.

Un élanement sourd qui la prit par surprise.

Je suis vivante. Je m'en suis sortie, bon sang. Personne n'a le droit de m'enlever ça.

Son étonnement face à sa propre rage était tel que ce sentiment la porta durant le trajet en ascenseur, piégée qu'elle était dans une petite cage avec un vampire qui portait un costume Armani et dégageait une aura de puissance contenue, signe qu'il ne s'agissait pas d'un agent de sécurité ordinaire.

Lorsque les portes s'ouvrirent sur une épaisse moquette noire et des murs brillants, peints de la même teinte de minuit, elle retint son souffle. Cet endroit vibrait d'une pulsation sexuelle, à peine décelable. Dans leurs vases de cristal posés sur de petites tables élégantes, d'un noir lustré, de somptueuses roses étalaient leur rouge sang. La moquette semblait presque trop luxueuse pour qu'on ose marcher dessus ; la peinture chatoyait de reflets dorés.

L'œuvre d'art sur l'un des murs était une explosion de rouges qui l'aspirait avec sa férocité cruelle.

Sensuelle.

Belle.

Fatale.

— Par ici.

Le sang courant dans ses veines d'une manière qu'elle savait peu sûre en présence de Transformés, elle avançait deux pas derrière son guide – elle bénéficierait ainsi d'un avertissement s'il pivotait, cherchant sa gorge. Son pistolet était enfoui dans un holster d'épaule dissimulé sous son sweat-shirt gris pâle préféré, son couteau dans un fourreau placé en évidence sur sa cuisse, mais elle en avait deux autres cachés dans des gaines attachées à ses bras. Cela ne serait pas suffisant, pas contre un vampire qui, d'après son instinct et son expérience, devait être âgé de plus de deux cents ans, mais au moins, elle tomberait en luttant.

S'arrêtant devant une porte ouverte, il lui fit signe d'entrer avant de se détourner et de reprendre le chemin de l'ascenseur. Elle fit un pas à l'intérieur... et se figea.

Dmitri se tenait de l'autre côté d'un lourd bureau en verre, la ligne d'horizon de Manhattan scintillant dans son dos. Il avait la tête penchée ; des mèches de cheveux d'une soie noire caressaient son front tandis qu'il étudiait une feuille de papier devant lui. L'esprit d'Honor repartit en arrière. Avant... *avant...* elle avait été fascinée par ce vampire en particulier, bien qu'elle ne l'ait vu que de loin ou à la télévision. Elle avait

même réalisé un album de coupures de presse sur ses faits et gestes – au point de craindre d’être une maniaque et de finir par brûler le tout.

Cela ne l’avait pas débarrassée de cette attirance étrange, irrationnelle, qu’elle éprouvait pour lui du plus loin qu’il lui en souvint. Rien n’y était parvenu... jusqu’à ce sous-sol froid et humide, répugnant, et cette terreur. Cela avait tout insensibilisé, mais maintenant elle se demandait si elle n’avait pas toujours été légèrement perturbée. Elle avait été si obsédée par un étranger dont on murmurait qu’il avait un penchant pour la cruauté sensuelle, le plaisir mêlé à la douleur.

Il releva alors la tête.

Et elle arrêta de respirer.

Dmitri vit la femme dans l’encadrement de la porte dans un kaléidoscope d’images. Cheveux d’un ébène clair attachés sur sa nuque, mais promettant des boucles sauvages. Des yeux obsédants – et hantés – du vert le plus profond, en forme d’amande. Une peau mate, mais pâlie, qu’il savait devenir d’un miel chaud dans le soleil.

— Née à Hawaï ? demanda-t-il, et c’était une question étrange à poser à une chasseuse qui était venue là pour être consultée.

Elle battit des paupières, ses longs cils abritant momentanément ces yeux qui parlaient de forêts lointaines et de gemmes cachées.

— Non. Dans une ville perdue loin de l’océan.

Il se retrouva à contourner son bureau de verre et d’acier pour avancer vers elle. Pendant un instant, il pensa qu’elle allait trébucher en arrière pour sortir dans le couloir, mais elle raidit le dos et resta immobile. Il était conscient de sa peur – âcre et tranchante – filant comme une ombre derrière ses yeux, mais malgré tout il passa derrière elle pour fermer la porte de son bureau.

L’autoriser à quitter la pièce n’était pas une option.

Quand il recula pour se trouver de nouveau face à elle, l’ondulation spectrale de sa peur avait été placée sous un contrôle rigide, mais sa respiration était hachée, son regard glissant loin du sien lorsqu’il essayait de le retenir.

— Comment vous appelez-vous ?

— Honor.

Honor. Il goûta le nom, décida qu'il convenait.

— Chasseuse-née ?

Une secousse de la tête.

Pas surprenant. Elena avait sûrement mis la Directrice de la Guilde en garde contre sa capacité à utiliser des vrilles d'odeurs exquises pour séduire et attirer ces chasseuses qui étaient nées avec dans leur sang la capacité de suivre à la trace des vampires. Il y avait peu de chances pour que Sara lui envoie une proie fraîche. Mais cette femme, cette Honor... il voulait utiliser des caresses savoureuses de parfum sur elle jusqu'à ce que son corps se détende et qu'elle en devienne rougissante, que son excitation soit un musc incontestable pour ses sens à lui.

Par instinct, il s'assura qu'elle ne lui mentait pas – il fit tourbillonner un murmure ressemblant à une drogue de champagne et de désir fondus comme de l'or, d'orchidées sous le clair de lune, de baies enrobées de chocolat, qui vint embrasser la peau de la jeune femme. Honor secoua légèrement la tête, un mouvement presque imperceptible qui répondait aux lignes plissées de son front.

En conséquence, pas assez forte pour s'identifier elle-même ou être identifiée par la Guilde comme chasseuse-née, mais suffisamment pour être pourvue d'une légère sensibilité au parfum séduisant. Il n'était pas surpris par cette découverte, ayant rencontré plus d'une femme comme elle depuis qu'il avait développé ce talent il y a des siècles. Elles semblaient aimantées par la Guilde, malgré leur appartenance très lointaine à la lignée des chasseuses. Cela signifiait bien sûr qu'il ne pourrait séduire Honor aussi facilement que si elle avait été chasseuse-née... Mais le parfum n'était pas la seule arme de son arsenal lorsqu'on en venait au sexe.

La scrutant de nouveau, il nota le pouls inégal à son cou, mais ce fut la peau à cet endroit précis qui retint son attention.

— Qui que vous ayez autorisé à se nourrir de vous, dit-il en un doux chuchotement qu'il savait aussi caressant que menaçant, il n'était pas très soigneux.

Ses cicatrices désignaient un vampire qui avait déchiré et fait des ravages.

La main d'Honor se serra sur la poignée de sa sacoche d'ordinateur qu'elle avait fait glisser de son épaule.

— Ce ne sont pas vos affaires.

Surpris qu'elle ait trouvé le cran de lui lancer cela malgré la terreur, crue et saignante, qui saillait en elle, il haussa un sourcil.

— Si, ça l'est.

Il avait allongé dans son lit beaucoup de belles femmes, en avait laissé certaines sanglotantes de plaisir, et poussé d'autres aux larmes par une méchanceté sensuelle qui leur avait appris à ne plus jamais jouer avec lui. Honor n'était pas belle. Il y avait trop de peur en elle. Dmitri pouvait aimer un peu de douleur au lit, mais, dans la plupart des cas, il préférerait partager ce goût avec ses partenaires.

Cette chasseuse brisée, que la terreur avait rendue acerbe, tremblerait et se fissurerait comme du verre au premier toucher de ses lèvres. Et pourtant, il voulait faire courir ses doigts sur cette peau faite pour être dorée par le soleil, suivre les courbes voluptueuses de ses lèvres, la ligne de son cou... L'envie était suffisamment forte pour devenir un avertissement. La dernière fois qu'il avait permis à sa bite de prendre le pas sur son cerveau, il avait presque fini comme assassin attiré et animal de compagnie d'une Archange.

Se tournant, il traversa la pièce pour passer derrière la surface lisse de son bureau et attraper le sac-poubelle sur le sol.

— Je suppose que vous avez quelque expérience des tatouages ?

Des sillons sur le front d'Honor, la confusion balayant momentanément l'émotion bien plus détestable qui la dominait jusque-là.

— Non. Je suis spécialisée en langues anciennes et en histoire.

Intelligent de la part de la Directrice de la Guilde.

— Dans ce cas, dites-m'en un maximum au sujet de ce tatouage-là.

Cette fois-ci, il enfila des gants avant de retirer la tête du sac et de la poser dessus. Le cou sectionné s'accrochait au plastique avec un bruit de succion.

La chasseuse trébucha en arrière, les yeux rivés sur l'épouvantable preuve de violence. Lorsqu'elle reporta son regard sur Dmitri, ce dernier put voir l'effroyable fureur qui se peignait sur ce visage. Ses traits étaient si expressifs que le vampire se demanda si elle avait jamais gagné une partie de poker.

— Vous trouvez ça drôle ?

— Non. (Il ne mentait pas.) Ça ne semblait pas nécessaire de la placer dans un frigo puisque vous étiez en chemin.

C'était une chose si inhumaine à déclarer qu'Honor dut prendre une minute pour rassembler ses idées. Car si l'on faisait abstraction de sa beauté sombrement masculine et de son langage moderne, l'homme qui lui faisait face n'était pas humain. Il ne s'en approchait même pas.

— Quel âge avez-vous ?

Les spéculations dans les médias avançaient entre quatre et six cents ans, mais à cet instant elle savait qu'elles étaient erronées. *Très* erronées.

Un léger sourire sur le visage de Dmitri fit dresser les cheveux sur la nuque d'Honor.

— Je suis suffisamment âgé pour vous faire peur.

Oui. Elle s'était retrouvée piégée avec des vampires qui avaient seulement voulu la blesser. Elle portait encore les cicatrices de leurs sévices. Mais jamais elle n'avait été en présence de quelqu'un qui lui glaçait le sang par sa simple présence. Pourtant, bien qu'il fût connu pour être un puissant fils de pute, superbe de cruauté, Dmitri s'intégrait bien dans le monde humain. Ce qui signifiait qu'il pouvait masquer cette dangereuse vérité quand il le désirait ; mais sous le ton noir sur noir très civilisé de son costume, c'est bien ce qu'il était – un homme capable de regarder une tête tranchée comme s'il s'agissait d'une boule de bowling.

Gardant cette information à l'esprit, Honor déposa la sacoche de son ordinateur sur le verre du bureau, puisqu'il n'y avait pas de chaises de ce côté-ci, et se força à se pencher plus près de la tête décapitée.

— Il a été dans l'eau ?

La peau était détrempée et en bouillie, devenue d'un blanc plissé – un rappel obscène d'heures délicieuses passées dans un bain.

— Hudson.

— Il a besoin d'être examiné par une bonne équipe médico-légale, marmonna-t-elle, essayant de voir les pleines lignes du tatouage. Il me faut un accès à un équipement de laboratoire, comme ça je pourrai...

Des mains gantées dans son champ de vision, replaçant la tête dans le sac-poubelle.

— Suivez-moi, petit lapin.

La chaleur lui brûla les entrailles, s'empara de ses veines pour gagner son visage, mais elle agrippa son ordinateur et fit comme on le lui ordonnait. Devant elle, le dos de Dmitri était solide et fort ; sous les lumières, ses cheveux miroitaient d'un noir riche, évocateur. Comme elle n'avancait pas à ses côtés, il lui lança un regard amusé par-dessus son épaule – sauf que l'amusement ne transparaissait pas dans ces yeux qui murmuraient au sujet d'âges disparus depuis longtemps.

— Ah, une femme vieux jeu.

— Quoi ?

Respirer requérait toute sa concentration, son corps était au bord de la surcharge d'adrénaline.

— Vous respectez visiblement le principe de marcher trois pas derrière un homme.

Il était plus que tentant d'atteindre une lame. Ou peut-être son pistolet.

Souriant comme s'il avait lu dans ses pensées, Dmitri allongea le pas jusqu'à un ascenseur différent de celui dans lequel elle était montée, et, enlevant l'un de ses gants, posa sa main sur un scanner. Pendant une seconde, l'écran brilla d'une lumière verte, puis les portes s'ouvrirent et il lui fit signe d'entrer. Elle refusa. Peut-être était-il si âgé qu'elle n'avait aucun espoir au monde de le vaincre s'il s'en prenait à elle, mais la logique n'avait aucune chance contre l'animal primal en elle, celui qui savait que les monstres étaient capables de vous blesser plus facilement quand vous ne pouviez les voir venir.

— Et là, je me montrais courtois, dit-il d'une voix traînante, faisant un pas en avant dans la cage d'acier et attendant qu'elle y entre pour appuyer quelque chose sur l'écran électronique qui se trouvait sur le côté.

L'ascenseur tomba à une vitesse qui lui fit remonter l'estomac dans la bouche, mais cela ne lui fit pas peur. C'était la créature avec elle dans la cabine qui provoquait ce sentiment.

— Arrêtez cela, lui dit-elle alors qu'il continuait de la fixer de ses yeux d'un marron des plus sombres.

Oui, il l'avait fascinée autrefois, mais c'était à distance.

De plus près, elle était bien consciente qu'être seule avec lui n'était pas sûr. Il pouvait, pensait-elle, s'amuser à la déchirer en lambeaux juste avec la soie exquise de sa voix... avant de vraiment commencer à la faire souffrir.

— Le petit ami, murmura-t-il, les yeux plongeant de nouveau sur son cou, n'a visiblement pas pris avec vous le soin que vous méritez.

Un rire hystérique menaça de fuser hors d'elle, mais elle paya d'audace. Il devait avoir senti sa peur, mais elle ne céda pas d'un pouce.

— Jamais laissé vos propres marques, Dmitri ?

Il s'appuya contre le mur.

— Les marques que je laisse sont faites exprès.

Un ton sensuel, des mots provocants, mais il y avait quelque chose de dur dans son regard alors qu'il continuait de fixer la chair ravagée de son cou.

La cicatrice n'était pas si terrible – on aurait juste dit qu'un vampire avait un peu perdu le contrôle de lui-même en se nourissant. Cela s'était produit à la fin. Au début, ils avaient essayé de la garder aussi peu abîmée que possible afin qu'elle puisse continuer à leur procurer du plaisir. Ceux-là, les vamps « civilisés » qui avaient été presque délicats en buvant son sang pendant qu'elle était nue et les yeux bandés, leurs mains lui caressant les seins, passant entre ses cuisses, avaient été les plus horrifiants. Et ils étaient *encore dehors, là, quelque part*.

Un remous d'air plus froid à l'ouverture des portes.

N'ayant jamais lâché Dmitri des yeux, même quand ses souvenirs menaçaient de la submerger, Honor sortit la première de l'ascenseur. Son attention fut attirée par des murs de verre de chaque côté, derrière lesquels se trouvaient bureaux, ordinateurs... et labos ultramodernes.

Dmitri entra dans l'un d'entre eux.

— Nouvelle acquisition. N'en parlez pas ou je devrai vous rendre visite lors d'un minuit calme lorsque vous serez glissée bien gentiment au chaud dans votre lit.

Chaque muscle du corps de la chasseuse se raidit à ce commentaire presque paresseux.

— Je n'ai pas pour habitude de cancaner.

— Ici.

Il déposa le sac à ordures et son contenu sur une table d'acier. La nature atroce de sa tâche aurait dû éroder l'allure sexuelle qu'il portait comme une seconde peau – si l'on aimait le sexe teinté de sang et de douleur – mais ce n'était pas le cas. Il demeurait sophistiqué et sexy, tout en restant une créature qu'elle ne voulait pas voir dans sa chambre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Les lèvres de Dmitri, juste assez pleines pour tenter une femme avec des envies de péché, s'incurvèrent comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Avez-vous besoin d'aide pour retirer la peau ?

Chapitre 3

— Non.

La réaction d'Honor à l'étage supérieur n'avait été que le résultat du choc devant l'inhumanité de Dmitri – elle n'avait aucun problème à travailler toute seule avec cette macabre trouvaille.

— Je vais prendre les meilleures photos possibles, compte tenu de l'état de la victime, et je travaillerai principalement à partir de là. Mais je veux aussi utiliser le microscope pour le tatouage lui-même, afin de m'assurer que je ne passe pas à côté de légers détails. (Plus à l'aise maintenant, elle fit glisser le petit appareil photo numérique qu'elle avait enfoui dans une poche latérale de son sac.) Un légiste devrait examiner la tête avant que nous envisagions d'en retirer la peau. (Elle le mit en route.) Avez-vous envoyé quelqu'un pour interroger les gens dans les salons de tatouage ?

S'ils avaient de la veine, elle pourrait avoir une bonne photo à partir de laquelle travailler.

— Oui.

Faisant claquer un gant pour remplacer celui qu'il avait enlevé, Dmitri ôta la tête du sac et tira fermement la peau sur les pommettes pendant qu'Honor prenait un certain nombre de clichés à haute résolution, sous des angles différents.

— Cela devrait suffire pour l'instant.

Pendant qu'il déposait la tête sur un plateau et se débarrassait du sac-poubelle, elle alluma son ordinateur et transféra les photos sur son disque dur.

Son corps en alerte à chacun des mouvements du vampire, même les plus légers, elle pouvait visualiser Dmitri plaçant la tête dans un congélateur, retirant ses gants et se lavant les

mains. Mais lorsqu'il apparut à côté de sa chaise sans crier gare, l'émotion qu'il éveilla en elle fut si glaçante, si brutale, que certaines parties de son esprit se retrouvèrent hors service. Et quand il souleva les cheveux de sa nuque pour y toucher sa peau sensible, elle...

Bruit. Un fracas de métal. Des mots.

Quand elle eut de nouveau conscience de ce qu'elle faisait, elle se trouvait debout à quelques mètres de Dmitri, un grand tabouret renversé les séparant. Une ligne de sang marquait la joue du vampire, mais ses yeux étaient fixés sur la porte derrière elle.

— Dehors !

Après que la porte se fut refermée, elle comprit que quelqu'un avait tenté d'intervenir. La sueur trempait ses paumes, perlait le long de sa colonne vertébrale. *Souviens-toi*, se dit-elle, *souviens-toi*. Mais l'instant était passé, n'était plus qu'un point noir submergé par le goût infect qu'elle avait sur la langue.

— Je vous ai frappé.

Levant la main, il passa un doigt sur sa joue. Il y avait du rouge sombre au bout.

— Les femmes veulent toujours utiliser leurs couteaux avec moi.

Oh, mon Dieu. Elle baissa les yeux, se rendit compte que sa main agrippait une lame dont la pointe était humide.

— Je suppose que vous n'accepterez pas d'excuses.

Elle prononça ces mots d'un ton calme. Son esprit était si choqué qu'il en était engourdi.

— Non, dit Dmitri en glissant ses mains dans ses poches, mais vous pourrez répondre de vos crimes plus tard. Pour le moment, je dois savoir tout ce que vous pouvez me dire au sujet du tatouage.

— Je voudrais consulter certains textes à la bibliothèque de l'Académie, dit-elle, forçant son cerveau à redémarrer, bien que sa main refusât de lâcher le couteau qu'elle avait apparemment tiré du fourreau à sa cuisse.

— Bien. Mais souvenez-vous, petit lapin, pas un mot à qui que ce soit. (Il s'avança suffisamment pour que sa sombre chaleur vienne la lécher comme une calme menace qui la

rendit heureuse d'avoir une arme blanche.) Je ne suis pas un homme gentil lorsque je suis en colère.

Elle ne recula pas, piètre tentative pour effacer l'humiliation de l'accès de panique.

— Je suis pratiquement sûre que vous n'êtes pas un homme gentil tout court.

Sa réponse fut un lent sourire qui parlait de draps de soie, de chuchotements érotiques, et de peau trempée de sueur. Son intention explicite fit s'écraser le cœur d'Honor contre ses côtes.

— Non, dit-elle d'une voix nue.

— Un défi. (Il ne la touchait pas et pourtant elle se sentait caressée d'un millier de liens de fourrure, doux et luxuriants, et indubitablement sexuels.) Je l'accepte.

Dmitri passa son appel une heure plus tard, ayant eu à traiter une autre affaire entre-temps.

— Sara, dit-il lorsque la Directrice de la Guilde décrocha.

— Dmitri. (Une froide salutation.) De quoi avez-vous besoin ?

— De savoir pourquoi la chasseuse que vous m'avez envoyée vient juste de me couper au visage.

La blessure avait déjà guéri, mais elle fournissait une parfaite tactique d'approche.

Sara retint son souffle.

— Si vous lui avez fait quelque chose, je jure devant Dieu que je vais chercher mon arbalète et que je vous épingle sur cette putain de Tour.

Dmitri appréciait Sara.

— Je l'ai confiée à un chauffeur qui la reconduit chez elle à l'instant où nous parlons. (La dette de sang entre lui et Honor se réglerait en privé.) Il s'agit d'un humain.

Sara marmonna quelque chose.

— Elle est la meilleure pour ce travail.

Il regarda à l'extérieur la ligne d'horizon de Manhattan, brillante comme un bijou.

— Qui a fait ça à son cou ?

De la glace brûlait dans ses veines, une réaction brutale aux cicatrices d'une femme qu'il ne connaissait pas et qui serait

simplement une nouvelle compagne de lit aussi longtemps qu'elle l'amuserait. Car si sa résistance l'intriguait et ferait une distraction intéressante, il était certain qu'elle finirait dans son lit – et qu'elle y ramperait avec plaisir.

Puis Sara parla et la glace se durcit.

— Les mêmes bâtards qui l'ont gardée enchaînée dans un sous-sol pendant deux mois. (C'était un résumé abrégé.) Elle était à peine vivante lorsque nous l'avons retrouvée. Ils ont continué leurs jeux malsains alors même qu'elle avait trois côtes brisées et qu'elle saignait et délirait à cause des blessures que...

Sara ravala ses mots. Sa fureur, une arête finement aiguisée. Mais Dmitri n'avait pas besoin d'en entendre davantage.

Il se rappelait l'incident. La Guilde avait requis l'aide de la Tour et se l'était vue offerte immédiatement. En tout cas, impliqué dans la reconstruction d'un Manhattan salement endommagé par la bataille entre Uram et Raphael¹ – et, plus important, occupé à conserver le territoire de Raphael pendant que l'Archange passait la majorité de son temps au Refuge, attendant que son affiliée endormie se réveille –, Dmitri n'avait pas pris personnellement le contrôle de l'enquête. C'était sur le point de changer.

— Statut de ses agresseurs ?

— Ransom et Ashwini en ont tué deux sur les quatre qu'ils ont trouvés sur les lieux. Les deux autres ont été déferés à la Tour, mais ils n'étaient au mieux que des hommes de main, autorisés à... (Une respiration inégale.) Ceux qui sont derrière tout cela étaient plus intelligents. Ils n'ont laissé aucun indice pour les équipes médico-légales et Honor avait constamment les yeux bandés. Nous les aurons. (Des mots glacés.) Nous y parvenons toujours.

Mettant fin à l'appel sur ces mots, Dmitri tourna son regard vers la ville qui ne sommeillerait pas avant des heures encore. Les attaquants d'Honor mourraient tous. Cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. La seule différence, maintenant qu'il avait senti sa lame contre sa peau, maintenant qu'il avait goûté à la profondeur hurlante de sa peur, était qu'il prendrait un plaisir exquis à leur retirer personnellement leurs organes vitaux du

1. Voir *Chasseuse de vampires* – 1 *Le sang des anges*.

corps avant de les laisser guérir dans quelque trou... pour recommencer encore.

Sa conscience n'était pas tracassée le moins du monde à l'idée d'une telle torture sadique.

— *Tu n'aurais pas dû être si obstiné, Dmitri.*

Une main féminine et mince parcourant d'une caresse son corps nu pour venir se refermer sur son sexe flasque.

La fureur s'épanouit dans ces yeux d'un bronze clair, moqueur.

Déplaçant sa prise à ses couilles, elle les pressa jusqu'à ce qu'il soit près de s'évanouir. Ses muscles se tendaient contre les chaînes qui maintenaient son corps écartelé au centre d'une pièce froide et sombre. La position laissait chaque partie de son corps exposée à elle et à ceux qui étaient sous ses ordres.

Des petits points sombres se multipliaient au bord de sa vision. Elle l'embrassa. Ses ongles s'enfonçaient dans sa mâchoire tandis que ses ailes se déployaient, blanches comme la neige mis à part le lavis d'un carmin scintillant sur les plus grandes.

— *Tu m'aimeras.*

Le premier coup vint une seconde plus tard, alors qu'elle continuait à l'embrasser. Son dos était de la viande hachée quand elle mit un terme à la punition. Dans l'air, l'odeur de sang était épaisse et écœurante.

Ses lèvres contre l'oreille de Dmitri, la soie contre sa peau.

— *Est-ce que tu m'aimes maintenant Dmitri ?*

Un bip.

Pivotant, il mit fin à un souvenir qui n'était pas remonté à la surface depuis des siècles et des siècles, et répondit à l'appel interne.

— *Oui ?*

— *Monsieur, vous avez demandé à être informé si le comportement d'Holly Chang changeait.*

Quarante minutes plus tard, Dmitri se tenait devant une petite maison de banlieue dans le New Jersey où Holly Chang vivait avec son compagnon, David. Isolée de ses voisins par un jardin généreux et de hautes clôtures, la demeure ne ressemblait en rien à ce que la jeune femme aurait pu s'offrir si la Tour n'était intervenue et ne lui avait ordonné de quitter

son immeuble, dangereusement proche de trop nombreux mortels.

La jeune femme venait juste d'avoir vingt-trois ans lorsqu'elle avait été enlevée en pleine rue par un Archange fou. Elle avait vu ses amies se faire massacrer, démembrer, avant que les morceaux ne soient de nouveau assemblés en un puzzle sinistre. Lorsque Elena l'avait retrouvée, elle était nue et couverte du rouge couleur rouille de leur sang.

Holly avait survécu à l'horreur, mais n'en était pas sortie indemne. Hormis sa santé mentale qui posait problème, Uram avait dû la nourrir de son sang ou lui injecter une partie de la toxine qui avait entretenu son déchaînement meurtrier. Ils n'en étaient pas sûrs car les souvenirs d'Holly étaient trop ténus, embrumés par la peur qui l'avait rendue muette pendant des jours après qu'on l'avait retrouvée. Ce dont ils étaient sûrs, en revanche, c'était que la jeune femme était en train de... changer.

— Reste près de la porte, dit-il au vampire qui l'avait appelé, avant de sortir des ombres et de s'avancer le long de l'allée menant à la maison.

La seule lumière visible provenait de la lueur vacillante d'une télévision dans la pièce de devant.

Holly, menue et d'apparence délicate, ouvrit la porte avant qu'il ne l'atteigne. Du sang tachait sa chemise blanche à manches longues et bordait sa bouche. Elle l'essuya d'un revers de main, étalant le liquide.

— Es-tu venu pour nettoyer ce bordel, Dmitri ?

Dans ces yeux bridés où s'exprimait la colère, il comprit qu'un jour il devrait venir la tuer si elle perdait la bataille contre la chose qu'Uram lui avait faite, quelle qu'elle soit.

— C'était le fils d'un voisin. Il avait bon goût.

— Imprudent de ta part de chasser si près de chez toi.

La tirant brutalement vers lui en saisissant son poignet gauche, il souleva la manche de sa chemise avant qu'elle ne puisse l'arrêter. Le bandage autour du haut de son bras était maintenu serré.

— Je suis un vampire, Holly, murmura-t-il, levant son autre main pour essuyer au coin de sa bouche une unique gouttelette avec son pouce. Je sais quand le sang sur toi est le tien.

Elle siffla dans sa direction, dégageant brusquement son bras pour rentrer dans la maison. Il fit de même et ferma la porte derrière lui. Il était venu là de nombreuses fois, connaissait les lieux, mais plutôt que de la suivre dans la cuisine où il pouvait l'entendre se nettoyer le visage, il éteignit la télévision et vérifia qu'ils étaient seuls à l'intérieur.

Lorsqu'il finit par se rendre dans la cuisine, maintenant éclairée, ce fut pour voir Holly s'essuyer avec un torchon, bien qu'elle eût toujours sa chemise tachée.

— La mort par Dmitri, dit-il en s'appuyant contre l'embrasement avec une attitude nonchalante qui n'aurait trompé personne le connaissant. Est-ce là ce que tu recherches ?

Un regard lancé par des yeux qui avaient autrefois été marron clair mais étaient maintenant cerclés d'un vert vif qui se faisait plus profond dans l'iris. La même teinte brillante que celle d'Uram... mais pas aussi sombre que celle de la chasseuse qui avait utilisé un couteau contre lui ce même jour. Le regard d'Honor recelait le mystère de profondeurs interdites, de secrets obsédants murmurés au plus sombre de la nuit. Celui d'Holly, par contraste, ne contenait qu'une colère acérée et une haine écrasante envers elle-même.

— Ce n'est pas ton boulot ? demanda-t-elle. M'exécuter si je prouve que je suis un monstre ?

— Nous sommes tous des monstres, Holly. (Croisant les bras, il l'observait pendant qu'elle commençait à faire les cent pas dans la petite cuisine.) Il s'agit simplement de savoir jusqu'où l'on peut aller.

Dans un sens puis dans l'autre. Et encore. Ses mains à travers ses cheveux, des tremblements inégaux. De nouveau.

— David m'a quittée, finit-elle par lâcher. Il m'a trouvée éveillée en train de le fixer avec des yeux luisants cinq nuits d'affilée, il n'a pas supporté. (Un rire comme un gloussement qui échoua à cacher la terrible souffrance qu'il savait lui avoir brisé le cœur.) Je ne regardais pas son visage.

— T'es-tu nourrie ?

Holly avait un besoin limité de sang et Dmitri s'était assuré qu'il lui en soit fourni.

Sa réaction consista à donner un coup de pied si violent dans le frigidaire qu'elle en marqua la surface polie.

— Du sang mort ! Qui veut de cela ? Je pense que je me procurerai un cou joli et doux dès que je pourrai échapper à ces putains de gardes.

Entrant franchement dans la cuisine, Dmitri s’avança pour agripper les mains de la jeune femme et mettre un terme à sa marche. Puis il leva son propre poignet vers la bouche d’Holly.

— Nourris-toi.

Son sang était puissant, répondrait à n’importe lequel de ses besoins.

Comme il l’avait prévu, elle recula et se laissa glisser au sol pour s’asseoir, se *cache*r dans un coin de la cuisine, les genoux serrés dans ses bras et la tête baissée comme si elle berçait son corps. Parce que, malgré sa déclaration, Holly ne voulait pas toucher un donneur humain, ne voulait pas croire qu’elle avait changé à ce point. Elle voulait redevenir la fille qu’elle était avant Uram – celle qui venait juste d’obtenir un emploi convoité dans une maison de couture, qui aimait les tissus et le stylisme, et qui riait avec ses copines tandis qu’elles allaient au cinéma pour la dernière séance.

Aucune de ses amies n’avait survécu.

Se tournant vers le frigidaire, il en sortit l’un des sacs de sang qu’il faisait livrer à intervalles réguliers et le versa dans un verre. Il vint s’accroupir à côté de la jeune femme. Il repoussa un rideau de cheveux noirs et brillants, aux mèches teintées couleur barbe à papa, et dit : « Bois. »

Pas besoin d’en dire plus. Holly savait qu’il ne partirait pas avant que le verre soit vide.

Des yeux étranges, emplis de haine.

— Je veux te tuer. À chaque fois que tu franchis cette porte, je veux attraper une machette et te trancher la tête.

Elle avala le sang en quelques gorgées et projeta le verre vide contre le sol si violemment qu’il se brisa sur un côté.

Utilisant un mouchoir pour lui essuyer la bouche, il jeta ce dernier dans une poubelle avant de se lever et d’aller s’appuyer contre un placard face à elle.

— Une femme m’a tailladé le visage aujourd’hui, lui apprit-il. Pas avec une machette, mais avec un couteau.

Les yeux d’Holly survolèrent sa peau sans cicatrice.

— Foutaises.

— Je suis presque sûr qu'elle visait la jugulaire, mais j'ai été trop rapide pour elle.

Et Honor s'était déplacée avec bien plus de grâce qu'il ne l'en avait crue capable avant cette petite démonstration. La jeune femme était entraînée à un quelconque genre d'art martial, à un niveau qui montrait qu'elle n'était pas une victime sans défense. Et pourtant, c'est ce qu'on avait fait d'elle.

— Dommage qu'elle ait manqué son coup, marmonna Holly... avant de poser la question qui avait traîné dans l'air depuis la seconde où Dmitri avait passé le seuil de la porte. Pourquoi ne me laisses-tu pas mourir, Dmitri ?

Ses mots étaient une prière.

Il n'était pas sûr de la raison pour laquelle il ne l'avait pas tuée à l'instant où elle avait montré les signes d'un changement fatal, et donc, il ne répondit pas. En revanche, il s'agenouilla de nouveau auprès d'elle et tapota des doigts son menton.

— Si on devait en arriver à l'exécution, Holly, murmura-t-il, tu ne me verrais pas venir.

Rapidement et silencieusement, voilà comment cela se passerait – il ne la laisserait pas entrer dans sa dernière nuit submergée par la peur.

— *Elle est morte effrayée, Dmitri. Si seulement tu m'avais donné ce que je te demandais, elle serait encore en vie. (Un soupir, d'élégants doigts effleurant ses pommettes alors qu'il pendait, brisé, aux menottes d'acier qui avaient tracé des sillons dans sa chair.) C'est ce que tu souhaites pour Misha ?*

— Ne m'appelle pas comme ça. (La dure voix d'Holly fracturant le souvenir remontant à l'aube douloureuse de son existence.) Holly est morte dans un entrepôt. *Quelque chose* d'autre en est sortie.

C'était une tentative pour s'oublier elle-même, et il ne l'accepterait pas – mais cela ne ferait aucun mal de la laisser tracer une frontière entre son passé et le présent. Peut-être qu'alors elle commencerait à vivre sa nouvelle vie.

— Comment voudrais-tu que je t'appelle ?

— Que dirais-tu d'Uram ? (Une question amère.) Après tout il n'a plus besoin de ce nom dorénavant.

— Non. (Il ne lui permettrait pas de se flageller ainsi, ce nom en lui-même était un suaire empoisonné.) Choisis-en un autre.

Elle donnait des coups de poing contre sa poitrine, mais sa colère était imprégnée de souffrance. Elle ne pouvait le nier.

— Sorrow, chuchota-t-elle après un long silence. Appelle-moi Sorrow.

Ce n'était pas un nom joyeux, ni plein d'espoir, mais il lui laisserait ce choix. On lui en avait volé tant d'autres.

— Sorrow, alors.

Il se pencha en avant et lui embrassa le front, les mèches de sa frange soyeuse contre ses lèvres, et ses os fins, fragiles, si vulnérables, sous ses mains.

À cet instant, il sut pourquoi il ne l'avait pas déjà tuée. En dépit de son âge, elle était une enfant pour lui. Une enfant dangereuse, certes, mais une enfant malgré tout, effrayée et luttant pour le cacher. Et le meurtre d'un enfant... cela laissait sur l'âme d'un homme une cicatrice qui ne pouvait jamais, jamais, être effacée.

Chapitre 4

De retour dans ses quartiers à l'Académie de la Guilde après minuit, Honor déposa la sacoche de son ordinateur sur la petite table calée à côté de son placard. Le lit prenait presque tout l'espace restant. La pièce était correcte et cela suffisait – la plupart des chasseurs utilisaient seulement ces lieux lorsqu'ils avaient besoin de suivre une courte et intense session de formation à l'Académie. Honor s'y trouvait depuis le jour où on l'avait autorisée à quitter l'hôpital.

Ce n'était pas parce qu'elle ne pouvait se payer quelque chose de mieux. Compte tenu des tarifs appliqués par les chasseurs, tarifs liés à la nature à haut risque de leur travail, et du fait qu'elle n'avait pas vraiment eu de temps mort pour dépenser cet argent, elle s'était constitué un pécule considérable avant son enlèvement. Elle n'y avait pas touché durant sa convalescence, puisque la Guilde couvrait les frais médicaux de tous ses chasseurs. En vérité, elle pouvait déménager dans un appartement de luxe si cela lui chantait.

Mais pour elle, quitter la Guilde n'en valait pas la peine.

Sauf que ce soir-là, la pièce ressemblait soudain à une cage. Comment avait-elle pu être hébétée au point de ne pas remarquer ces dimensions propres à la claustrophobie ? Se rendre ainsi compte de la profondeur de son apathie était une claque, une de celles qui résonnaient dans son crâne – mais pas assez pour provoquer une réaction radicale contre les murs autour d'elle.

Elle se mit à transpirer, retira son sweat-shirt et le laissa tomber sur le lit, mais cela ne suffit pas à la rafraîchir.

De l'eau.

Quelques minutes après avoir eu cette idée, elle avait enfilé un maillot de bain une pièce d'un noir luisant et un peignoir. Les oiseaux de nuit qu'elle croisa sur le chemin de la piscine de l'Académie s'arrêtèrent juste pour lui dire bonsoir avant de poursuivre leur route – et bientôt, elle se laissait glisser dans les eaux bleues immaculées qui lui promettaient la paix.

Mouvement du bras, mouvement du bras, respiration. Mouvement du bras, mouvement du bras, respiration.

Le rythme était meilleur que la méditation. Cela lui prit dix longueurs, mais après, elle fut calme. Malgré tout, une impression de suffocation la saisit de nouveau en rentrant dans sa chambre – maintenant qu'elle avait perçu sa taille minuscule, elle ne pouvait penser à rien d'autre. Et il n'y avait aucune chance qu'elle parvienne à s'endormir même si elle se mettait au lit de force. Ses cauchemars – des choses diaboliques, griffues – étaient suffisamment éprouvants pour ne pas ajouter à l'ensemble une crise de claustrophobie.

S'étant douchée à la piscine, elle enfila des vêtements propres et attrapa son ordinateur portable.

La bibliothèque était calme à cette heure de la nuit, mais pas déserte. Il y avait quelques instructeurs qui travaillaient à leurs recherches et une chasseuse qui semblait tout juste rentrée de service actif.

Un simple coup d'œil à ses brillants cheveux noirs, à ses bottes éraflées, et Honor sourit, agréablement surprise.

— Ashwini ?

La grande chasseuse aux jambes élancées posa le livre qu'elle était en train d'examiner et pivota sur ses talons. Son visage se fendit d'un sourire à couper le souffle, elle lança un « whaou » et sauta par-dessus la table pour serrer fermement Honor contre elle. Il ne restait aucune trace de la lutte au couteau qui l'avait laissée sérieusement blessée peu de temps auparavant.

Honor lui rendit son étreinte en riant – Ash était l'une des rares personnes qu'elle n'avait eu aucun mal à supporter près d'elle, même juste après l'agression. Peut-être parce que la chasseuse était sa meilleure amie... ou peut-être parce que Ashwini était celle qui avait arraché le bandeau de ses yeux et défait les chaînes qui l'avaient maintenue piégée et

impuissante, qui avaient réduit son corps à un simple morceau de viande pour ses geôliers.

Je te tiens, Honor – ces enfoirés ne te feront plus de mal.

— Que fais-tu là, grande folle ? demanda-t-elle, se focalisant sur ses amis qui ne l'avaient jamais laissé tomber, plutôt que sur les miasmes putrides d'un souvenir abominable.

Un baiser claqua sur sa joue avant qu'Ashwini ne recule.

— Je suis venue te voir. Tu n'étais pas dans tes quartiers, alors j'ai décidé d'attendre ici. (Regardant autour d'elle alors qu'un des instructeurs lançait un « chut » d'une voix forte, elle roula les yeux.) Très drôle, Demarco. Les flics ne sont-ils pas intervenus pour tapage nocturne lors de ta dernière soirée ?

Le chasseur longiligne, aux cheveux striés de mèches blondes, sourit en la pointant du doigt.

— Je savais que tu y étais, mademoiselle J'ai-le-feu-aux-fesses.

— C'est une bibliothèque, ici, dit l'autre homme présent dans la salle, ses bottes esquinées sur la table de travail et un livre relié de cuir sous les yeux.

Ash et Demarco se mirent à le huer. Parce que Ransom était la dernière personne que l'on s'attendait à trouver dans une bibliothèque – même si, selon la rumeur, il était maqué avec une bibliothécaire. *Ça*, pensait Honor, elle devrait le voir pour le croire. Il reposa le livre sur ses genoux et se pencha en arrière sur sa chaise, les bras croisés derrière la tête.

— Je vous signale que j'enseigne un cours avancé sur la manière de faire face à la Communauté ailée en cas de nécessité.

Ashwini s'avança d'un pas nonchalant pour aller jouer avec les superbes cheveux noirs de Ransom, les sortant de leur habituelle queue-de-cheval pour les faire courir entre ses doigts.

— Quel après-shampooing utilises-tu, professeur Ransom ? Je pensais à changer le mien.

— Va te faire foutre. (Annoncé d'une voix plate alors qu'il jetait un coup d'œil à Demarco.) J'ai faim.

Le chasseur marqua une pause et opina vivement.

— Ouais, moi aussi.

Et ainsi, Honor se retrouva attablée avec les trois autres chasseurs dans une salle à manger, par ailleurs déserte, à parler de tout et de rien. Elle n'avait plus fait cela depuis

des mois, repoussant même Ash lorsque sa meilleure amie essayait de la traîner dehors, et maintenant elle ne parvenait plus à comprendre pourquoi. Pour la première fois depuis qu'elle avait échappé au trou à rats où elle avait failli mourir, elle se sentait réelle, un être humain, et non une ombre oubliée, une illusion translucide.

Arrête de te mentir à toi-même, Honor.

Elle s'était sentie très réelle, très vivante, à la Tour. Elle avait été glacée par la peur qui avait laissé sa peau moite de transpiration, glacée par son attirance profonde pour un vampire qui l'avait regardée avec un désir sombre et hurlant dans les yeux, mais elle s'était sentie vivante.

Sa main se crispa sur l'anse de sa tasse de café. Elle avait déjà mangé un sandwich toasté au fromage et une banane. Pour la première fois depuis longtemps, elle était réellement affamée. Grâce au programme de nutrition rigoureux de la Guilde, elle était revenue à un poids normal au cours des six derniers mois, mais elle n'avait eu aucun goût pour les aliments. Elle s'y était simplement soumise parce que c'était plus simple que de batailler.

Le regard de Dmitri avait clairement prouvé qu'il appréciait ses formes, qu'il n'avait aucun problème avec sa silhouette en forme de sablier, pourtant peu à la mode du moment. Il devait prendre, pensait-elle, un plaisir extrême à caresser chaque centimètre du corps d'une femme... s'il n'était pas d'humeur à lui faire un peu de mal.

— Est-ce que l'un d'entre vous a déjà rencontré Dmitri ? se surprit-elle à demander pendant une pause dans la conversation, perturbée.

Même en sachant pertinemment que ce n'était pas quelqu'un pour elle, elle ne pouvait s'empêcher de tracer dans son esprit la courbe pleine de sa lèvre inférieure. Une complaisance dangereuse, une petite folie.

— Ouais. (Ransom avala le morceau de Pop-Tart¹ qu'il avait dans la bouche.) Lorsque Elena avait disparu. Un salaud au sang-froid. Pas quelqu'un sur qui tu as envie de tomber dans une ruelle déserte.

1. Dessert américain très apprécié des enfants, sorte de gâteau à la pâte de fruits que l'on fait réchauffer avant dégustation. (N.d.T)

Un défi. Je l'accepte.

Il lui aurait été facile de se dire qu'il avait joué avec elle, qu'il s'était amusé à ses dépens... sauf qu'elle était quasiment certaine qu'un homme ne pouvait regarder une femme avec ce genre de chaleur somnolente dans les yeux sans qu'il songe à l'avoir nue et sans défense sous lui, les jambes largement écartées.

— Je lui ai infligé une coupure, murmura-t-elle, le souvenir de l'acte en lui-même n'étant encore qu'un trou noir dans son esprit.

Le sourire d'Ash était féroce.

— Un bon point pour toi. Ce fumier l'avait probablement mérité.

Regardant sa meilleure amie, Honor se mit à rire. C'était la première fois depuis qu'Ash et Ransom l'avaient sortie de ce trou répugnant, couverte de bleus, sa chair déchirée saignant de tant de morsures que les docteurs l'avaient plongée dans un bain d'antiseptique, ne voulant pas passer à côté d'une seule plaie.

Le sommeil n'intéressait pas Dmitri cette nuit-là. Il se tenait sur le balcon sans rambarde de sa suite à la Tour lorsque l'ombre nocturne d'une aile le balaya avant de retomber.

L'ange qui s'était posé à ses côtés était en même temps familier et indésirable.

— Favashi, dit-il, s'étant attendu à cette visite. (La progression de l'Archange avait été suivie à la trace depuis qu'elle avait été repérée à une heure de la côte de Boston.) Es-tu venue pour revendiquer le territoire de Raphael pendant qu'il est en Extrême-Orient ?

Le visage calme de Favashi ne traduisit rien alors qu'elle repliait ses ailes d'une douce et exquise couleur crème dans son dos.

— Nous savons tous les deux qu'il est plus fort que moi, Dmitri. Et même s'il ne l'était pas, tu es à la tête de ses Sept. Je serais stupide de m'opposer à toi lors d'une bataille.

Il émit un grognement, bien qu'elle eût raison. Sa force de vampire, associée à son intelligence et à son expérience en situation de combat, rendait une ville imprenable une fois

qu'elle était placée sous sa surveillance. Et cette ville-ci ? Il veillait sur elle bien avant qu'elle ne soit un joyau convoité par de nombreuses personnes, et il ne la laisserait jamais tomber en des mains ennemies.

— Tu es donc ici pour caresser mon ego ? ronronna-t-il d'un ton aussi mortel que la pointe d'un scalpel. Quel dommage que je préfère l'être par des mains qui n'appartiennent pas à une garce impitoyable.

Du feu dans les yeux de Favashi, un aperçu du pouvoir cruel qui vivait derrière ce masque de charmante princesse perse, élégante et bienveillante.

— Je suis encore une Archange, Dmitri. (Une pique d'arrogance dans ce rappel, puis ses lèvres se recourbèrent.) Je me suis montrée idiote et c'est ma récompense. Mais ne pardonneras-tu donc jamais à une jeune femme son ambition ?

Dmitri regarda fixement cette Archange qui lui avait fait croire, un bref instant, qu'il pourrait s'échapper de l'abysse et se tenir une fois de plus dans la lumière. Avec sa chevelure luxuriante couleur de vision et ses yeux de la même teinte sensuelle, sa peau d'un or crémeux de Perse et son corps de déesse, Favashi avait tout d'une reine.

Des hommes s'étaient battus pour elle, étaient morts pour elle, l'avaient adorée. Des femmes voyaient dans son visage une grâce qui manquait à Michaela, la plus belle des Archanges, et elles la servaient avec un dévouement et une loyauté sans faille, sans comprendre que Favashi était aussi terrible que ses compagnons du Cadre.

— L'ambition, répondit-il, a son prix.

Déployant ses ailes, comme si elle les exposait à la caresse languide de la nuit, Favashi tourna son visage vers la voûte céleste cloutée de diamants qu'était Manhattan.

— Un endroit si étonnant, mais si dur. Ma terre est plus douce.

— Un homme pourrait être réduit en cendres dans tes déserts sans jamais y être retrouvé.

Favashi avait sans aucun doute dissimulé plus d'un corps sous ses dunes de sable mouvant. Cela ne gênait pas Dmitri – il avait lui-même enterré quelques cadavres. Ce qui lui posait problème, en revanche, c'était qu'elle l'avait non seulement

amené à croire en elle, mais qu'elle s'était attendue à le mener en laisse, comme son exécuteur des basses œuvres, son chien de garde personnel.

Une fois, dans une autre vie, Dmitri avait été réduit à l'état d'objet. Plus jamais.

— Pourquoi es-tu ici ?

— Je suis venue te voir. (Une réponse simple, mais sa voix recelait une douce musique exotique qui en faisait une invitation.) Laisse le passé derrière nous. Je te ferai de nouveau la cour.

— *Non.* (Il captura son poignet au moment où elle levait la main pour lui toucher le visage. Il serra avec tant de force que si elle avait été mortelle, il lui aurait brisé les os. La dernière fois qu'un ange a essayé de me courtiser, murmura-t-il en se baissant jusqu'à effleurer de ses lèvres la nuque de l'Archange, elle a terminé en morceaux de la taille d'une bouchée, dont j'ai ensuite nourri sa meute.

C'était lui qui avait courtié Favashi auparavant – ou tout du moins elle l'avait laissé croire qu'il menait la danse. La seule leçon qu'il avait tirée de cette expérience était de ne plus jamais succomber aux doux mensonges d'une femme.

Pressant ses lèvres contre la courbe sensible de l'oreille de l'Archange, il la lécha légèrement de la manière qu'il savait la rendre folle, tout en frottant son pouce sur le poignet qu'il tenait toujours pour sentir son pouls battre de plus en plus vite.

— J'ai regardé les chiens se nourrir, murmura-t-il, levant sa main libre pour faire courir ses doigts sur l'arc incurvé de ses ailes dans une caresse des plus intimes, et je regrette de ne pas avoir pris davantage mon temps pour la découper avec ma lame.

Favashi dégagea son poignet et s'éloigna de lui d'un pas. Cela importait peu – ses yeux étaient dilatés, sa peau, écarlate. Il sourit, toucha de façon délibérée le pouls rapide à son cou.

— Le lit n'est pas loin si tu veux, dame Favashi.

Elle ne cilla pas sous l'appellation moqueuse. Elle était une Archange, après tout. Mais son ton dénotait une inquiétude qui lui avait fait croire autrefois qu'elle se souciait de lui.

— Tu n'es plus celui que tu étais, Dmitri. Je ne voudrais pas d'un homme tel que toi dans mes draps.

— Quel dommage. Il y a tant de choses que j'aurais aimé faire avec toi. (Aucune d'entre elles n'aurait eu le moindre rapport avec le plaisir.) Maintenant, reprit-il, lassé de ces jeux, explique-moi la vraie raison de ta présence ici.

Une mèche de cheveux d'un vison sombre joua en travers du visage de l'Archange avant de retomber avec le vent.

— J'ai dit la vérité. (Son visage parfait de profil, elle observait un groupe d'anges s'incliner avant de se poser sur un balcon plus bas, leurs ailes s'ouvrant en paravent pour réduire la vitesse de leur descente.) Raphael et Elijah ont tous deux des affiliées et une relation stable, contrairement aux autres membres du Cadre. J'ai décidé qu'il était temps de faire de même – et tu es le seul qui semble présenter un choix convenable. (Le calcul froid d'un Immortel.) Que je t'accepte ou non dans mon lit, l'invitation tient. Réfléchis au pouvoir de commandement qui serait le tien si tu devenais mon affilié.

Sur ces mots, elle déploya ses ailes qu'il avait autrefois caressées alors qu'elle se tenait arquée, nue sur lui, et elle décolla du balcon.

Passant un coup de fil pour s'assurer qu'elle serait suivie jusqu'aux frontières du pays, Dmitri tourna son visage sous les vents froids de la nuit qui portaient les embruns de l'Hudson mêlés à la pulsation frénétique de cette ville sauvage, vivante, faite d'acier, de verre, et de cœur. Favashi ne comprenait pas et ne comprendrait probablement jamais. Elena était faible, bien trop faible pour être l'affiliée d'un Archange, et pourtant, Raphael l'aimait.

Même si Dmitri, en tant que chef des Sept de Raphael, ne pouvait accepter une telle faiblesse, le mortel qu'il avait été autrefois, celui qui avait aimé une femme aux lèvres charnues et aux yeux bridés marron... cet homme comprenait ce que c'était qu'aimer une femme si profondément que c'en devenait une superbe folie.

Une chaleur brûlante.

De la chaire calcinée.

Des hurlements.

Des mots qu'elle devrait comprendre mais elle n'y parvenait pas.

La douleur, saisissante, aveuglante... mais submergée par l'angoisse.

— Non, non, non.

Tirée du cauchemar par le son de sa propre voix, Honor toucha son visage pour y trouver une unique larme écrasée sur sa joue. Cela la surprit. La plupart du temps, lorsqu'elle rêvait du sous-sol, elle se réveillait raidie par la terreur, la nausée tordant ses boyaux. Parfois, elle refaisait surface enragée, la main serrée sur une arme. Mais pleurer, cela ne lui était pas arrivé depuis son sauvetage. Pas lorsqu'elle se réveillait, pas dans son sommeil.

Frottant sa manche sur sa joue humide pour effacer la preuve de sa perte de contrôle, elle regarda timidement autour d'elle. La bibliothèque était déserte, un coup d'œil à sa montre lui en fournit la raison – il était cinq heures du matin. Ashwini et Demarco les avaient laissés, elle et Ransom, un peu après une heure du matin, et elle se souvenait d'avoir murmuré un au revoir à l'autre chasseur, quand, à son tour, il était parti se coucher une heure plus tard.

Elle rangea son ordinateur et les nombreuses photocopies qu'elle avait faites, puis elle reprit le chemin de sa chambre. Cette dernière avait tout d'une petite cellule irrespirable. Épuisée ou pas, elle savait qu'il lui serait impossible d'y dormir. Pensant qu'Ashwini serait encore debout, puisque la chasseuse les avait quittés après avoir reçu un appel pour une chasse locale, elle attrapa son téléphone portable.

— Honor, que veux-tu ?

— Tu peux parler ?

— Ouais, je viens juste d'arriver à la maison après avoir arrêté cet idiot de vamp.

— Déjà ? C'est un record.

— Il a eu la brillante idée – tiens-toi bien – d'aller se cacher chez sa mère. Comme si ce n'était pas le premier endroit où nous allions vérifier.

C'était en ce genre d'occasion qu'Honor était forcée de se rappeler que les vampires avaient un jour été humains. Les échos de cette humanité pouvaient prendre des décennies à disparaître... bien qu'elle fût sûre qu'il n'en restait plus rien chez Dmitri.

— Tu as dit quelque chose au sujet d'un appartement libre dans ton immeuble la dernière fois que tu étais ici, dit-elle, furieuse contre elle-même de ne pouvoir s'empêcher de penser à la créature sensuelle et mortellement dangereuse qui l'avait regardée tout à l'heure avec des yeux emplis de désir. Je suppose qu'il n'est plus libre ?

— Nan. Parce que je l'ai pris à ton nom.

Honor se laissa tomber sur le lit.

— Tu savais.

— C'est un espace ouvert, reprit Ashwini au lieu de répondre à la question implicite. Des baies vitrées partout, et bien que cela puisse être un risque en termes de sécurité pour des appartements situés plus bas, là tu seras au 31^e étage. J'ai en quelque sorte récupéré la clé de ton unité de stockage et déménagé toutes tes affaires la semaine dernière, mais si tu le dis à quiconque, je rétorquerai que ce sont les gremlins qui l'ont fait.

En d'autres circonstances, et avec n'importe qui d'autre, Honor se serait fâchée, mais c'était Ash, qui avait compris que son amie aurait besoin de s'échapper avant même qu'elle ne tire elle-même cette conclusion.

— Je t'en dois une.

— Tu veux que je passe te chercher ? J'ai encore la voiture que j'avais prise pour la chasse.

Honor étudia la pièce du regard.

— Laisse-moi quelques heures pour emballer mes affaires.

Elle n'en avait pas beaucoup, mais le règlement de la Guilde imposait que le lit soit fait, le sol nettoyé et les poubelles vidées avant de quitter les lieux.

— Je te retrouverai devant la porte principale.

— Honor ?

— Oui ?

— C'est bon de te savoir de retour.

Chapitre 5

Il avait menti à Favashi.

Dmitri pilotait la Ferrari dans Manhattan de retour de *L'Enclave des Anges* – et de la maison de Raphael – où il s'était rendu de bonne heure le matin même.

Durant la période où il avait été retenu prisonnier, il avait une fois menacé Isis de la donner en pâture à sa meute de chiens. Mais en réalité, après avoir poignardé l'ange à de si nombreuses reprises que son cœur n'avait plus été qu'une pâte sanglante et épaisse, Raphael lui avait tranché la tête d'un coup. Puis, ensemble, les deux hommes avaient découpé la garce en petits morceaux, mais pas pour les jeter aux chiens. Non, ils l'avaient réduite en cendres dans un feu allumé au centre de la cour. Contrairement à un Archange, Isis n'était pas assez puissante pour revenir après cela.

Dmitri n'avait jamais regretté la brutalité de leur geste. Il était nécessaire de s'assurer qu'elle ne reviendrait plus jamais. Il regrettait juste de ne pas avoir pris plus de temps pour la faire crier, supplier, prier... comme elle avait dû le faire avec Ingrede. Mais Misha était seul et effrayé dans une pièce froide et sans lumière sous le donjon, et le rejoindre était alors la priorité de Dmitri.

— *Papa ! Papa !*

Son fils tentait de ramper sur la pierre, ses petites mains gonflées et contusionnées par ses vaines tentatives de détacher l'entrave de fer de son cou, cette chose indescriptible que ni Dmitri ni Raphael n'avaient été capables de retirer sans le blesser.

— *Chut, Misha.*

Il essaya de garder une voix calme, de ne pas laisser transparaître sa douleur extrême quand il tint ces mains brisées dans les siennes et les porta à ses lèvres.

— *Ce n'est qu'une égratignure. Papa va bien.*

Ayant pris la clé à Isis, il détacha le morceau de fer qui retenait son fils prisonnier, le jeta au loin.

— *Je suis là, maintenant. (Le petit corps fiévreux de son fils aîné dans les bras, le tenant serré contre lui, tout contre lui.) Tout ira bien.*

La poitrine oppressée par une douleur qui ne s'était jamais atténuée, Dmitri appuya sur la télécommande qui lui permettait d'accéder au vaste parking souterrain de la Tour. La porte s'ouvrit silencieusement. La Ferrari rejoignit en ronronnant son emplacement habituel, et quelques minutes plus tard Dmitri prenait le chemin de l'ascenseur, ses souvenirs enfermés derrière des murs que personne n'avait jamais franchis.

À l'instant où les portes s'ouvrirent, son téléphone portable sonna. La réceptionniste l'informait de l'arrivée d'Honor. Une sombre anticipation bourdonna en lui, suffisamment intense pour qu'il se promette de ne pas laisser repartir la jeune femme avant d'avoir satisfait sa faim.

— *Je l'escorterai à l'étage, dit-il.*

Quand il arriva dans le hall, la réceptionniste leva les yeux vers lui, sa jolie bouche légèrement crispée.

— *Monsieur, il y a...*

— *Dmitri, chuchota une voix féminine aérienne.*

Il se retourna. Une superbe blonde se détachait du mur où elle s'était appuyée pour l'attendre.

— *Carmen, dit-il, conscient qu'Honor se tenait à quelques dizaines de centimètres de là. As-tu à faire à la Tour ?*

Il éloigna d'un geste de la main un garde qui approchait – Carmen avait été autorisée à pénétrer dans le hall parce qu'il revenait à Dmitri de gérer ce problème.

L'humaine, époustouflante, les cheveux ébouriffés comme si elle venait de rouler hors de son lit – bien que ses lèvres soient maquillées à la perfection et ses grands yeux bleus soulignés au khôl – posa sa main sur la poitrine du vampire, faisant descendre ses doigts en une caresse jusqu'à l'intérieur de sa veste.

— *J'ai à faire avec toi.*

Il n'y avait rien qui ne soit élégant dans sa sexualité voluptueuse. Elle pencha la tête légèrement sur la gauche.

Il comprit l'invitation. Plaçant sa main sur le poignet de la belle blonde, il la retira de là où elle se trouvait avec une douceur qu'elle prit par erreur pour de l'attention. Jusqu'à ce qu'il réponde :

— Nous avons baisé ensemble une fois, Carmen. Cela ne se reproduira plus.

Le visage de la jeune femme se colora. Ses yeux brillaient d'une émotion qui n'était pas de la colère mais qui brûlait tout aussi vivement.

— Mon Dieu, tu es un salaud. (Une rougeur apparut sur le haut de ses seins crémeux, exposés par le profond décolleté du fourreau qui enserrait son corps.) Je ferai tout ce que tu veux.

— Je sais.

C'était en partie pour cette raison qu'il ne l'entraînerait plus jamais dans son lit. Elle s'était montrée trop consentante dès le début. Dmitri n'avait rien contre cela – il aimait ses femmes douces et humides, accueillantes – mais Carmen voulait plus que du sexe.

Dmitri non. Pas avec elle. Ni avec aucune femme.

— Rentre chez toi, Carmen.

Au lieu de cela, elle se colla contre lui, ses tétons pressant à travers la matière d'un gris colombe, révélant qu'elle ne portait pas de soutien-gorge.

— Juste une fois de plus, Dmitri. (La faim tambourinait dans son poulx.) Je veux sentir tes crocs transperçant ma peau. (Le tremblement qui la traversait était presque orgasmique.) S'il te plaît, juste une fois.

— N'importe quel vampire fera l'affaire, Carmen. Nous savons cela tous les deux. (Elle était devenue accro au plaisir que le baiser d'un vampire pouvait procurer, quelque chose dont il ne s'était rendu compte qu'après l'avoir entraînée dans son lit.) Je ne me nourris pas des femmes que je baise.

C'était une règle inscrite dans le marbre.

Les mains de Carmen serrèrent les revers du costume de Dmitri.

— *Tout* ce que tu voudras, Dmitri.

— En vérité, tu ne veux pas me dire de pareilles choses. (Il laissa le prédateur froid et sombre qui était en lui remonter

à la surface, emplir ses yeux. Il baissa la voix au point que cette dernière devint une pure menace.) Je ne joue pas selon les règles et je ne m'arrête jamais lorsqu'on me le demande. (Levant le doigt, il toucha la pommette de la jeune femme presque avec délicatesse. La violence en lui était une lame impitoyable, le résultat des souvenirs qui venaient brusquement de refaire surface.) Tu veux que je te fasse du mal ?

Carmen devint blanche. Elle ne résista pas quand, sur un signe de tête de Dmitri, l'un des vampires du service de sécurité de la Tour mit une main sur son bras.

Il la regarda s'éloigner, puis se tourna vers Honor.

— Maintenant, à vous, murmura-t-il, n'ayant jamais perdu conscience du battement saccadé de son pouls, des pointes irrégulières de sa respiration, de la subtile complexité de son odeur. Vous, je veux que vous me disiez ces mots.

Un souffle retenu.

— Je ne couche pas avec des hommes qui prennent plaisir à me voir saigner.

Une colère mordante dans cette déclaration... et quelque chose de plus ancien, de plus riche, de plus sombre.

L'ayant rejointe, il sourit et sut à l'expression de son regard qu'il avait laissé transparaître un peu trop de lui-même, une lame trop meurtrière.

— Bien, murmura-t-il, cela rendra les choses plus douces quand je vous aurai.

Les joues de la jeune femme s'empourprèrent. Il pouvait entendre son cœur battre comme une petite créature piégée, paniquée et tremblante.

— Je ne baise pas.

— Vous, dit-il, désirant placer sa bouche contre son pouls et le sucer, je ne vous baiserais pas. Pas la première fois du moins.

Indépendamment des mots qu'il avait choisis, Honor n'était pas sûre que Dmitri soit en train de parler de sexe au sombre ronronnement de sa voix, qui était à la fois la décadence la plus immorale et une mise en garde mortelle. Il avait terrifié Carmen d'une menace calme et calculée, était craint de tous les autres vampires de la ville – et pourtant, elle se retrouvait à ne pas lâcher de terrain. Son courage venait d'une partie d'elle qui était enfouie et qu'elle ne comprenait pas complètement.

Peut-être s'écroulerait-elle en une épave bredouillante lorsqu'elle serait seule, mais elle ne se *briserait pas* devant ce vampire qui avait regardé une ancienne maîtresse avec le même détachement dont on fait preuve pour un insecte.

— Bon Dieu, si vous voulez savoir ce que j'ai découvert, sortez de mon espace vital.

Il ne bougea pas.

— Dommage que vous ne soyez pas l'un des limiers.

— L'odeur, dit-elle, retenant son souffle dès qu'elle sentit la plus légère caresse d'une fourrure noire et de diamants s'enchevêtrant dans ses sens, Sara m'a dit que vous pouviez appâter avec une odeur. (Elle se demandait combien de chasseuses il avait ainsi appelées dans son lit, nues et consentantes, avec rien d'autre que l'ivresse de son don.) Je ne suis pas une chasseuse-née, argumenta-t-elle, bien qu'il fût devenu évident qu'elle en comptait certainement un ou une parmi ses ancêtres.

Et Dmitri le savait.

Sur ces lèvres superbes s'imprima le plus discret des sourires, et il inclina la tête en direction des ascenseurs.

— Viens, petit lapin.

Serrant les dents, elle se força à le suivre – bien que son cœur menaçât de sortir de sa poitrine à la pensée d'être piégée dans un ascenseur avec lui. Malheureusement, s'enfuir n'était pas une option. Il n'y avait nulle part dans cette ville où il ne parviendrait à la suivre à la trace.

Et il le ferait, parce qu'elle avait ce dont il avait besoin. Qu'il veuille coucher avec elle était subsidiaire, une diversion.

— Est-ce que vos hommes ont découvert quoi que ce soit d'autre au sujet de la victime ? demanda-t-elle, la sueur perlant le long de son épine dorsale alors qu'ils atteignaient l'ascenseur.

— Il est mort peut-être un jour avant que la tête ne soit trouvée. (Des yeux sombres, *sombres*, s'attardèrent sur chaque courbe et ombre de son visage.) Vous devez calmer votre poulx, Honor. Ou je prendrai cela pour une invitation. Et nous savons tous deux exactement à quel point vous apprécieriez mes crocs.

L'estomac d'Honor se serra, s'agita.

— Carmen avait raison. Vous êtes un salaud.

Dans le sous-sol, pendant son calvaire, l'un des vampires avait utilisé ses crocs pour injecter un fluide dans son sang qui était censé rendre les choses agréables pour le donneur, l'obligeant à jouir encore et encore – un viol brisant ses sens et contre lequel elle n'avait pu lutter.

Elle avait vomi après qu'il eut fini, au grand dégoût du vampire. Des baquets d'eau glacée lui avaient été jetés dessus en guise de punition.

— Je préférerais encore manger des clous plutôt que de vous laisser m'approcher.

— Une analogie haute en couleurs, mais je n'ai pas à agir de force sur ma nourriture. (Étendant la main pour empêcher les portes de l'ascenseur de se refermer, il attendit.) Comme vous l'avez vu, elle vient supplier à ma porte.

Il continua de retenir l'ascenseur même lorsqu'il se mit à bipper.

Bon Dieu, il n'était pas question qu'elle le laisse gagner.

Il sourit lorsqu'elle fit un pas à l'intérieur, et de nouveau, ce sourire était celui d'un prédateur. Sans chaleur ni la moindre touche d'humanité.

— Donc le lapin tremblant a encore quelque résidu de courage.

Les portes se fermèrent dans un souffle.

— Comment va votre visage ? demanda-t-elle, sa main la démangeant de se poser sur une lame.

Il se tourna afin qu'elle pût voir la joue qu'elle avait coupée. Le miel sombre de sa peau était doux et chaud de santé une fois encore, le genre de peau qui invitait à être touchée... si vous oubliez le fait qu'il était aussi dangereux qu'un cobra guettant sa proie.

— Le vampire tatoué, dit-il d'une voix languide tandis qu'il s'appuyait paresseusement contre la paroi, était à peine Transformé. Âgé de deux mois, tout au plus. Il n'aurait pas dû se trouver hors de confinement.

Fronçant les sourcils, elle se mordit l'intérieur de la lèvre.

— Les chasseurs n'ont généralement pas affaire à des vampires aussi jeunes. J'ai entendu dire qu'ils étaient relativement faibles.

— Faible, c'est le mot.

Jetant un coup d'œil vers les portes alors qu'elles s'ouvriraient, il lui indiqua la sortie d'un mouvement de la tête. Elle verrouilla ses pieds au sol.

— Après vous.

— Si je voulais attraper votre gorge, Honor, dit-il de cette même voix faussement nonchalante, vous seriez clouée contre ce mur avant même de me voir bouger.

Ouais, elle savait ça. Ça ne changeait rien.

— Je peux rester là la journée entière.

Une fois encore, Dmitri tendit le bras pour empêcher la porte de se fermer.

— Qui étiez-vous avant qu'ils ne vous attrapent ?

Il savait combien elle avait été rabaissée et dégradée, moins bien traitée qu'un animal, et cela toucha Honor dans son orgueil alors même qu'elle pensait ne plus en avoir. Mais elle reprit son souffle dans la fureur qui avait grandi en silence depuis le jour où elle était sortie en titubant de cette fosse.

— J'ai moi aussi une question. (Un sourcil relevé.) Pourquoi les pires d'entre eux sont encore libres et se baladent dehors, putain ?

Alors qu'elle était piégée dans ce corps qui ne pouvait oublier les contusions, les os brisés, mais plus que tout, la perte déchirante de son droit à faire des choix, à autoriser ou refuser qu'on la touche.

Quelque chose de froid, de très froid, nagea derrière les yeux sombres de Dmitri.

— Parce qu'ils ne savent pas qu'ils sont déjà morts. (Des mots glacials.) Voudrez-vous regarder lorsque je les ferai hurler ?

Le sang de la jeune femme se figea dans ses veines. Dmitri sourit.

— Quels fantasmes avez-vous nourris, petit lapin ? Poignarder leurs yeux, peut-être, les laisser repousser afin que vous puissiez recommencer ensuite ? (Un murmure terrible et sensuel.) Briser leurs os avec un marteau alors qu'ils sont conscients ?

N'attendant pas de réponse, il sortit de l'ascenseur.

Elle le suivit, les yeux fixés sur la veste noire de son costume qui habillait si parfaitement ses larges épaules gracieuses, sa musculature mouvante. Dmitri était extrêmement

sophistiqué. Même sa violence l'était. Et pourtant, de façon effrayante, il était proche de deviner les rêves malfaisants qu'elle entretenait en imaginant ses agresseurs à sa merci – dans une chambre froide dépourvue de lumière tout comme ils l'avaient fait avec elle.

— Je le sais, reprit-il comme s'il pouvait lire dans son esprit, parce que j'ai une fois tranché la langue de quelqu'un qui m'avait retenu prisonnier.

Quelque chose qui sommeillait en elle se réveilla, une ancienne partie d'elle qui attendait et désirait ardemment connaître la réponse à la question qu'elle se sentit obligée de poser :

— Était-ce suffisant ?

— Non, mais satisfaisant malgré tout. (Poussant la porte de son bureau, il y entra et avança jusqu'aux fenêtres.) Ceux qui disent que la vengeance vous dévore ont tort – elle ne vous dévore pas, pas si vous l'exécutez comme il faut. (Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il lui lança un sourire aiguisé, qui fascinait tout autant qu'il terrifiait.) Je m'assurerai que vous soyez là une fois que je les aurai retrouvés.

— Vous semblez sûr d'y parvenir.

Il ne répondit pas – comme si c'était une évidence qu'il persécuterait ses proies jusqu'au bout.

— Venez ici, Honor.

Un ordre jumelé à un léger goût de quelque épice exotique qui fit gonfler les seins de la jeune femme et bloqua sa respiration.

C'était une bonne chose qu'elle ne possédât que très peu de sang de chasseur-né dans sa lignée.

— Même avant l'attaque, dit-elle, plantant ses ongles dans ses paumes, je n'étais pas le genre de chasseuse à jouer avec des vampires.

Bien qu'elle n'eût rien contre ses consœurs qui prenaient des vampires pour amants, elle se connaissait suffisamment pour savoir qu'elle avait besoin d'un engagement que les presque-Immortels ne pouvaient offrir. Leur vie était trop longue, l'amour un jeu, la fidélité à un mortel, ridicule.

— Servir de nourriture ne m'a jamais attirée.

Dmitri se tourna pour s'appuyer contre le mur de verre qui surplombait Manhattan. Sa beauté masculine était soulignée par la vive lumière du soleil dans son dos.

— Ah, mais je pense que vous feriez un délicieux goûter.

Dmitri observa la chasseuse face à lui qui ôtait son sac pour le poser sur le bureau avant d'en sortir un mince ordinateur. Son visage avait rougi, sa poitrine se pressait contre son sweat-shirt, mais pour autant, elle parlait avec une concentration rigide.

— Nous pouvons jouer à ce genre de jeux toute la journée, ou je peux vous montrer ce que j'ai découvert.

Dmitri, arrête de jouer.

Des mots prononcés dans une langue ancienne, aussi vifs pour lui que la lumière du soleil. Elle avait été en colère contre lui ce jour-là, son Ingrede. Et pourtant, à la fin, il l'avait basculée sur le lit, l'avait déshabillée jusqu'à ce qu'elle soit entièrement nue, avait embrassé chaque centimètre de son corps mince et bien fait. Il avait adoré plonger en elle, avoir ses mains emplies de ses seins, ses cuisses à lui calées entre les siennes, plus douces, plus rondes tandis qu'il suçait et léchait sa bouche, son cou. C'était le jour où Caterina avait été conçue, du moins était-ce ce qu'Ingrede avait toujours maintenu.

— *C'est pour cela qu'elle a si mauvais caractère, ta fille.*

— Dmitri ?

Abaisant ses cils, il luttait pour s'accrocher à ce souvenir vierge de la douleur et de l'horreur qui devaient suivre, mais il voleta hors d'atteinte.

— Je vous écoute, dit-il, les yeux fixés sur Honor.

Le regard de cette dernière s'attarda sur lui et, pendant un instant, il éprouva une sensation des plus déconcertantes – comme s'il avait déjà vécu ce moment auparavant – mais elle cilla et baissa les yeux ; et cela passa.

— Le tatouage n'est pas dans notre base de données. Quoi qu'il en soit, j'ai envoyé quelques discrètes demandes au réseau international des chasseurs.

Dmitri avait aussi fait passer le mot parmi les vampires de haut rang qui travaillaient avec ou au cœur de puissantes

cours. La coopération à ce niveau était bien plus fréquente que la plupart des gens ne le pensaient. C'était seulement quand des problèmes de territoire et de pouvoir apparaissaient que les choses se corsaient.

— Avez-vous réussi à déchiffrer les lignes du texte ?

Les yeux d'Honor brillèrent, c'était la première fois qu'il y voyait une telle lumière. Cette soudaine et éclatante vie en elle le fascina. Voilà, pensa-t-il, voilà ce qu'elle avait été avant d'être brisée... avant qu'elle n'apprenne à goûter la peur à chaque souffle. Il comprenait ce que c'était qu'être brisé, mieux qu'elle ne pouvait l'imaginer.

— *Regarde, Dmitri.*

— *Non ! Ne faites pas ça ! (Tirant sur ses chaînes jusqu'à faire saigner ses poignets.) Je ferai tout ce que vous voudrez – ramper sur mes mains, à genoux !*

Un rire, beau et moqueur.

— *Tu le feras de toute manière.*

— *Non ! Non ! S'il vous plaît !*

Chapitre 6

— Cette langue est proche de l'araméen, mais pas complètement. (La voix d'Honor s'enchevêtrait avec l'un des moments les plus douloureux de ses centaines d'années d'existence.) Comme si quelqu'un avait pris l'araméen comme base pour écrire sa propre langue... (Un souffle qui souleva sur son cou les fines mèches de cheveux qui avaient échappé à sa barrette.) Je dirais que c'est un code. Ces lignes sont un code.

Attiré par la douceur qu'elle dégageait, il s'avança, la vit se raidir.

— Et vous pouvez le décrypter ?

— Ce sera difficile à partir d'un si petit extrait, dit-elle, ne reculant pas, mais oui, je pense que je peux. J'ai déjà commencé.

Il était sur le point de lui demander plus de détails lorsque son portable sonna. Jetant un coup d'œil à l'écran, il vit qu'il s'agissait de Jason, le maître espion de Raphael et l'un des Sept.

— Tu as trouvé quelque chose ? demanda-t-il à l'ange, son attention concentrée sur les boucles des cheveux d'Honor.

— Si l'on veut... Je serai là dans cinq minutes pour en discuter.

En raccrochant, Dmitri regarda les cieux au-delà de la baie vitrée, à la recherche de la forme distincte des ailes noires de Jason. Il ne la trouva pas – ce qui n'était pas une surprise, puisque Jason avait pour habitude de voler très haut, au-dessus de la couche de nuages, puis de redescendre à la vitesse de l'éclair. Reportant ses yeux sur Honor, il la surprit en train de l'observer.

— Généralement, lorsqu'une femme me regarde de cette façon, murmura-t-il en une provocation délibérée, je considère ça comme une invitation à prendre ce que je veux.

La main crispée sur le crayon qu'elle tenait, elle se redressa de toute sa taille.

— J'étais en train de penser que vous ressembliez à un homme qui pourrait me briser la nuque avec le même calme inhumain que s'il s'agissait d'un téléphone portable.

Dmitri glissa ses mains dans ses poches.

— Perdre mon téléphone m'inquiéterait plus.

Il fit cette déclaration pour la choquer, mais une partie de lui se demandait s'il ne s'agissait pas effectivement de la vérité.

Honor s'attarda sur son visage, le parcourut de ses yeux d'un vert profond, pleins de secrets trop anciens pour appartenir à une mortelle... sauf que cette mortelle-là avait vécu une éternité durant les mois qu'elle avait passés piégée, à la merci de ces vampires qui en étaient dépourvus.

— Tout le monde, dit-elle, sait que les vampires ont été autrefois humains. Je ne suis pas sûre que ce soit votre cas.

— Je n'en suis pas sûr non plus.

Un mensonge, motivé par ses souvenirs se réveillant, des souvenirs qui provoquaient les mêmes fureur, horreur et angoisse qu'il avait éprouvées si longtemps auparavant, à une époque si reculée qu'elle n'était guère plus qu'une vieille légende aux yeux des mortels. Mais Honor n'avait aucun droit sur ce passé. Il n'y avait que devant Ingrede qu'il pouvait mettre son âme à nu, et sa femme était morte depuis longtemps. Des cendres sous un vent impitoyable.

— *Dmitri.*

— *Je te verrai sur le balcon, Jason.*

Même si leur rang et leurs capacités spécifiques variaient radicalement, les membres des Sept pouvaient communiquer par l'esprit, un avantage stratégique inestimable dans certaines situations.

— Ne partez pas tout de suite, Honor. Je ne voudrais pas avoir à vous donner la chasse.

La chasseuse regarda Dmitri se faufiler par la petite porte qui menait au balcon. Un ange aux ailes aussi noires que le cœur sans fin de la nuit descendait s'y poser avec une

grâce tranquille. Il atterrit sur l'extrême bord de la plateforme un instant plus tard. Honor retint son souffle lorsqu'elle vit le tatouage qui recouvrait le côté gauche de son visage – des lignes entremêlées, des points formant un arc le long des courbes pour créer une œuvre d'art frappante. Beau et inoubliable, il allait parfaitement avec un visage qui portait la force attirante du Pacifique mêlée à d'autres cultures qu'elle ne parvenait pas complètement à identifier. Ses cheveux, tirés en arrière en une queue-de-cheval soignée, descendaient jusqu'à ses omoplates.

Dmitri, avec son costume parfaitement coupé assorti à sa chemise d'un bleu vif, ses cheveux juste assez longs pour inviter à la caresse de doigts féminins, était aussi raffiné et sophistiqué que l'ange était brut de décoffrage. Mais une chose était sûre : tous deux étaient des lames aiguisées, ensanglantées et sans pitié.

Jason jeta un coup d'œil à travers la baie vitrée.

— Honor St Nicholas, dit-il, nouveau-née abandonnée sur le seuil d'une petite église dans le Dakota du Nord rural. On lui a donné le nom de la bonne sœur qui l'a découverte et du saint patron des enfants. Pas de famille connue.

Dmitri n'était pas surpris que Jason sache cela – ce n'était pas un hasard si l'ange était le meilleur maître espion du Cadre.

— Je suppose que tu n'es pas venu ici pour discuter d'Honor.

L'ange replia ses ailes plus fermement alors qu'un vent de côté balayait le balcon suspendu qui dominait l'agitation de la ville.

— Il y a quelque chose dans ta voix, Dmitri.

C'était étrange combien Jason était habile à saisir les signaux émis par les gens, quand bien même il était un ange qui préférait garder les choses pour lui.

— À moins que tu n'aies des prétentions envers Honor, dit Dmitri, ce n'est pas quelque chose dont tu as à te soucier.

Jason ne parla pas pendant un long moment, dont le silence ne fut brisé par aucun autre bruit que le vent murmurant dans ses ailes.

— Sais-tu ce qu'on lui a fait ?

— Je peux le deviner.

Contrairement à Jason, Dmitri avait une connaissance intime de la soif de sang qui couvait chez les Transformés. Dmitri avait eu le contrôle de la sienne depuis le début – peut-être parce qu'il avait évacué sa fureur en poignardant le corps d'Isis, ou peut-être parce qu'il avait été déterminé à ne jamais devenir esclave de quiconque ou de quoi que ce soit – mais cela ne voulait pas dire qu'elle n'existait pas.

— Elle est plus forte qu'elle ne le semble.

— En es-tu sûr ?

— Pourquoi cette inquiétude soudaine à son sujet ?

Jason voyait tout, mais préférait garder ses distances par rapport à ceux qu'il observait. L'ange ne répondit pas.

— J'ai des nouvelles en provenance du territoire de Neha.

L'Archange de l'Inde était puissante et, depuis l'exécution de sa fille, elle était au bord de la folie.

— Est-ce quelque chose dont il faut s'inquiéter ?

— Non. Cela ne semble pas lié.

Il suivit du regard un hélicoptère venant se poser sur un toit hors du territoire de la Tour.

— Un ange semble avoir disparu. Sorti du Refuge depuis à peine deux ans.

Dmitri fronça les sourcils.

— Il est impossible qu'elle sache quoi que ce soit à ce sujet.

Les anges aussi jeunes que cela étaient généralement placés sous les ordres d'un vampire ou d'un autre ange plus âgé.

— Non. Le vampire qui avait sa charge, Kallistos, a supposé que le petit jeune était retourné au Refuge.

Ce qui n'était pas suspect en soi et n'éveillait pas de soupçon envers le vampire. Ceux qui avaient de l'expérience et appartenaient à la cour d'un Archange avaient beaucoup de choses à traiter et il n'était pas inhabituel pour un jeune ange de détailler pour rejoindre la sécurité de la citadelle angélique, après leur première découverte du monde.

— Tu as alerté le Refuge ?

— Aodhan et Galen sont en train d'enquêter, répondit l'ange aux ailes noires, nommant deux membres des Sept.

Dmitri acquiesça. On surveillait toujours les jeunes, indépendamment des frontières territoriales.

— J'en parlerai aux autres seconds au sein du Cadre, pour voir s'ils peuvent éclairer le sujet d'une manière ou d'une autre.

— Les anges ne disparaissent pas ainsi.

— Non, mais il m'est arrivé de rencontrer des jeunes qui devenaient un peu fous après avoir quitté le Refuge pour la première fois.

Jason avait principalement affaire à des anges plus âgés, Archanges compris, mais Dmitri continuait à avoir des contacts avec les plus jeunes parce qu'il aimait jeter un coup d'œil à quiconque pénétrait sur le territoire de Raphael.

— J'ai une fois traqué un jeune mâle jusqu'à une île dédiée à la fête en Méditerranée. (Il secoua la tête à ce souvenir.) Le garçon était assis dans un arbre, observant les fêtards – il n'avait jamais imaginé un tel degré d'hédonisme.

— Une telle innocence. (Jason fit un pas jusqu'à l'extrême bord du balcon.) Astaad, dit-il, il y a quelque chose à creuser de ce côté-là. Maya n'a pas été capable d'obtenir des détails, mais elle y travaille.

Astaad était l'Archange des Îles du Pacifique et il semblait ne pas prendre part aux jeux politiques.

— Je pensais que son comportement était lié au réveil de Caliane.

Il y avait toujours des effets secondaires lorsqu'un Archange revenait à la conscience, et la mère de Raphael était l'une des plus anciennes parmi les Anciens.

— Ce n'est peut-être rien, juste des rumeurs lancées par une autre source. (Les yeux posés sur la ville, éblouissante sous le soleil, il ajouta :) Tu es plus vieux que moi, Dmitri.

— Seulement de trois cents ans.

Une plaisanterie entre deux hommes qui avaient vécu plus longtemps que la plupart des gens ne pouvaient l'imaginer.

— J'ai demandé à Elena à quoi cela ressemblait d'être mortel. Elle m'a dit que le temps était précieux à un point que ne concevrait jamais un Immortel.

— Elle a raison. (Dmitri avait été les deux, et s'il avait pu remonter le temps, détruire Isis avant même qu'elle ne pût

s'approcher de lui et des siens, il l'aurait fait sans hésiter une seconde, même si cela signifiait mourir quelques décennies plus tard.) J'ai ressenti plus de choses dans ma vie de mortel qu'au cours des siècles qui ont suivi.

— *M'aimeras-tu lorsque je serai grosse et encombrante, avec notre bébé ?*

Il posa la main sur la courbe de son ventre, posa ses lèvres sur les paupières de la jeune femme, sur le bout de son nez, ses lèvres.

— *Je t'aimerai même lorsque je ne serai plus que poussière dans le vent.*

Honor regardait Dmitri avancer pour se tenir aux côtés de l'ange aux ailes noires et laissa échapper son souffle quand elle se rendit compte de sa dangereuse proximité avec le rebord, le vide. Contrairement à l'ange, il n'avait pas d'ailes en cas de chute, et pourtant, il se tenait là en toute confiance, sans s'inquiéter le moins du monde de cette éventualité.

Un mouvement d'air dans son dos.

Faisant volte-face, elle découvrit sur le seuil le vampire avec les lunettes intégrales.

— Dmitri est dehors.

Il pénétra sur le balcon sans un mot, à l'instant où l'ange aux ailes noires en décollait. Ces ailes incroyables disparurent pendant un moment avant qu'il ne s'élève à une vitesse étourdissante. N'importe quel autre jour, elle aurait suivi la trajectoire de son vol, mais ce jour-là, son attention était rivée sur Dmitri – dont le visage se fit de pierre après avoir entendu ce que l'autre vampire avait à lui dire.

Il entra dans la pièce d'un pas vif.

— Laissez ça. Nous sortons.

Un ordre arrogant, mais elle pouvait sentir la tension dans l'air et faire le lien.

— Avez-vous trouvé le reste du corps ?

Tout en parlant, elle retirait la carte mémoire de son ordinateur portable au cas où elle ne pourrait pas revenir immédiatement le récupérer.

— Oui.

Le téléphone de Dmitri sonna quand ils entrèrent dans l'ascenseur, mais visiblement le réseau y fonctionnait car il eut une rapide conversation.

Pendant ce temps, l'autre vampire se tourna pour regarder Honor. Il ne dit rien, et ses lunettes réfléchissantes empêchaient de se faire une opinion sur lui.

— Porter des lunettes de soleil la nuit est devenu ringard à la même époque que les permanentes, dit-elle pour se distraire alors qu'elle était enfermée dans une cage d'acier avec deux prédateurs mortels.

Il lui lança un sourire toutes dents dehors – mais non ses crocs.

— Crois-moi, tu ne veux pas voir ce qu'il y a derrière les verres, mon cœur.

Ce dernier mot était une moquerie empreinte d'affection qui lui fit dresser tous les poils du corps en une mise en garde défensive.

— Venin.

Le vampire se tourna pour de nouveau faire face à la porte, mais les coins de sa bouche continuaient de se relever.

— Tu veux que je conduise ?

— Non. Nous prendrons la Ferrari. Prends une autre voiture, comme ça je pourrai te laisser sur place.

— Cela pourrait être plus rapide à pied et cela me donnera une chance d'observer la foule sans que personne s'en rende compte.

— Vas-y.

Se retrouver dans la lumière artificielle d'un garage souterrain n'avait jamais semblé si agréable à Honor – elle était pratiquement sûre que, sans Dmitri pour le tenir en laisse, Venin lui aurait montré ses crocs d'une autre manière.

— Maintenant, je sais que vous êtes important, dit-elle en apercevant la Ferrari décapotable, garée à l'emplacement le plus proche de l'ascenseur.

— Si cela vous a pris autant de temps, Honor, vous êtes plus stupide que vous n'en avez l'air.

Cette raillerie n'était que moyennement énervante, surtout qu'il paraissait clair que Dmitri ne lui prêtait pas pleinement attention. Se laissant glisser sur le siège passager en cuir doux

comme du beurre, elle regarda dans la direction que Venin avait prise pour sortir du garage.

— C'est quoi cette histoire de lunettes de soleil ?

— Vous n'en avez pas entendu parler ? Cela fait suffisamment longtemps qu'il est en ville pour être entré en contact avec un certain nombre de chasseurs.

— Je ne travaillais pas beaucoup dans le pays... avant. (Elle prit sa première réelle inspiration depuis ce qui lui avait semblé durer une heure tandis que Dmitri les conduisait hors de la zone sécurisée de la Tour, au son de la musique de Manhattan : klaxons, insultes hurlées, et un millier de conversations téléphoniques se tenant au même moment.) Je n'avais aucune raison de communiquer avec le personnel de la Tour lorsque je me trouvais en ville.

— Dans ce cas (un ton amusé), je laisserai à Venin le soin de vous surprendre.

Plus ils s'éloignaient de la Tour, plus le bruit de la ville augmentait. New York l'avait impressionnée la première fois qu'elle y était venue – fraîchement débarquée d'un bus en provenance du Dakota du Nord. Ce n'était pas son foyer – aucun endroit ne l'était vraiment – mais au moins, la Guilde se trouvait là. Ashwini et Sara y vivaient. Ainsi que Demarco, Ransom et Vivek. Des amis qui l'avaient recherchée avec un acharnement jamais démenti, qui seraient morts pour elle s'il avait fallu en arriver là. C'était quelque chose. Et cela lui donnait un ancrage lorsque tout le reste tournoyait, hors de contrôle.

— Où ont-ils trouvé le corps ?

— À Times Square.

L'incrédulité fut suivie par une soudaine connexion mentale.

— Le même endroit où Raphael a puni ce vampire ?

L'affaire était devenue légendaire. L'Archange avait brisé chaque os du corps du vampire, puis l'avait laissé au centre de Times Square pendant trois longues heures. Froid, calculé, brutal, un châtement que personne n'oublierait jamais.

À cette époque, elle avait éprouvé de la pitié. Maintenant, elle savait exactement combien les presque-Immortels pouvaient se montrer sadiques, et quelles horreurs dépravées et déshumanisantes ils étaient capables d'imaginer. Maintenant,

elle comprenait que la punition infligée par Raphael pouvait bien n'avoir été qu'une mise en garde.

— Suffisamment près.

Faisant un écart pour dépasser un camion de livraison, Dmitri ignora le juron lancé par un chauffeur de taxi – qui ravala sa tirade à mi-chemin – et fixa du regard une cadre supérieure en tailleur sur le point de traverser en dehors du passage piéton. Elle se figea sur place, son café tombant sur l'asphalte sans qu'elle le remarque.

— L'état dans lequel se trouvent les parties du corps montre qu'il n'a pas été lâché depuis les airs, dit-il après qu'ils eurent dépassé la femme à toute allure. Donc, il a fallu transporter les morceaux.

Parties. Morceaux.

Ce n'était pas vraiment surprenant, compte tenu de la tête décapitée.

— Surveillance ? demanda-t-elle alors qu'ils arrivaient à la lisière de ce pays merveilleux, plein d'enseignes lumineuses lançant des éclairs et d'humanité compressée, qu'était Times Square.

— Elle a été désactivée.

Se garant au milieu de la rue qui avait été bloquée, sans se préoccuper du panneau qui l'interdisait, il sortit de la voiture. La foule se pressait contre le cordon de la police. Toute personne se trouvant à moins de trente centimètres de lui recula... et poursuivit ce mouvement tandis qu'il avançait vers la scène de crime.

Honor suivit son sillage, vit les yeux des gens s'attarder sur le couteau attaché à sa cuisse. Leurs expressions tendues disparurent, pour être remplacées par des sourires prudents. Les chasseurs étaient généralement estimés par le commun des mortels, car les gens savaient que si cela tournait mal et que les vampires se livraient à un bain de sang dans les rues, la Guilde viendrait à la rescousse. Même les vampires les plus faibles dans la foule avaient des signes de tête amicaux à son intention – les citoyens respectueux des lois n'avaient rien à craindre de la Guilde.

Une minute plus tard, elle passait sous le ruban de la police pour observer une scène qui aurait mieux convenu à un abattoir qu'au centre vivant et tumultueux de l'une des villes les

plus connues au monde. Un millier d'odeurs autour d'elle – celle, si douce, du sucre venant du chocolatier de l'autre côté de la rue ; celle du café, amère et riche, de la boutique qui faisait l'angle ; la fumée de tabac et celle des pots d'échappement mêlée à l'odeur aigre de la sueur humaine – mais aucune d'entre elles ne pouvait couvrir l'odeur humide et nauséabonde de la chair putréfiée.

Chapitre 7

La police avait laissé la majorité des morceaux du corps dans les grands sacs de sport où ils avaient été découverts, mais même un rapide coup d'œil à la partie supérieure du torse – qui semblait être tombé du sac, probablement quand quelqu'un s'était montré curieux – prouvait que le vampire avait été démembré à l'arme blanche par le même type de coups que ceux qu'elle avait remarqués le long de la nuque.

— Soit quelqu'un était vraiment en colère, soit il n'en avait juste rien à faire.

Dmitri s'accroupit près du torse.

— N'essayez pas d'attribuer des motivations humaines à cela, Honor.

Des souvenirs de claques qui avaient fendu ses lèvres quand elle était enfant, des coups précautionneusement donnés là où enseignants et travailleurs sociaux ne pourraient voir les bleus, le tranchant de sa lame dans une chair flasque alors que sa porte de chambre s'ouvrait tard dans la nuit.

— Les humains peuvent aussi être vicieux.

Elle ne regrettait pas ce qu'elle avait fait quand elle était enfant pour se protéger et protéger les autres. La première fois qu'un « père » de famille d'accueil l'avait regardée d'une manière dont aucun homme ne devrait regarder un enfant, elle avait décidé qu'elle ne serait jamais une victime sans défense.

Et elle ne l'avait pas été... jusqu'à ce sous-sol et ce rire doucement moqueur pendant que des mains élégantes, manucurées, parcouraient son corps nu.

Qu'ils aillent se faire foutre, pensa-t-elle, la colère qui s'était éveillée en elle la nuit précédente s'enflammant encore plus.

Quoi qu'il advienne, elle ne donnerait pas la satisfaction à ces bâtards de se recroqueviller et de se laisser mourir.

— Oui, dit Dmitri pendant qu'elle laissait ce vœu l'imprégner jusqu'à la moelle, mais ceci est la patte d'un Immortel.

Ses cheveux avaient un éclat noir de jais sous le soleil, une invitation sensuelle. Les doigts d'Honor en étaient à mi-chemin avant qu'elle se rende compte de ce qu'elle était en train de faire.

Le visage la brûlait. Elle retira sa main, serra le poing. Qu'est-ce qui clochait chez elle ? Alors qu'ils se trouvaient en public, à la vue de tous ; et qu'elle le savait capable de lui faire des choses qui feraient passer le sous-sol pour une aire de jeux pour enfants.

Et pourtant, elle voulait le toucher, au point de pouvoir presque sentir la soie froide de ses cheveux glissant entre ses doigts.

— N'avez-vous jamais rien vu de semblable auparavant ? demanda-t-elle, se donnant à elle-même une dure claque mentale pour casser net le séduisant fil de sa pulsion.

— Le démembrement n'a rien de nouveau, dit-il avec le froid pragmatisme d'un homme qui avait vécu à travers les âges sombres des mortels et des Immortels. Mais il ne s'agit pas de la manière dont le corps a été déchiqueté – ça, je pense, c'était une question de commodité.

Plus facile à transporter, à laisser dans un tel lieu public.

— Donc, c'est pour le spectacle.

Dmitri opina, des mèches de ses cheveux glissant sur son front.

— En partie, et pour le défi. Autrement, pourquoi prendre la peine de déposer le corps ici, au cœur du territoire de Raphael ?

Elle comprit alors le sens de cette mise en scène, semblable aux morceaux d'une langue ancienne venant s'assembler dans son esprit pour former une phrase parfaite.

— Mais il est de notoriété publique que Raphael n'est pas là en ce moment, Dmitri. Vous par contre, vous êtes là.

Il s'immobilisa d'une manière tout à fait impossible pour un humain. Comme si chaque partie de son corps se faisait calme. Il ne respirait pas, ne cillait même pas.

— Très bien, Honor. Il semble que c'était une bonne idée de vous garder dans les parages.

Peut-être était-ce une raillerie. Ou peut-être simplement l'arrogance d'un presque-Immortel qui avait vécu des siècles, vu des empires s'élever puis s'effondrer, lutté sur des champs de bataille que le sang détrempait, et vu un million, un milliard de vies s'éteindre sous la marche inexorable du temps. C'était une pensée à la fois fascinante et déconcertante. Peu sûre de savoir pourquoi elle était si... perturbée par l'idée, elle se redressa pour examiner d'autres morceaux du corps du mieux possible – elle n'était pas légiste, mais comme tous les chasseurs, elle avait reçu dans ce domaine une formation de base.

La chair avait commencé à se décomposer. Des asticots rampaient sur plusieurs tronçons du corps.

— Pas conservé au frais, même s'il semble que le corps ait été démembré peu après la mort, dit-elle. Si ce largage était planifié – et cela doit avoir été le cas, pour que tant de morceaux aient été laissés ici en une fois – je me serais attendue à ce que le ou les meurtriers en aient pris un plus grand soin.

— Pourquoi ? (Se redressant, Dmitri retira les gants qu'il avait pris à un flic et les jeta.) Le but essentiel était de créer le spectacle. Je suis plutôt sûr que des bouts de chair humaine couverts d'asticots ont eu l'impact désiré.

Il avait raison. Il n'était pas difficile de deviner que l'odeur de décomposition avait été décisive dans la découverte précoce des restes – et cela parlait non pas en faveur d'une folie rampante mais d'un genre d'intelligence rusée.

— J'aimerais qu'on m'informe si le légiste trouve d'autres marques.

Plus elle aurait de texte à sa disposition pour travailler, et plus le processus de décodage serait facile.

— J'arrangerai cela. (Il sortit un téléphone portable.) Voulez-vous la peau ou des photos suffiront ?

Un mâle si beau. Une question si impitoyable.

— Les photos suffiront pour le moment, dit-elle en se demandant si cette créature faite pour la séduction et aiguillée par le sang était encore capable d'éprouver la force brute

des émotions humaines. Mais ils devraient préserver la peau le plus possible.

— Ce sera fait.

Peu de temps après, il la conduisit à l'Académie.

— Vos quartiers sont ici ?

Elle secoua la tête.

— J'ai déménagé ce matin.

Un autre pas hors de la fosse, un autre « allez vous faire foutre » destiné aux bâtards qui l'avaient fait souffrir.

Le sourire de Dmitri était lent, dangereux.

— Bien.

Son cerveau reptilien hurla une mise en garde tandis que son ventre se serrait en une prise de conscience viscérale et sensuelle.

— L'immeuble dispose d'un service de sécurité.

Il haussa un sourcil.

Ouais, elle ne pensait pas non plus que cela l'arrêterait.

Descendant de la voiture, elle saisit l'image qu'il donnait, un être superbe, sexy, la peau embrassée à la perfection par le soleil, le bleu étonnant de sa chemise formant un contraste exotique.

— Vous ressemblez à un riche play-boy.

Si les play-boys étaient des requins.

— Et ?

— Et les play-boys préfèrent les femmes du genre top model, exubérantes, au lit comme dans la rue. C'est une règle.

— Quand vous serez à la bibliothèque, recherchez une peinture intitulée *Endormie*, de Gadriel, dit-il en ajustant une paire de lunettes de soleil sur ses yeux. C'est mon idée de la femme parfaite.

Bien sûr, elle s'empressa d'aller voir cela. Et elle sentit un redoutable courant électrique la traverser et lui chauffer le sang lorsque l'écran de l'ordinateur afficha l'image d'un couple nu endormi dans un lit, l'homme sur le dos, la femme allongée sur lui, et sa main à lui refermée sur ses abondants cheveux ébène. Il y avait une profusion de draps froissés, mais pas un ne couvrait la peau couleur miel de la femme. Ses seins lourds étaient écrasés contre la poitrine de l'homme, la main libre de ce dernier, exprimant la

possession, était posée sur ses fesses charnues, son corps tout en courbes et en douceur.

La silhouette d'une chasseuse était plus musclée que cela, mais mis à part ce détail il aurait pu s'agir d'une peinture d'Honor.

Dmitri retourna à la Tour en imaginant à quoi Honor ressemblerait à la place du modèle de Gadriel. Il prit le chemin de son bureau.

— Qu'as-tu trouvé ? demanda-t-il à Venin lorsque le vampire revint de sa mission – la surveillance du retrait et du transport des morceaux du corps.

Pourtant la question n'avait rien à voir avec la découverte du matin même.

— Les vampires qui ont enlevé Honor ont été intelligents, répondit Venin, retirant ses lunettes de soleil pour révéler des yeux qu'aucun humain ne posséderait jamais, *jamais*. Ils ont utilisé des vamps plus jeunes, plus faibles, pour faire le sale boulot, et c'était ces vamps que les chasseurs ont coincés lorsqu'ils ont donné l'assaut.

Dmitri décida qu'il devait se fendre d'une visite personnelle. C'était sa chasse dorénavant.

— Continue de t'en occuper.

Sa ligne privée sonna au moment où Venin partait. Il répondit pour entendre Dahariel, le second d'Astaad, à l'autre bout de la ligne.

— Quelles sont les nouvelles de Caliane ? interrogea l'ange. (La requête n'était pas inhabituelle, car la plus âgée des Archanges ne permettait qu'à Raphael et à ceux qu'il considérait comme les siens de traverser le bouclier autour de la ville d'Amanat qui se dressait de nouveau.)

— Elle est occupée à aider son peuple à faire la transition du sommeil au réveil. Ces habitants, mortels et même, comme on l'avait découvert, Immortels pour un certain nombre d'entre eux, avaient dormi pendant plus d'un millénaire auprès de leur déesse dans une ville de pierre grise qui scintillait maintenant sous la lumière d'un soleil étranger.

D'après ce que Raphael lui avait dit lors de leur dernière conversation, les résidents d'Amanat étaient satisfaits de recréer l'époque où ils s'étaient endormis et d'y vivre,

fleurissant les jardins et remplissant les fontaines. Ils ne voulaient pas entendre parler des choses modernes, n'avaient pas la curiosité d'explorer une nouvelle terre montagneuse bien éloignée de l'endroit où ils avaient marché pour la dernière fois.

— *Elle les maintient sous son emprise, avait dit Raphael de sa mère. Mais elle ne les a pas entraînés là-dedans par son chant – leur dévotion est sincère.*

— Espère-t-elle un plus grand territoire ? demanda Dahariel d'un ton que certains taxeraient d'impassible mais que Dmitri reconnaissait comme étant froidement pragmatique.

— Non. Les terres, semble-t-il, n'ont jamais été la source de la folie de Caliane.

L'Archange avait par son chant entraîné la population de deux cités dans la mer afin de protéger le monde de la guerre, créant *un silence si profond, qu'il retentit à travers l'éternité* – les mots que Jessamy avait inscrits dans ses chroniques du règne de Caliane.

— J'ai parlé à Jessamy, reprit Dahariel, faisant étrangement écho aux pensées de Dmitri. Il n'y a jamais eu un Éveil tel que celui-là.

Et donc personne ne connaissait les règles du jeu.

— Nous sommes Immortels, Dahariel. Le temps n'est pas notre ennemi. (Mieux valait attendre, découvrir la vérité sur la santé mentale de Caliane – ou sur sa démence – avant de se préparer pour une guerre qui submergerait le monde de sang, teinterait les rivières de rouge, ferait de la mer un cimetière silencieux.) Comment va Michaela ? (Le second d'Astaad était l'amant de l'Archange, un conflit de loyautés qui poussait Dmitri à se demander qui Dahariel servait exactement.)

— Certaines femmes, répondit ce dernier du même ton dépourvu de la moindre touche d'humanité, rentrent si profondément sous la peau d'un homme qu'il est impossible de les en retirer sans vous faire saigner.

En raccrochant, Dmitri s'interrogeait sur la nuance de violence contenue dans la phrase de Dahariel. Il savait ce que c'était que d'aimer une femme, mais, douleur ou non, il n'avait jamais pensé à arracher Ingrede de son cœur. Favashi, elle, n'avait jamais atteint une place aussi profonde

en lui. Quant à Honor... oui, il l'avait dans la peau, mais c'était un désir irrésistible qui prendrait fin le jour où il l'aurait dans son lit, qu'elle y serait nue, en train de se tortiller sous lui.

Mais d'abord, il devait tenir sa promesse, étendre à ses pieds les restes sanglants et hurlants de ses assaillants. La vengeance, comme il le lui avait dit, pouvait en effet avoir un goût apaisant.

— *Je te donnerai ta liberté. Je ne regarderai plus jamais dans ta direction. (Elle tentait d'avoir un comportement royal alors même que ses yeux tombaient sur la lame qu'il tenait à la main.) Je te donnerai une fortune qui dépassera ton imagination.*

Ce qu'il voulait, Isis ne pourrait jamais le lui rendre.

— *La seule chose que je désire, murmura-t-il, touchant de la pointe de son arme la peau au-dessus de son cœur, c'est t'entendre supplier d'avoir la vie sauve. Alors, supplie.*

Le couteau se fraya un chemin vers sa destination.

Il était juste un peu plus de 20 heures, le monde se drapait d'une obscurité froide, quand, habillé d'un jean, d'un tee-shirt et d'un long manteau noir qu'il avait depuis des années, il pénétra dans la propriété de l'ange Andreas, au sein de *L'Enclave des Anges*. Andreas avait été chargé de l'interrogatoire et de la punition des vampires que les sauveteurs d'Honor avaient trouvés vivants.

— Dmitri. (Les ailes d'Andreas – un ambre sombre strié de gris – se déployèrent derrière lui alors qu'il accueillait le vampire devant sa maison, toute de verre et d'angles durs, inhabituelle pour un ange plus âgé.) Pourquoi cet intérêt soudain pour ces deux-là ?

Parce que c'était personnel, maintenant.

— Nous parlerons après que j'aurai discuté avec eux.

Les lignes aristocratiques du visage d'Andreas n'exprimèrent rien face à l'affront. L'ange était puissant, mais Dmitri l'était plus encore. La seule raison pour laquelle Dmitri ne régnait pas sur un territoire était qu'il préférait travailler à la Tour... et dans l'ombre. Son rôle en tant que second de Raphael n'avait jamais été ennuyeux jusque-là.

Au cours de ce qu'il considérait comme son « adolescence », alors qu'il était colérique et désespéré, il était parti une fois travailler pour Neha. Sa décision n'avait pas plu à l'Archange de l'Inde quand, à la minute où il avait terminé son engagement à sa cour, il était retourné à ce qui avait été les débuts de la première Tour de Raphael. Mais elle avait souri.

— *Vous deux, si sauvages. (Une secousse de la tête, ses yeux marron profond contenant l'amusement d'un Archange qui avait vécu un millénaire.) Bien sûr, tu trouves ma cour trop douce à ton goût. Vas-y, alors, Dmitri, mais si tu souhaites une compagnie civilisée, les portes de cette cour te seront toujours ouvertes.*

Neha était alors une reine affable, avec son consort, Eris, à ses côtés. Il y avait du rire dans son regard pour ce qu'elle pensait être la folie de la jeunesse. Maintenant, on n'avait plus vu Eris depuis des centaines d'années et l'exécution de sa fille Anoushka avait fait de la Reine des Serpents et des Poisons une créature au sang froid, du même genre que ses animaux de compagnie.

— Par là.

Andreas le laissa passer devant lui.

Comme ils traversaient le cœur central de la maison, un espace ouvert, Dmitri vit un bel homme, bien que maigre, d'origine asiatique, en train de travailler à un petit bureau dans un coin. Son regard se rétrécit.

— Est-ce Harrison Ling ?

Andreas s'arrêta.

— Oui. Tu le connais ?

— C'est le beau-frère d'Elena.

Cet idiot avait tenté d'échapper à son Contrat et avait été traîné jusqu'à son maître par Elena elle-même. Dmitri doutait qu'Harrison ait compris quelle énorme faveur elle lui avait faite – Andreas n'était pas connu pour sa miséricorde envers ceux qui brisaient leur Contrat. Plus longtemps Harrison serait resté porté disparu, plus le prix qu'il aurait eu à payer aurait été élevé.

— Harrison, dit Andreas avec un sombre écho dans la voix, a très bien réussi à apprendre le sens de la loyauté.

L'homme leva les yeux à ce moment-là et la peur, visqueuse et lisse, se lisait dans son regard. Dmitri n'éprouvait aucune sympathie pour lui. Contrairement à lui-même, Harrison avait choisi de devenir un vampire – et il avait fait ce choix sans savoir si la femme qu'il disait aimer serait capable de le suivre. Il s'avéra que Beth, la sœur d'Elena et femme d'Harrison, était incompatible avec la toxine qui transformait les humains en vampires ; elle mourrait alors qu'Harrison resterait jeune à jamais.

— Les prisonniers, dit-il, écartant le misérable vampire de son esprit.

Andreas le conduisit dehors, jusqu'à un petit bosquet d'arbres à feuilles persistantes derrière sa maison. Les créatures nues qui pendaient aux branches de deux arbres émirent des lamentations de terreur à l'instant où ils entendirent le bruissement des ailes angéliques.

Holly... Sorrow avait eu la même réaction primaire. Elle pouvait bien baratiner Dmitri, essayer de jouer à des jeux de pouvoir qui lui donnaient l'illusion de contrôler les choses, mais placez-la dans une pièce en compagnie d'un ange et elle devenait proche de la catatonie. Elle refusait de parler de ce qu'Uram lui avait fait, mais Dmitri avait vu le carnage dans l'entrepôt, les membres déchiquetés et le sol glissant de sang, les bouches béantes emplies d'organes dodus et suintants, les yeux fixes, aveugles.

— Ont-ils toujours leur langue ? demanda-t-il à Andreas, remarquant que les deux hommes avaient été émasculés, leurs pénis et testicules tranchés à l'aide de lames émoussées. Ils étaient vampires. Ces parties de leur corps repousseraient – et ce serait à ce moment-là qu'Andreas ordonnerait qu'elles leur soient de nouveau retirées. Sans anesthésie.

— J'avais prévu qu'on les leur coupe à nouveau demain.

Dmitri n'éprouvait aucun dégoût pour la violence de la punition en cours, pas quand il avait une excellente idée des horreurs que ces mâles avaient infligées à Honor pour leur propre satisfaction sexuelle.

— Laisse les choses en l'état pour l'instant. Je pourrais avoir besoin de les interroger de nouveau. (Andreas inclina la tête.)

— Souhaites-tu quelque intimité ?

— Oui.

Attendant que l'ange ait disparu à travers les arbres, il se tourna vers le vampire le plus proche.

— Donc, murmura-t-il, tu aimes prendre par la force ce qui ne t'appartient pas ?

Chapitre 8

Les lamentations de l'homme devinrent panique sauvage lorsqu'il reconnut la voix de Dmitri. Comme il n'avait plus que d'énormes trous noirs à la place des yeux, l'ouïe était la seule chose qu'il lui restait.

— Je ne sais rien ! Je vous parlerais sinon !

Dmitri le croyait – le vampire était faible, aurait craqué au premier signe de douleur. Mais il y avait une chance pour qu'il ait aperçu quelque chose sans le savoir.

— Dites-moi tout, dit-il, s'adressant aux deux. Depuis le premier moment où vous avez été approchés. Si ces informations s'avèrent utiles, peut-être que je ne me chargerai pas de votre punition.

La terreur les rendit incohérents pendant plusieurs minutes. Dmitri se contenta d'attendre. Favashi avait un jour déclaré qu'il avait le cœur plus dur que la pierre. Mais puisqu'elle était une salope qui avait seulement voulu l'utiliser, ses mots n'avaient aucune valeur. Malgré tout, l'accusation était vraie – sa conscience le troublait rarement, et jamais lorsqu'il fallait châtier ceux qui avaient brutalisé des femmes ou des enfants.

— Assez, lança-t-il hargneusement alors qu'ils continuaient de supplier.

Le silence, pendant qu'ils s'étouffaient en essayant de réprimer leurs sanglots. Presque trente secondes plus tard, celui auquel il s'était adressé en premier ouvrit la bouche.

— Je travaillais comme agent de sécurité quand j'ai reçu un appel un jour. L'homme à l'autre bout du fil a dit qu'il m'avait vu à une grosse fête, avait aimé le travail que j'avais fait, et m'a demandé si je voulais gagner de l'argent en extra avec un boulot au noir.

— Quelle fête ?

— Il n'a jamais précisé, mais nous travaillions essentiellement lors de premières. Pour des vamps friqués.

Cela n'apprenait rien de neuf à Dmitri, mais il demanderait à quelqu'un de vérifier de nouveau la liste des invités des soirées auxquelles l'homme avait travaillé.

— Et ?

Lançant brutalement sa jambe en avant lorsque quelque chose de gros et noir atterrit sur sa chair exposée, le vampire se tordit violemment.

— C'était une telle somme d'argent que j'ai accepté, bien sûr. (Il déglutit.) Puis j'ai demandé à Reg si cela l'intéressait d'en être, comme le client avait dit qu'il cherchait deux personnes.

Reg, un blond mince, pleurait encore, mais silencieusement.

— Putain, j'aurais préféré dire non.

C'était maintenant qu'il pensait cela, se dit Dmitri. Il n'avait eu aucun problème avec cette affaire lorsqu'il s'agissait de martyriser la chair d'Honor, lorsqu'il l'avait touchée d'une manière dont aucun homme n'était autorisé à toucher une femme sans son consentement. S'avançant vers le blond, Dmitri lui envoya un coup derrière la tête, suffisamment violent pour que quelque chose s'y brisât dans un craquement audible.

— Crois-tu vraiment que j'en ai quelque chose à foutre ? demanda-t-il d'une voix calme et contenue. Maintenant, réponds à la question que j'ai posée.

Crachant une dent au sol, le vampire parla dans un garouillement.

— Leon avait le contact. J'ai juste fait ce qu'il disait.

Leon commença à parler avant que Dmitri ne puisse lui rappeler pourquoi ce n'était pas une bonne idée de le faire attendre.

— Toujours par téléphone. (Haletant.) Jamais de contact *de visu*. L'argent était déposé sur mon compte et je donnais sa part à Reg. (Dmitri resta silencieux.) Le client, poursuivit Leon en butant sur les mots, a dit qu'elle était sa petite copine, que c'était un genre de fantôme stupide qu'elle avait, d'être kidnappée et... (Son cœur battait à tout rompre et sa peau frissonnait, comme s'il avait conscience de manière

effrayante de ce que Dmitri aimerait lui faire.) Il a dit que c'était son fantasme.

Dmitri entendit le chevrottement derrière le geignement irritant.

— Quel a été le premier indice vous montrant que ce n'était pas le cas ?

Reg fut celui qui répondit.

— Lorsqu'elle a brisé le nez de Leon ! Je lui ai dit que quelque chose n'allait pas, mais il était furieux, alors il l'a frappée, l'a mise K-O.

Dmitri étendit la main, faisant fléchir ses doigts.

— Tu es plus âgé, Reg. Pourquoi ne l'as-tu pas arrêté ? demanda-t-il d'un ton aussi doux que la neige fraîchement tombée.

Reg commença à avoir des haut-le-cœur.

Dmitri ne dit rien, jusqu'à ce que les spasmes se calment. Il avança alors pour aller caresser de la main le visage du vampire.

— Réponds à ma question.

La sueur ruisselant sur ses tempes, le blond ravalait sa salive.

— L'argent. Je voulais l'argent.

— Bien. (Il tapota la joue du vampire, le laissant tremblant pour se diriger vers Leon, qui était en train d'essayer de libérer ses poignets de ses liens, dans un effort dérisoire pour s'échapper, marionnette brisée. Mettant la main à la poche intérieure de son manteau, Dmitri en sortit un couteau de boucher et appuya le métal froid sur la nouvelle peau rose devant lui.) Raconte-moi le reste.

Il trancha une ligne profonde au milieu de la poitrine de Leon.

Le sang, rouge sombre, s'écoulait de la coupure pendant que le vampire pleurnichait.

— Nous n'étions pas supposés l'abîmer et je lui ai fait un œil au beurre noir. Alors nous l'avons attachée et laissée là où on nous en avait donné l'ordre, puis nous nous sommes tirés.

— Vous n'êtes pas restés hors du jeu.

Une autre entaille, celle-ci horizontale, et suffisamment profonde pour effleurer les organes internes de Leon.

Mais l'autre vampire continuait de parler, parce qu'il savait que Dmitri pouvait faire bien pire que ça.

— Sept semaines plus tard, le client a de nouveau téléphoné, m'a donné une adresse, et a dit que peut-être nous aimerions nous joindre aux festivités.

Dmitri tourna la lame, l'enfonça plus avant, atteignant le poumon.

— Continue de parler.

Les vampires de l'âge de Leon n'avaient pas besoin de respirer... beaucoup.

— Nous y sommes allés – tentatives dures, haletantes, pour prendre de l'air –, à part la chasseuse il n'y avait personne, mais il était évident que plus d'un vampire s'était nourri d'elle. Le client nous avait laissé une note nous disant d'en profiter. Ce papier a disparu. Je l'ai jeté.

Dmitri retira le couteau.

— Et cela a été le cas ? Vous en avez bien profité ? (Question purement rhétorique – ces deux-là avaient été découverts avec Honor une semaine plus tard, son sang tachant leur bouche.) Vous avez invité des amis, aussi, n'est-ce pas ? (Les deux vampires tués pendant l'assaut mené pour sauver Honor avaient travaillé pour la même compagnie de sécurité.) Qui d'autre ?

— Personne, répondit Leon. Je le jure. Juste nous quatre.

Ils étaient trop terrifiés pour mentir et Dmitri accepta leur réponse.

— Bien.

Le hurlement cessa lorsqu'il leur retira les cordes vocales. Mais il les laissa vivants. Raphael lui avait dit quelque chose, il y avait longtemps de ça. Quelque chose que sa mère, Caliane, lui avait expliqué.

— *Trois jours dans une vie humaine peuvent paraître trente ans.*

La mère de Raphael avait beau être une Ancienne devenue folle, sur ce point, Dmitri était totalement d'accord avec elle. Il s'assurerait donc qu'Andreas ne laisse pas mourir Reg et Leon. Quant aux autres... ils espéreraient la mort chaque nuit durant les deux siècles à venir une fois qu'il les aurait trouvés.

Deux mois, après tout, étaient bien plus longs que trois jours.

Neuf heures du soir, et Honor ne savait pas ce qu'elle faisait là.

— Désolée d'avoir annulé nos autres rendez-vous. Merci de me recevoir si tard.

Anastasia Reuben sourit, ses cheveux gris acier tirés en chignon.

— Cela fait vingt ans que je travaille avec des chasseurs, Honor. Je sais qu'aller voir un thérapeute est pire que de se faire arracher les dents.

Honor rit, ou du moins essaya. Le son d'un grincement gênant.

— Donc, comment ça marche exactement ?

— Il n'y a pas de règles, pas de pression ici, dit le Dr Reuben, le regard doux. Si vous souhaitez seulement parler du dernier épisode de *La Proie du Chasseur*, alors c'est ce que nous ferons.

Honor eut le sentiment que cet exemple n'avait pas été pris au hasard et que ce cas avait déjà dû se présenter.

— Je suis venue parce que... (Secouant la tête, elle sauta sur ses pieds, l'adrénaline courant à travers chaque cellule de son corps.) Je suis désolée de vous avoir fait perdre votre temps.

La thérapeute se leva à son tour.

— Je suis heureuse que vous soyez venue. (Elle ouvrit une armoire pour en sortir un petit livre recouvert d'or et de circonvolutions blanches.) Certains chasseurs ne parlent jamais, mais j'ai appris que coucher des mots sur le papier pouvait aider.

Honor prit le carnet de notes, sans aucune intention de l'utiliser.

— Merci.

— C'est pour vous uniquement. Brûlez-le ensuite, si vous le souhaitez.

Elle opina, puis sortit à grands pas du petit bureau discret qui se trouvait à deux rues du quartier général de la Guilde.

Ce ne fut pas avant qu'elle soit de retour à son appartement, une fois l'ordinateur ouvert sur le dossier consacré au tatouage, qu'elle s'autorisa à s'interroger sur la raison de sa visite chez le Dr Reuben. Peut-être était-ce la colère se réveillant lentement en elle, une chose froide, lumineuse, aux rebords dentelés et brillants. Peut-être était-ce le désir, stupide

ou non, de vouloir goûter au sombre péché que représentaient les lèvres de Dmitri. Ou peut-être étaient-ce les cauchemars.

Tout au long de sa vie, elle s'était sentie seule, sans racines. Même maintenant, alors qu'elle avait des amis, loyaux et forts, il y avait profondément enfoui en elle un énorme vide – comme si elle avait perdu quelque chose de terrible et de précieux. Quand elle était enfant, elle avait pensé qu'il devait s'agir d'un jumeau, que sa mère en avait gardé un et donné l'autre. Quoi que ce fût en réalité, une fois adulte, elle reconnut ce sentiment de perte comme une chose *autre*, en dehors d'elle-même. Cette étrange et intense solitude n'était jamais plus vivace qu'après un cauchemar – éveillée ou endormie.

— Ça suffit, marmonna-t-elle, il est temps de se remettre au travail.

Et c'est ce qu'elle fit, jusqu'à ce que la ville commençât à battre d'un pouls plus calme. Le ciel prit son impénétrable teinte entre minuit et l'aube. Elle n'aurait pas dû se laisser aller à dormir, mais elle était fatiguée, et ses yeux la piquaient après ce défilé de nuits sans sommeil. Elle s'endormit sans même s'en rendre compte.

Ce furent les hurlements d'une femme, sans fin, hachés, qui l'arrachèrent au sommeil. Son corps était roulé en boule sur le sofa, qui portait des traces de pleurs séchés. L'écho prolongé du tourment de la femme forait des trous dans son âme. Incapable de supporter cela, elle vacilla jusqu'à la salle de bains et aspergea d'eau glacée son visage ravagé par une angoisse si profonde qu'elle n'en avait jamais éprouvé de semblable. Comment était-ce possible ? Elle avait été torturée et brisée... Mais cette désolation, elle venait d'ailleurs. Elle était tellement profonde qu'elle n'avait pas de nom.

Ravalant la brûlure dans sa gorge avant que la tristesse ne la rattrape de sa poigne douloureuse, elle se débarrassa de ses vêtements et se glissa sous la douche. Il était à peine cinq heures du matin mais les trois heures de sommeil de cette nuit étaient une amélioration comparée à la seule heure de la précédente. Se nettoyant de sa transpiration, elle appuya la tête contre les carreaux et laissa simplement l'eau couler sur son corps.

Elle avait toujours aimé l'eau. Elle était venue à Manhattan en partie parce que le lieu était entouré d'eau. Elle avait longuement réfléchi avant de postuler à l'Académie. Elle voulait étudier

les langues anciennes et savait que la Guilde couvrirait ses frais d'inscription si elle signait un contrat pour travailler pendant au moins quatre ans pour eux après l'obtention de son diplôme.

Les quatre années étaient passées, mais elle n'avait jamais envisagé de partir. Non seulement les autres chasseurs étaient devenus sa famille, mais son expérience en cultures et langues anciennes était une compétence constamment sollicitée, compte tenu du fait que leur monde était gouverné par des Immortels. Sa pensée revint à la Tour et au vampire qui avait toujours été sa faiblesse la plus sombre et la plus secrète.

Fermant les robinets de la douche, elle en sortit pour se sécher, obligeant son cerveau à se concentrer sur la tâche qui lui avait donné une migraine horrible la nuit dernière. Quelle qu'ait été la chose tatouée sur le visage du vampire – et à l'arrière de son épaule droite, si l'on se fiait aux photos envoyées par le médecin légiste –, c'était si inhabituel que cela paraissait défier toute explication logique. Et pourtant il devait bien y en avoir une. Même sans prendre en compte la manière dont cette tête s'était retrouvée entre les mains de Dmitri, le cadavre à lui seul était un message immanquable.

Vêtue d'un jean et d'un tee-shirt blanc uni, elle prit le chemin du coin cuisine, qui était dans le prolongement du salon, pour se préparer un thé. La vue depuis ce côté de l'appartement était partout la même : la Tour. Brillante de lumières contre les cieux sombres du matin, elle attirait l'œil comme l'étoile polaire.

Avançant jusqu'à la baie vitrée, thé à la main, elle observa un ange solitaire venu s'y poser. Il n'était qu'une silhouette à cette distance, mais même ainsi, sa grâce était extraordinaire. Pas un ange « normal », pensa-t-elle. C'était quelqu'un comme celui aux ailes noires avec qui Dmitri avait parlé sur le balcon de son bureau.

On frappa à sa porte. C'était si inattendu qu'elle ne sursauta pas, se contentant de fixer l'entrée des yeux. Lorsqu'on recommença, elle posa sa tasse, tira son arme et avança silencieusement jusqu'au judas. Le vampire qui se tenait de l'autre côté était un prédateur raffiné sur lequel elle aurait dû tirer au premier coup d'œil. Au lieu de quoi, elle lui ouvrit.

— Dmitri.

Portant un jean noir, un tee-shirt de la même couleur et un manteau de cuir souple qui lui descendait jusqu'aux chevilles,

il ressemblait au fantasme le plus immoral qu'elle eût jamais eu, du genre à laisser une femme fiévreuse, mouillée, prête. Inspirant profondément avec un tremblement, elle perçut dans le parfum du vampire des vrilles d'un plaisir somptueux et d'une tension sexuelle plus tranchante qu'un rasoir.

Ce ne fut pas la cause de sa réaction, même si la dépendance sensuelle que cela engendrait n'aidait certainement pas. C'était une bonne chose qu'elle ne fût pas une véritable chasseuse-née, parce qu'il était puissant.

— Vous faites vos visites à cette heure-là d'habitude ?

— Je passais dans le coin.

Il s'appuya contre l'encadrure, levant sa main qui tenait une grande enveloppe cartonnée.

Les lames dans son parfum se firent plus incisives, se frayant un chemin à travers les sens de la chasseuse avec un érotisme fatal. Brusquement, tout ce qu'elle vit dans son regard était une menace aussi voluptueuse qu'une caresse dans la nuit et aussi mortelle qu'un stylet.

— Qu'avez-vous fait ?

La question échappait à toutes les conventions de politesse.

— Rien qui n'ait besoin d'être fait.

Repoussant la porte lorsqu'elle relâcha sa prise de fer de la poignée, il avança dans l'appartement.

Elle lui tira l'enveloppe des mains à l'instant où la porte fut refermée, rangeant son arme à feu tandis qu'elle s'autorisait à profiter de l'odeur redoutable et belle qu'il dégageait.

— De nouvelles photos des tatouages de la victime ?

— Non.

Elle ouvrit l'enveloppe et en retira plusieurs feuilles de papier, accompagnées d'agrandissements photographiques. Au début, elle ne comprit pas ce qu'elle regardait, puis elle saisit, et son sang se mit à bouillir.

— C'est mon rapport médical.

Plus spécifiquement, celui dressé après l'examen humiliant mené à la suite de son sauvetage. Le docteur et l'infirmière avaient tous les deux été doux, prévenants, mais dans cette chambre d'examen il n'y avait plus eu moyen de prétendre que tout cela n'était jamais arrivé, qu'elle n'avait pas été transformée en...

Repoussant le flot de ses souvenirs, elle se concentra sur l'instant présent, sur la colère si incandescente qui brouillait son regard.

— Où avez-vous eu ça ?

Ses mains tremblaient du besoin de le blesser, ce vampire qui s'amusait avec elle comme si elle n'était qu'un jouet.

Flânant vers la fenêtre où elle s'était tenue seulement quelques instants plus tôt, il dit :

— Ce n'est pas vraiment la question.

Non, ça ne l'était pas.

— Salaud ! dit-elle en lui jetant tout ce qu'il y avait sur la table basse. (La pointe de plaisir qu'elle avait éprouvée à son arrivée avait été effacée par le ton glacial de sa voix. Un rappel inoubliable qu'il n'était *pas humain*, qu'il n'avait pas de conscience comme elle.) De quel droit envahissez-vous ma vie privée ?

— Je voulais les images qu'ils avaient prises, dit-il sans se retourner.

L'estomac d'Honor fit des bonds.

— Je savais que vous aimiez la souffrance, mais je ne m'étais pas rendu compte que vous preniez votre pied avec la torture.

Un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Celles des marques de morsures, Honor.

Son nom sonnait comme la plus décadente des tentations, touché par cette sensualité qui était aussi naturelle que de respirer pour le mâle dans son appartement... même lorsqu'il arborait cette froideur glaciale qu'elle reconnut tardivement comme étant de la fureur contenue et mortelle.

Marques de morsures.

Sa propre colère refroidit devant celle de Dmitri. Elle attrapa la pile de papiers et de photos, la feuilleta jusqu'aux pages qui listaient les morsures sur son corps, avec les images qui leur étaient associées.

— Il n'y a rien là-dedans qui vous permette d'apprendre quoi que ce soit.

À la fin, ils l'avaient déchiquetée comme si elle était un morceau de viande, la mettant en lambeaux, la déchirant.

— Vous seriez surprise.

Pivotant sur ses talons, il se débarrassa de son manteau d'un haussement d'épaule et le jeta sur le dos d'un canapé pour révéler des bras musclés, ne portant aucune arme... mis à part la longue et fine lame recourbée, dans un fourreau en travers de son dos. D'une certaine manière cela ne la surprenait pas qu'il fût un homme d'épées. Mais le pistolet qu'il portait à un holster de cheville lui prouvait aussi qu'il n'avait pas de problème avec les armes modernes.

Elle ne recula pas lorsqu'il vint à ses côtés, bien que la force qu'elle mit à serrer les mâchoires envoyât une onde de douleur jusqu'à son os. Plus jamais de peur, jura-t-elle, même en sachant que cela ne pouvait pas être aussi simple, l'instinct primal de son cerveau lui intimant de fuir – ou de se battre, tirer, couper, frapper.

La chaleur insistante de son corps contre la peau d'Honor, Dmitri montra du doigt une série de trois morsures qui étaient petites et espacées de manière égale. Elles avaient survécu à la violence finale à cause de leur emplacement. Par chance, elles avaient cicatrisé sans laisser de marques, et Honor n'avait pas à se rappeler constamment comment elles étaient arrivées là.

— À l'arrière de ma cuisse gauche...

— ... à quelques centimètres au-dessus du genou, termina Dmitri.

Des mains petites, aux doigts fins, sur son corps, des crocs délicats creusant encore et encore à cet endroit.

— Rubis Sang, murmura-t-elle. La vampire portait toujours ce parfum, Rubis Sang. (Cette fragrance à la mode avait été une cage luxueuse autour de ses sens, et elle lui montait encore à la gorge lorsqu'elle croisait, dans la rue, dans une boutique, une inconnue qui la portait... Elle en captait une bouffée et la bile envahissait sa bouche tandis qu'une sueur froide couvrait son corps.) Je rêvais de lui trancher la gorge et de la voir s'effondrer à mes pieds pendant que je la noierais dans ce truc.

Les yeux de Dmitri – sombres, tellement, *tellement* sombres – rencontrèrent les siens.

— Aimeriez-vous lui rendre visite ?

Chapitre 9

Le silence. Dans son esprit. Dans son âme. Une immobilité sans fin.

— Vous l'avez déjà vue se nourrir auparavant.

Les mots firent éclater ce calme, tomber les papiers qu'elle tenait à la main. Ils flottèrent jusqu'à la moquette avec une grâce sereine, étrange.

— Elle a cinq cents ans – les habitudes bizarres ont la vie dure. Se nourrir à l'artère fémorale de la cuisse n'est pas inhabituel. (Une pause dangereuse.) Pas entre des amants, corrigea-t-il. (Honor se demanda si c'était comme cela qu'il préférait boire.) Mais de l'arrière ? Il y a les muscles.

— C'est douloureux, dit Honor, ne sachant pas pourquoi elle l'admettait. C'est pour cela qu'elle le fait. Cela fait mal à chaque fois. (Baissant le regard sur le pistolet qui d'une manière ou d'une autre s'était retrouvé de nouveau dans sa main, elle reprit :) M'arrêtez-vous si je lui tire dessus ?

— Non. (Pas même la plus légère hésitation.) Mais vous pourriez attendre que j'aie fini de l'interroger – il serait rageant de devoir patienter jusqu'à ce que la blessure guérisse.

Une partie d'elle n'était pas sûre qu'il soit en train de plaisanter, mais elle avait bien lu la colère tranchante de son regard. Elle savait que cela n'avait rien à voir avec elle. Non, ce qui l'avait rendu prêt à infliger la punition la plus brutale était qu'un vampire âgé, en lequel il avait probablement confiance pour maintenir l'ordre, avait joué à des jeux vraiment ignobles. Honor ne se souciait pas de ses motivations si cela lui permettait de se retrouver à distance suffisante pour tuer l'une des créatures qui avaient

fait d'elle leur « poupée de sang » pendant deux interminables mois.

Ils s'arrêtèrent devant les portes d'une propriété dans Englewood Cliffs, pile quand l'aube stria le ciel de pastels pêche, rose et bleu doré. Dmitri avait rangé l'ordinateur d'Honor dans le coffre de la Ferrari et décapoté la voiture. Elle trouva une liberté bienvenue dans le fouettement vif du vent, utilisant le temps du trajet pour rassembler ses forces, pour se préparer à l'odeur, épaisse jusqu'à l'écoeurement, de Rubis Sang.

Les hautes portes, ornées, couvertes d'un lierre vert sombre, s'ouvrirent avec une grâce seigneuriale à l'instant où le garde vit la voiture. L'allée était tachetée d'ombre et de lumière par les chênes qui la bordaient, et la maison, lorsqu'elle apparut, parlait d'un autre siècle – lourd et ostentatoire.

— Pas un vampire qui souhaite vivre avec son temps.

— Non. (Dmitri amena la voiture jusque devant les marches basses qui menaient à l'entrée.) À certaines époques, c'était la chose à faire pour garder votre « troupeau » à portée de main. Valeria perpétue cette pratique, bien qu'elle soit considérée comme archaïque par ses contemporains.

Valeria.

Ses mains voulaient se saisir de l'énorme couteau de chasse qu'elle portait dans un fourreau à sa cheville et se précipiter à travers la porte, éviscérer la vampire, mais elle se força à attendre que son pouls ne batte plus qu'au rythme d'un seul mot : vengeance.

— Le troupeau était-il volontaire ?

— Il y en a toujours pour l'être.

Il ouvrit sa portière et se leva pour retirer son manteau, révélant le coton noir de son tee-shirt.

Honor pensa à Carmen, à la manière dont la blonde s'était rabaisée devant Dmitri, au point qu'Honor avait eu honte pour elle.

— Vous n'avez jamais eu aucun problème.

Dmitri ne répondit pas avant qu'ils ne se rejoignent devant la voiture.

— Il existe différents genres de problèmes.

Elle vit quelque chose d'inattendu se produire en lui à ce moment-là, une chose calme et sombre, aussi crue et douloureuse que celle qui vivait en elle.

— Dmitri, commença-t-elle à l'instant où la porte de la maison s'ouvrait pour révéler une bonne dans un uniforme noir et blanc.

— C'est le moment.

Son corps tout entier se fit chaud puis froid à ses mots. Puis elle monta les trois larges marches avec lui. La bonne s'effaça sur le côté alors qu'ils se rapprochaient.

— La maîtresse de maison est dans son boudoir, monsieur.

Honor n'avait aucune idée de ce qu'était un boudoir, mais Dmitri eut un court hochement de tête.

— Nous n'aurons pas besoin de vous. Prenez un jour de repos. La Tour vous contactera demain.

La bonne pâlit, puis dit seulement :

— Oui, monsieur. La cuisinière est là aussi.

— Dites-lui que ce n'est pas nécessaire. Le troupeau de Valeria ?

— Dans la maison des invités.

— Faites-les sortir. Vous avez cinq minutes.

— Oui, monsieur.

Baissant la tête, elle décampa le long du couloir.

Honor se rendit alors compte qu'elle avait aperçu un croc.

— C'était une vampire.

Pourtant, elle n'éprouvait aucune peur ; l'autre femme était visiblement bien plus faible qu'elle, son vampirisme mis à part.

— Jeune, répondit Dmitri en refermant doucement la porte. Servant dans le cadre de son Contrat. Je dirais, première décennie.

— Pas étonnant qu'elle ait l'air si humaine.

— Certains parmi les faibles ne perdent jamais cette part d'humanité.

Sur ces mots, il la conduisit le long du couloir – il était recouvert d'une moquette d'un profond bordeaux, les murs tapissés d'un papier peint des plus exquis, couleur crème, et gaufré d'un motif subtil. La presque-immortalité donnait bien du temps aux Transformés pour devenir riche, mais Honor avait connu des vamps vieux de plusieurs centaines d'années

qui n'avaient jamais atteint ce niveau d'aisance. Soit Valeria avait hérité de ces biens, soit elle les avait acquis grâce à une combinaison de puissance et de détermination impitoyable.

Dmitri passa un seuil sur la droite, une ombre en noir.

— Dmitri, chéri, appela une voix enfumée qui emplit le corps d'Honor d'une terreur froide.

Puis elle saisit l'odeur musquée, sombre, de Rubis Sang. Glacée, le dos collé au mur proche de l'entrée, elle essayait de réguler ses tremblements, de contrôler la nausée qui menaçait de lui faire rendre son thé, seule chose qu'elle avait avalée ce matin-là.

— Valeria, répondit Dmitri en faisant traîner sa voix, pendant qu'il jumelait des vrilles d'un chocolat délicieux et d'une riche liqueur autour des sens d'Honor.

La puissance de ces dernières prit le pas sur le parfum qui servait de signature à la vampire, permettant ainsi à Honor de reprendre son souffle. Dmitri poursuivit avant que la vampire ne puisse lui répondre :

— T'ai-je tirée du lit ?

Un petit rire, intime.

— Tu seras toujours le bienvenu pour ça.

Un autre choc écoeurant. Honor n'avait jamais pensé à demander à Dmitri s'il avait couché avec cette femme. La colère talonna brutalement l'horreur de cette supposition. C'était une morsure dure, malsaine, qui lui donnait envie de poignarder son dos musclé. La puissance de sa réaction était une nouvelle claque, l'écrasant une fois de plus. Essuyant la paume de ses mains sur son jean, elle dégaina son arme.

Dmitri sembla sentir l'instant où elle s'immobilisa, car il se redressa et ajouta :

— Je t'ai amené un visiteur.

— Oh ?

Une marque de curiosité alors que Dmitri s'écartait pour permettre à Honor d'avancer.

Valeria était allongée sur une ottomane couleur crème installée devant une fenêtre, vêtue d'une robe d'intérieur d'un satin carmin qui s'arrêtait à mi-cuisse – la ceinture suffisamment lâche sur sa taille pour que la courbe d'un de ses seins parfaits soit artistiquement exposée. Elle avait incliné la tête afin que la lumière matinale l'éclaire idéalement pour mettre

en valeur ses traits déjà époustouflants. De longs cheveux d'un marron doré s'enroulaient sur ses épaules et tombaient en cascade sur ses tétons, durcis et mûrs sous le satin.

L'invitation ne pouvait pas être plus claire.

Puis ce regard bleu quitta son appréciation du corps de Dmitri pour tomber sur Honor. Soudain, les membres de la vampire se mirent en action ; elle se leva d'un bond, la peau crémeuse de son visage rougie par la haine – mais pendant une demi-seconde la jeune femme aperçut sous la fureur une faim malsaine. Valeria était en train de se rappeler la manière dont elle avait utilisé Honor, dont elle l'avait rabaisée. Et elle voulait recommencer.

— Bien... (Un calcul dans ses yeux étonnants, d'une beauté immortelle.) Tu m'as apporté un encas. Tu as toujours été attentionné.

Honor vit Dmitri se raidir et – sans y réfléchir – elle tendit la main pour lui toucher le dos sans que Valeria puisse voir le geste. *Pas encore*. La tension contenue, les muscles contractés, il ne frappa pas, ce beau prédateur qui avait la mort dans le regard.

— C'est un joli salon que tu as là, préféra-t-il murmurer de cette voix soyeuse qu'Honor ne voulait jamais, jamais entendre dans le noir.

Des lignes vinrent marquer la douceur du front de Valeria.

— Quoi ?

— Mais les fenêtres sont petites, continua Dmitri, son dos fléchissant légèrement sous la main étendue d'Honor. (Étonnée de se rendre compte qu'elle le touchait encore, elle la retira.) Ce qui signifie, ajouta-t-il, qu'il n'y a une qu'une sortie.

Honor avait toujours su que Dmitri était sans pitié, mais ce ne fut qu'en voyant le brouillard de la peur frémir sous le lac bleu du regard de Valeria qu'elle comprit exactement où il se situait dans la chaîne alimentaire. La vampire jetait des coups d'œil tout autour d'elle. Ses yeux étaient empreints de sauvagerie lorsqu'elle les reposa de nouveau sur eux.

— C'était juste pour s'amuser, Dmitri. Tu sais ce que c'est.

— Humm. Dis-moi.

Valeria sembla prendre le lent ronronnement pour un encouragement.

— La vie peut devenir si ennuyeuse après des siècles d'excès. C'était une vilaine petite excitation que d'avoir la chasseuse à notre disposition.

Avançant vers Dmitri, ses cuisses douces et affriolantes visibles à travers le satin carmin, elle ignore Honor pour aller caresser la poitrine de Dmitri, lentement et avec un plaisir non dissimulé.

Les doigts de la chasseuse serrèrent son arme plus fermement. Garder son contrôle et ne pas coller une balle entre ces deux yeux bleus si grands et séduisants ne fut possible qu'en serrant les dents.

Dmitri leva simplement la main et la referma sur celle de la vampire.

— Un jeu fascinant, dit-il en abaissant la voix tandis qu'il tirait Valeria encore plus près de lui, ses lèvres frôlant son oreille, et les seins de la jeune femme rougissant tout contre lui. Je ne t'aurais pas crue si créative.

Il empoigna les cheveux de la brune de sa main libre. Valeria avait les yeux fermés. Son corps tremblait au contact de celui de Dmitri.

— Je m'en attribuerai bien le mérite – un murmure rauque – mais tu finiras par me démasquer.

Le rire de Dmitri donna envie à Honor de lui enfoncer une lame dans le ventre et de prendre la fuite aussi vite qu'il soit humainement possible de le faire. Mais Valeria sourit, ouvrit les yeux.

— J'ai reçu une invitation. (Un regard avide détaillant Honor.) Sa peur était si puissante quand je suis arrivée, mais elle ne voulait ni crier ni supplier. Pas pendant des semaines.

Dmitri tira brusquement le visage de Valeria vers le sien, sans ménagement.

— Tu as gardé l'invitation, n'est-ce pas ?

— Oui, c'était une note. (Ses lèvres suivaient la mâchoire du vampire.) Est-ce que tu l'as amenée pour moi, Dmitri ? Est-ce que je peux l'avoir rien que pour moi ?

Honor posa de nouveau sa main sur le dos du vampire, ne sachant pas pourquoi elle croyait cela utile, ne sachant même pas pourquoi elle croyait pouvoir comprendre ce vampire, si vieux et si puissant que cela lui faisait mal rien que d'y penser.

— D’abord, dis-moi avec qui tu l’as partagée, murmura-t-il, ignorant le fait que Valeria avait ouvert la ceinture de sa robe d’intérieur pour exposer une peau crémeuse. Je veux connaître ceux qui ont les mêmes goûts que toi.

— Mais je la veux pour moi. (Irritabilité.)

— *Valeria.*

La femme frôla l’orgasme à l’ordre contenu dans cette voix pleine de lames de couteau et de hurlements nocturnes.

— On dit que tu rends la chose douloureuse, Dmitri.

En réponse, il utilisa la poigne qu’il avait sur ses cheveux pour tirer la tête de Valeria en arrière si violemment que des larmes apparurent dans les yeux de la vampire. Elle se lécha les lèvres, ne fit aucun effort pour dissimuler le téton d’un rose sombre, exposé par le glissement du satin sur sa peau.

— Tommy. J’ai vu Tommy une fois là-bas, un jour où j’avais dépassé mon temps avec elle.

Honor se souvenait de ce jour, de l’élégante voix féminine se disputant avec celle, plus grave, d’un homme. Elle se rappelait Valeria tentant d’amadouer ce dernier pour qu’il l’autorise à rester.

— *Nous jouerons ensemble. (Le bruit de vêtements frottant les uns contre les autres, l’humidité d’un lent baiser.) Tu sais que tu aimes ma manière de jouer.*

L’homme – Tommy – avait finalement cédé. Ensemble, ces deux-là avaient... Ils avaient fait hurler Honor. Sa main serra le tee-shirt de Dmitri lorsqu’il déplaça la sienne pour la poser autour de la gorge de Valeria.

— Juste Tommy ?

— Il y en avait d’autres, mais je ne les ai jamais vus. Nous avions nos heures.

Sa poitrine se soulevait et s’abaissait, ses lèvres s’ouvrirent.

— L’invitation, Valeria. (Un ordre brut.) Parle-moi de l’invitation.

La vampire parcourut le torse de Dmitri de ses mains possessives, qu’Honor aurait voulu briser en un millier de morceaux.

— Dans ma chambre, dans le tiroir du haut de la petite table de nuit. (Ses doigts se dirigèrent vers le bas pour soulever le tee-shirt, révélant une peau tannée, sombre et chaude.)

Je te montrerai lorsque nous irons à l'étage. (De nouveau, son regard se porta sur Honor.) Je la veux.

Alors Dmitri sourit, fit de nouveau ployer la nuque de Valeria... et lui trancha la gorge avec autant d'émotion qu'un chat ayant attrapé sa proie. La lourde lame en argent brilla dans la lumière matinale.

Comme la femme tentait de porter les mains à sa gorge, il l'attrapa par cette même gorge et l'épingla contre le mur, avec la lame plantée dans le cou.

— Ne la retire pas, ordonna-t-il alors que Valeria s'apprêtait justement à le faire. Ou je te trancherai les mains.

Honor avait sorti son pistolet à la première coupure, mais maintenant ses yeux rencontraient ceux de Dmitri et il haussa un sourcil. Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas lui tirer dessus maintenant.

Pas quand la vampire était clouée comme un insecte, le satin rouge de son vêtement d'une teinte plus riche et plus humide, sa peau crème ensanglantée.

Dmitri se déplaça vers Honor, et elle se rendit compte que, excepté la main avec laquelle il avait agrippé la gorge de Valeria, il s'était débrouillé pour éviter la moindre trace de sang sur lui malgré le jet artériel – ce qui menait à la terrifiante conclusion qu'il avait déjà fait cela auparavant.

— Vous, dit-il en lui touchant le menton de ses doigts propres, avant de sortir les roses d'un vase et de le pencher pour laver ceux qui étaient ensanglantés, vous êtes trop humaine.

Oui. C'était un choc bienvenu, une confirmation qu'elle avait gardé le noyau d'elle-même intact malgré l'horreur de ce sous-sol obscur où Valeria, Tommy et leurs amis monstrueux l'avaient utilisée jusqu'à réduire son esprit en miettes. Dépassant Dmitri pour venir faire face à la vampire, elle demanda au monstre aux grands yeux bleus :

— Rien d'autre dont vous aimeriez nous faire part au sujet de mon kidnapping et de mon agression ?

Dmitri s'assit sur une chaise, tendant la main pour choisir un chocolat dans un bocal de cristal qui se trouvait sur une table proche. Lorsque Valeria montra les dents à Honor, refusant de répondre à sa question, il lui tira dans la cuisse, à l'endroit précis où la vampire aimait à se nourrir.

Elle hurla, un cri haut perché.

Honor comprenait que les punitions utilisées pour les Immortels n'étaient pas les mêmes que pour les mortels, leur corps étant capable de se remettre de graves blessures. Mais elle ne s'était jamais retrouvée confrontée à la dure réalité que cela représentait.

— Cela ne vous dérange même pas un tout petit peu ? demanda-t-elle à Dmitri lorsque les hurlements de Valeria s'éteignirent et laissèrent place à des sanglots.

Il haussa les épaules, ces dernières bougeant avec une grâce tout en muscles sous le fin coton du tee-shirt.

— Non. (Déposant son arme près du bol de cristal, il reprit :) Valeria, sois une bonne hôtesse et réponds à la question d'Honor.

Puis il fit tomber un chocolat dans sa bouche.

— Je ne sais rien d'autre, sanglota la vampire, les yeux rougis par les larmes. Seulement... Tommy.

— Oh, ne vous inquiétez pas, dit Honor, se souvenant que Valeria avait bu ses larmes à elle, qu'elle avait gloussé lorsqu'Honor avait hurlé à s'en brûler la gorge, nous aurons Tommy.

Elle ne sut pas ce que Valeria entendit dans sa voix, mais la vampire prit soudain un air effrayé qu'Honor ne se serait jamais attendue à voir chez un vampire de son âge et de sa puissance.

— C'est lui qui a tout fait, tu te souviens ? demanda Valeria, levant de nouveau les mains vers sa gorge, alors que la blessure commençait à cicatriser autour du lourd couteau de chasse.

— Je ne ferais pas ça à ta place, dit calmement Dmitri en mangeant un autre chocolat.

Laissant retomber ses mains dans un spasme de peur, Valeria continua à s'adresser à Honor, les yeux brillants de larmes.

— C'est lui qui vous a fait du mal – je voulais juste me nourrir.

Oui, Tommy l'avait blessée, comme seul un homme pouvait blesser une femme. Mais uniquement parce que Valeria l'y avait poussé. Avant cela, ses agressions physiques avaient été relativement minimales dans l'ensemble – le bâtard avait

apprécié son sang plus que tout autre chose. Valeria, quoi qu'il en fût, avait toujours été très inventive lorsqu'il n'y avait qu'elle et Honor dans l'obscurité.

— *Oh, est-ce que ça fait mal ? (Un rire doux comme un murmure.) Vilaine que je suis. Mais une fille doit bien se nourrir.*

— Dmitri, dit Honor, j'ai changé d'avis.

Et elle tira sur l'autre cuisse de Valeria.

Chapitre 10

— Son absence d'hésitation l'inquiétait un peu, mais cette femme qui criait maintenant que sa propre chair était en jeu l'avait *torturée*. Qui d'autre qu'elle pouvait décider de ce qui l'aiderait à se sentir foutrement mieux... parce que bon Dieu, tirer cette balle sur Valeria avait été un soulagement.

— J'en ai fini.

Plus jamais cette créature pathétique ne viendrait la poursuivre dans ses rêves.

— Allez voir si vous pouvez trouver l'invitation. (Dmitri se leva.) Valeria et moi devons parler en privé.

Remettant son arme dans son holster, elle se tourna vers lui.

— Ne la tuez pas. Ce serait trop rapide, et insuffisant.

Et d'après ce que Valeria lui avait fait, et l'expérience qu'elle avait pour infliger certaines douleurs, Honor savait qu'elle était loin d'être la première victime de la vampire.

Un sourire paresseux lui fit dresser les cheveux à l'arrière de la nuque.

— Faites-moi confiance.

Étrangement, c'était le cas. Peut-être que cela faisait d'elle une idiote qui se berçait d'illusions, mais cela n'y changeait rien. Le laissant avec la vampire terrifiée, qui était déjà en train de pleurnicher et de tenter d'amadouer cet homme qu'aucune volonté féminine n'influencerait jamais, elle sortit de la pièce et grimpa les escaliers.

L'élégance opulente se retrouvait partout dans la maison ; des œuvres d'art disposées avec goût dans des cadres dorés, des tapis faits main dans des tons qui s'accordaient à l'ensemble de la décoration, une remarquable rampe taillée

dans le marbre bordait l'escalier en colimaçon jusqu'au premier étage. Dans la chambre, un imposant lit à baldaquin, d'un bois sombre, et dont les rideaux étaient parfaitement tirés aux coins, occupait tout l'espace. Les draps, du coton égyptien le plus fin, étaient restés en désordre depuis le réveil matinal de Valeria.

Lorsqu'elle ouvrit le tiroir de la table de nuit, un premier hurlement résonna à travers la maison, si aigu qu'Honor ne put s'imaginer ce que Dmitri faisait à la vampire. La pitié frémit en elle, mais elle serra la mâchoire et poursuivit sa tâche. Parce que si Dmitri faisait preuve de miséricorde ce jour-là, alors d'autres vampires commenceraient bientôt à se laisser aller à leurs désirs les plus sombres et le monde se changerait en bain de sang.

Là.

L'invitation était une carte argentée pliée en deux.

L'ennui est une telle plaie, n'est-ce pas, Valeria ? Des mots écrits à l'encre noire d'une main gracieuse qui pouvait aussi bien être celle d'une femme que celle d'un homme. J'ai un divertissement à te proposer qui devrait satisfaire même tes appétits blasés.

En dessous se trouvait une adresse, une liste de trois dates et heures et une note précisant : *Souhaiterais-tu y céder, viens à ces mêmes heures, ces mêmes jours dans les semaines qui viennent.*

Il n'y avait pas de signature et, bien qu'Honor eût tenu le papier avec soin, elle savait qu'il y avait peu de chances d'y trouver des empreintes. Malgré tout, elle descendit à la cuisine, accompagnée d'un autre hurlement glaçant, et y trouva un sac plastique. Pas un Albal, mais cela ferait l'affaire pour l'instant. Elle y déposa la note et retourna dans le boudoir. Les couloirs étaient remplis d'un silence persistant, seulement troublé par les gémissements de Valeria.

Elle entra et ne trouva pas une seule petite tache de sang sur le corps ou les vêtements de Dmitri. Ses bras musclés attiraient son œil pendant qu'il rangeait son arme dans un holster de cheville avec le geste peu pressé d'un homme qui se savait la chose la plus dangereuse dans la pièce, et de loin. Valeria, par contraste, était d'une manière ou d'une autre... diminuée.

— Je l'ai, dit Honor.

— Bien. (Il pencha la tête en direction de l'allée.) Illium va surveiller Valeria jusqu'à l'arrivée des hommes d'Andreas.

La vampire émit un faible son de supplication quand Honor regarda par la fenêtre – pour avoir la vision étonnante d'un ange avec des ailes bleues embrassées d'argent venant se poser sur le vert luxuriant de la pelouse.

— Il est...

Elle laissa échapper son souffle. Elle avait pourtant déjà vu des photos et même des images télévisées de l'ange aux ailes bleues, mais aucune d'entre elles ne lui rendait justice. Aucune ne le pouvait.

L'effet était encore plus saisissant de près. Le fixant du regard en arrivant près de la voiture, elle admira ces yeux d'un or vénitien, ces cheveux noirs moirés de bleu scintillant, son visage si pur qu'il aurait dû être trop beau. Il ne l'était pas. Il était tout simplement la créature la plus masculine qu'elle ait jamais vue de sa vie.

Rencontrant son regard, il se présenta :

— Je suis Illium.

Elle faillit sourire devant la curiosité sans complexe qu'on lisait dans ses yeux dorés :

— Honor.

Dmitri, ayant répondu à un rapide appel sur son téléphone portable, ouvrit la portière côté conducteur.

— Valeria tentera n'importe quoi, informa-t-il Illium. Tranche-lui les bras.

L'ange aux ailes bleues ne semblait pas perturbé le moins du monde par cet ordre. Si l'on ajoutait la confiance que Dmitri lui portait, cela rendait clair que, beauté ou pas, Illium n'était pas un joli bibelot. Même si, en repérant l'intelligence vive sur son visage pendant qu'il discutait avec Dmitri, Honor pensa qu'il était tout à fait capable d'utiliser son apparence avenante à son avantage.

— Elena et Raphael sont en route, disait-il maintenant. Ils devraient atterrir vers 6 heures.

Acquiesçant rapidement, Dmitri se glissa dans la voiture.

— Honor. Arrêtez de flirter avec Illium. Cela ne fait qu'encourager sa vanité.

— Il a raison. (Illium fit le tour de la Ferrari pour ouvrir la portière d'Honor.) Je suis aussi un gentleman, pas comme certains.

En entrant dans la voiture, leurs regards se croisèrent et elle se demanda qui était cet Illium avec ses ailes bleues, derrière ce charme et cette beauté surprenante.

— Merci.

Le regard qu'il lui offrit en retour était évaluateur... presque doux.

— Vous n'êtes pas comme les autres.

— Comment ça ?

Dmitri fit rugir le moteur avant que l'ange n'ait une chance de répondre. Lorsqu'elle jeta un regard en arrière, elle le vit en train de les observer avec une expression pensive sur le visage, ses ailes déployées pour saisir la lumière du petit matin. Des mèches argent scintillaient, le transformant en un mirage vivant.

— Je pensais, dit-elle après qu'il disparut de leur vue, que les anges étaient plus hauts dans la chaîne alimentaire que les vampires.

Et pourtant, Illium avait pris ses ordres de Dmitri.

— Il est l'un des Sept, la garde d'élite de Raphael, lui apprit Dmitri alors qu'ils dépassaient le portail. Je suis à leur tête.

Le second de Raphael. La raison expliquant ce titre était soudain plus claire.

— Je n'ai jamais fait la connaissance d'un ange comme Illium.

Son apparence frappante mise à part, il avait semblé plus « humain » que tous les autres Immortels qu'elle avait rencontrés.

Un regard dur.

— Flirtez avec lui si cela vous chante, Honor, mais vous êtes mienne.

Ces mots catégoriques étaient un choc... sans vraiment l'être.

— Je ne sais pas ce qu'il y a entre nous, dit-elle, reconnaissant ainsi l'existence de ce feu sombre qui brûlait entre eux depuis le début, mais ce que je sais en revanche avec certitude, c'est que pour le bien de ma santé mentale, j'ai besoin de rester très, très éloignée de vous.

— Dommage.

Un mot énoncé avec la même absence d'émotion que celle dont il avait fait preuve en tirant sur Valeria.

Cela l'effrayait. Une réaction saine. Ce qui ne l'était pas, c'était son désir à elle de tendre la main et de caresser l'angle brutal de sa mâchoire, d'adoucir cet être d'une manière ou d'une autre. Impossible.

— Si jamais cela doit arriver, je mourrai pour conserver ma liberté, lui dit-elle alors que le vent balayait les cheveux sur son visage. Je ne serai plus jamais prisonnière, de vous ou de qui que ce soit d'autre.

C'était un serment qu'elle avait prêté alors qu'elle gisait comme une poupée désarticulée sur son lit d'hôpital, un serment qu'elle tiendrait quitte à répandre le sang d'un cœur.

Dmitri passa les vitesses avec la facilité d'un homme habitué au pouvoir.

— Je n'ai pas l'intention de vous briser, Honor. (Son côté dur remplacé par de la soie noire, tentante et alléchante, pendant que la riche odeur du chocolat s'infiltrait au plus profond des os de la jeune femme.) J'ai l'intention de vous séduire.

Une explosion de chaleur dans son corps, une attraction compulsive qui ne suivait aucune règle rationnelle... et une obsession contre laquelle elle ne pouvait lutter.

— Est-ce qu'une femme vous a déjà dit non, Dmitri ?

— Une fois. (Il se tourna avec un sourire qui donnait envie à la chasseuse de prendre son visage dans ses mains et de fondre ces superbes lèvres aux siennes.) Je l'ai épousée.

Dmitri n'était pas sûr de savoir pourquoi il avait dit ça à Honor, alors qu'il ne parlait d'Ingrède à personne. Seul Raphael savait, et l'Archange respectait son vœu de silence à ce sujet, sur cette blessure qui n'avait jamais cicatrisé.

— Tommy, dit-il pour détourner la conversation alors qu'Honor ouvrait la bouche pour lui demander si c'était la seule femme dans toute sa longue vie qui ait jamais détenu son cœur. Il s'agit de Thomas Beckworth le Troisième.

Le regard d'Honor se posa lourdement sur le vampire, mais elle comprit son intention.

— Tommy est un nom répandu.

— Valeria a confirmé.

Lorsqu'elle s'était rendu compte que supplier et plaider sa cause n'allait pas marcher, la vampire avait tenté de garder

pour elle cette information. Quelques os brisés avaient suffi à la faire changer d'avis. Dmitri s'était assuré que ces fractures correspondent à celles à demi guéries qu'il avait vues sur les radios prises après le sauvetage d'Honor.

— *S'il te plaît, Dmitri, avait crié Valeria. Ne deviens pas un monstre à cause d'une mortelle.*

Cela l'avait fait sourire, d'un amusement non feint.

— *Chère Valeria, j'étais déjà un monstre avant que tu ne viennes au monde.*

Il en était devenu un à l'instant où le cottage avait brûlé, emportant la meilleure part de lui-même.

— Selon une recherche que Venin a menée pour moi pendant que vous étiez à l'étage, dit-il en détournant son esprit d'un souvenir qu'il le hanterait pour l'éternité, il semble que Tommy se terre quelque part.

Un murmure de senteurs, des fleurs sauvages épanouies, qui fit remuer Honor sur son siège.

— Il ne peut pas savoir que nous sommes après lui.

Son parfum à elle enroulé autour de lui, l'atteignant à un niveau auquel il n'avait jamais autorisé une femme à parvenir.

— Non, répondit-il, la main serrée sur le volant chromé, mais il a suffisamment de contacts pour s'être rendu compte que vous travaillez pour moi.

Honor aperçut les lignes de tension autour de la bouche du vampire, et dut fermer le poing pour stopper son désir de les effacer d'une caresse. Cette folie pourrait bien finir par la tuer.

— Nous irons chez Tommy, poursuivit-il sans qu'elle l'interrompe, voir ce que nous pouvons découvrir.

Cette maison se révéla aussi vulgaire à l'intérieur que celle de Valeria avait été élégante. Des volutes ornées sur les moulures, du papier peint si horrible qu'il avait dû être acheté pour son prix plutôt que par goût, des meubles clinquants et recouverts d'un tissu floral aussi hideux – et sans aucun doute aussi cher – que le papier peint.

Mais c'était la chambre qui surpassait tout le reste.

— Waouh, dit Honor, regardant fixement l'énorme lit circulaire couvert de draps de satin rose et de milliers d'oreillers bordés de fourrure blanche. Je ne pensais pas que les gens avaient vraiment des lits comme ceux-là en dehors des plateaux

de films pornos sous stéroïdes. (Incapable de s'en empêcher, elle leva les yeux.) Un plafond en miroir. Je suis choquée.

Dmitri se mit à rire, et c'était un son sauvage, beau, qui fut rompu durement et abruptement.

— Honor, quittez cette chambre.

Un ordre enrobé de glace.

L'estomac de cette dernière se serra. Il aurait été si facile de tourner les talons, de lui permettre de la protéger – et c'était ce que tentait de faire cette dangereuse créature qui ne serait jamais humaine – mais agir ainsi serait revenu à se rendre aux salauds qui avaient essayé de la détruire.

— Je ne me déroberai plus, dit-elle, conservant un ton calme dans un effort de volonté brutal. Montrez-moi.

Un moment tendu, des yeux sombres, si sombres, l'examinant.

— Honor.

— Il y a certaines batailles, dit-elle doucement en soutenant le regard de Dmitri, ce regard emplî de secrets tellement *anciens*, qu'une femme doit mener elle-même.

Ses pommettes tranchèrent contre sa peau lorsqu'il dit :

— Derrière vous.

L'agrandissement d'une photo en noir et blanc couvrait le mur entier qui faisait face au lit. Il s'agissait d'une femme nue, suspendue par de lourdes chaînes, les jambes écartées et attachées au sol. Sa tête était baissée, ses cheveux tombaient autour de son visage, un côté de son sein saignait là où un vampire s'était nourri.

Il s'agissait d'Honor.

Avançant vers cette image qui menaçait de la propulser en arrière dans un cauchemar, elle sortit une lame et lentement, méthodiquement, commença à découper la photo en morceaux.

— J'avais oublié, dit-elle en ravalant la rage qui menaçait de la submerger, qu'il prenait des photos.

Clic. Clic.

Le bruit l'avait humiliée à nouveau quand elle s'était pensée endurcie à tout ce que ses agresseurs pouvaient lui faire.

— Puis il a apporté la caméra.

Ce qui signifiait qu'il y avait des enregistrements d'elle quelque part, des enregistrements où elle essayait de ne pas

hurler pendant que Tommy la faisait souffrir. C'était pour cela qu'elle avait occulté cet épisode – parce qu'elle ne pouvait supporter la honte de savoir que d'autres, peut-être ses amis, la verraient piégée, impuissante, dégradée... mais bien sûr, elle n'avait jamais *vraiment* oublié.

— Nous trouverons les fichiers originaux de ces images et de ces enregistrements. (Dmitri commença de se déplacer dans la chambre avec une rage calme, concentrée, arrachant les tiroirs, vidant les étagères.) Il les aura gardés pour lui, comme un secret, parce qu'il savait qu'aussitôt qu'ils seraient sortis, je lui aurais tranché la gorge.

— Vous ne pouvez pas en être sûr. (Une douleur si intense, si lourde, dans sa poitrine.)

Dmitri vint la rejoindre pour l'aider à arracher le dernier morceau, l'observa en silence pendant qu'elle le déchirait en lambeaux encore plus petits.

— Qu'importe le reste, dit-il lorsque les derniers bouts voltigèrent jusqu'aux pieds d'Honor comme un millier de mites noires et blanches, ces images ne verront jamais la lumière du jour.

Dans ses yeux, elle lut une glaçante prophétie de mort.

Tommy n'était pas le plus intelligent des hommes – ils trouvèrent les cartes mémoires renfermant les photos et les vidéos dans un coffre-fort mural. Dmitri ne dit rien lorsqu'elle disparut dans la voiture – avec son ordinateur – pour vérifier que les images n'apportaient pas d'indices qui pourraient mener à l'identification d'autres membres de ce petit groupe de malades.

— Je vais les détruire, lui dit-elle lorsqu'il sortit, n'ayant rien trouvé d'utile dans la chambre.

C'était des preuves, elles devraient être maniées avec soin. Mais il s'agissait d'*elle*. Nue, attachée, déshonorée. Que cela soit rationnel ou pas, elle voulait que ces images disparaissent, afin que personne d'autre ne puisse les voir.

Faisant le tour de la voiture pour atteindre le coffre, Dmitri ouvrit ce dernier pour y attraper un petit marteau dans une boîte à outils. Elle l'utilisa pour écraser les cartes mémoires et les réduire en poussière, puis elle prit les pinces qu'il lui tendait pour couper les composants métalliques en minuscules,

minuscules morceaux. Dmitri regarda la scène d'un air détaché, mais ce détachement était émoussé quand ils eurent fini de fouiller la maison – Tommy n'avait laissé aucun indice quant à l'endroit où il se trouvait.

— Honor. (Dmitri se tourna vers elle tout en arrêtant la Ferrari devant le quartier général de la Guilde. Soutenant le regard de la jeune femme, il tendit la main jusqu'à une mèche bouclée de ses cheveux qui s'était échappée de la barrette à la base de sa nuque, tout en prenant soin de ne pas effleurer d'autres parties de son corps.) Si douce, murmura-t-il. Féminine, belle et dure à briser.

L'horrible douleur dans sa poitrine ne s'affaiblissait pas. Mais à cet instant, elle aurait pu l'embrasser. Il n'était pas humain, n'était même pas quelqu'un de bien, mais il venait de lui rendre un peu de la fierté que l'immonde Tommy lui avait volée.

— Je vous appellerai dès que j'aurais trouvé quelque chose, dit-elle.

Et cela sonnait presque comme une promesse.

Plutôt que de monter voir Sara, une fois entrée dans l'immeuble de la Guilde, elle descendit aux Caves. Cette bonne planque souterraine avait une double utilité – elle offrait un lieu de repli pour les chasseurs lorsqu'une situation devenait trop tendue, et servait d'abri pour les systèmes sophistiqués de surveillance et pour les bases de données de la Guilde.

Et tout cela était supervisé par un esprit brillant piégé dans un corps broyé lors d'un accident d'enfance. Vivek ne ressentait rien en dessous des épaules, mais si quelqu'un pensait que cela l'empêchait d'être le meilleur foutu « analyste d'informations », autrement dit espion, des opérations mondiales de la Guilde, alors cette personne pouvait se préparer à recevoir une belle surprise un de ces jours.

— Honor, dit-il lorsqu'elle eut passé les protocoles de sécurité pour entrer dans le bunker qui abritait les ordinateurs depuis lesquels – selon les rumeurs de la Guilde – il régnait sur le monde. Dmitri en a déjà après toi ?

Chapitre 11

Étonnée, elle le regarda... et perçut des marques d'inquiétude sur son visage.

— Je ne suis pas en train de me cacher de Dmitri.

— Oh, bien. Mais si tu l'énerves suffisamment pour en arriver là, essaie de ne pas lui tirer dessus en plein jour. Sara ne l'a pas encore pardonné à Elena.

Honor avait entendu parler de cet incident ; elle avait même jeté un œil sur les reportages en ligne consacrés au sujet.

— Je pense qu'une blessure par balle pourrait l'affaiblir pendant un moment, mais je suis presque certaine qu'il est trop âgé pour mourir, même si tu lui emportes le cœur.

Vivek lui fit un clin d'œil.

— Ooh, Elena ne sait pas ça. (Faisant pivoter sa chaise à l'aide d'une commande vocale, il roula jusqu'aux écrans de l'ordinateur principal pour étudier une alerte.) Donc, tu es descendue ici pour ma joyeuse compagnie ?

Une déclaration sarcastique, mais Honor avait passé son enfance dans la solitude – elle comprenait cette émotion mieux que la plupart des gens.

— Je suis désolée de ne pas être venue te voir, répondit-elle. En vérité, je n'aurais probablement toujours pas quitté l'Académie si Sara ne m'y avait pas obligée.

Il semblait impossible qu'elle ait été cette créature faible et abattue, mais cela avait été le cas et c'était une vérité qu'elle ne pouvait ignorer. Parce que plus jamais elle ne connaîtrait cet état.

Vivek lui lança un regard pénétrant.

— C'est rassurant, n'est-ce pas ? Les gens ne comprennent pas ce besoin.

Elle pensa à lui, ici dans ce bunker, protégé d'un monde qui l'avait désavoué lorsqu'il était devenu moins que parfait. Sauf que...

— Tu as bien plus de courage que je n'en aurai jamais, V.

Abandonné dans une institution par sa famille, il s'était construit à travers le refus obstiné, absolu, de laisser tomber.

— J'étais un gosse quand c'est arrivé, dit-il, la voix blanche. J'ai eu un bout de temps pour surmonter mon apitoiement pendant que je pourrissais sur ce lit d'hôpital. Alors ne me couvre pas de lauriers que je ne mérite pas.

Honor secoua la tête mais resta silencieuse. Puis, elle lui demanda ce qu'elle était venue chercher, malgré l'horreur qui pesait comme une brique sur sa poitrine.

— J'ai besoin que tu fasses une recherche. (La colère, la panique et la nausée remuèrent son estomac.) D'images ou de vidéos de moi.

Les yeux de Vivek s'enflammèrent d'une fureur si profonde qu'elle aurait pu en être surprise si elle n'avait su qu'il était chasseur-né – cloué à sa chaise roulante ou pas, il avait les mêmes instincts que les autres membres de la Guilde. Alors, se détournant pour se concentrer sur ses ordinateurs, il commença à lancer des commandes vocales si rapidement et à travers tant d'écrans différents qu'elle ne pouvait les suivre.

Une goutte glacée roula le long de son épine dorsale tandis qu'elle regardait les fenêtres s'afficher les unes après les autres. Ravalant la bile qui lui brûlait la gorge, elle se contentait et attendit la fin de la recherche.

Image après image, les écrans s'emplirent.

Elle scruta chaque page de résultats, pendant que Vivek opérait une double vérification.

— C'est tout ?

— Oui. J'ai creusé aussi loin que possible, utilisé des termes de recherche multiples et à large spectre.

Tremblante, elle se laissa tomber sur une chaise.

— Ce sont toutes des photos officielles communiquées lorsque j'ai disparu ou des photos prises sur le vif après mon sauvetage.

Vivek continua de parler à ses ordinateurs pendant les dix minutes suivantes pendant qu'il vérifiait et vérifiait de nouveau.

— Le Net est propre, Honor. Quelles que soient les images que ces salauds ont prises, ils ne les ont pas mises en ligne. (Une lueur dans son regard.) Je dirai qu'ils sont trop effrayés par la Tour.

— Et ils ont bien raison.

Elle aurait dû être contente, mais trouver Valeria et découvrir l'identité de Tommy l'avaient seulement confortée dans l'idée que ceux qui l'avaient traitée comme un bout de viande étaient dehors, se moquant d'elle, vivant leur vie en toute insouciance.

— Je ne m'arrêterai pas, dit-elle si bas que Vivek ne l'entendit pas. (Elle serra son poing sur sa cuisse.) Et Dmitri non plus.

Un rappel qu'elle avait de son côté quelqu'un d'infiniment plus dangereux et impitoyable que n'importe lequel des amis tarés de Valeria.)

— *Je n'ai pas l'intention de vous briser, Honor. J'ai l'intention de vous séduire.*

Bien sûr, cet homme voulait aussi prendre une part d'elle. Et pas des moindres. Non, Dmitri ne serait satisfait que par une capitulation totale et charnelle.

Neuf heures après avoir vu Honor pour la dernière fois, la nuit recouvrait le monde et Dmitri venait juste de finir de parler à Galen par connexion satellite quand Venin entra dans la pièce à grandes enjambées.

— Sorrow a échappé à ses gardes. (Le vampire n'avait pas eu de problème à passer au nouveau nom d'Holly – peut-être parce que lui-même avait un jour embrassé une nouvelle identité.) Il y a au moins une heure.

Dmitri ne proféra pas un seul juron.

— Je la trouverai.

Il aurait aussi une discussion avec les gardes, parce que Sorrow avait beau être très intelligente et pas complètement humaine, elle était âgée de moins d'un quart de siècle, ce n'était rien comparé à leurs deux cent cinquante ans et plus.

Venin secoua la tête, ses cheveux tombant sur son front.

— Écoute, dit-il en les balayant en arrière d'une main impatiente, tu t'occupes déjà de l'autre problème. Je...

— Non. Elle est sous ma responsabilité. (Elena l'avait suivie à la trace, mais c'était lui qui avait réussi à la tirer hors de cette minuscule cahute de gardiens où elle s'était cachée, son corps tout entier maculé de sang.) Je connais les endroits où elle va.

Venin ne changea pas d'avis. Sa volonté de tenir tête aux autres membres des Sept était en partie la raison pour laquelle il avait été accepté au sein du groupe.

— Tu t'impliques trop, Dmitri. Si... (Les pupilles noires du vampire se contractèrent, points durs contre le vert incandescent de l'iris.) Si elle a plus d'Uram en elle que d'humanité, l'exécution pourrait devenir nécessaire.

— Ce ne sera pas un problème.

Après tout, il avait brisé le cou de son propre fils.

— *Ça va aller, Misha. Je te le promets. (Il prononça ce mensonge avec un sourire, embrassa son fils sur le front, cette peau de bébé fine et douce, si chaude contre ses lèvres.) Papa va faire en sorte que tout aille bien.*

La Ferrari s'attira plusieurs sifflements d'admiration de types qui traînaient sur le trottoir lorsqu'il la gara sur une place interdite au stationnement, devant un petit immeuble minable dont l'enseigne lumineuse indiquait *L'Antre du Sang*. Comme la plaque d'immatriculation affichait clairement que la voiture appartenait à Dmitri, il ne se souciait pas de tels avertissements. Quiconque d'assez stupide pour toucher à sa voiture méritait ce qui lui arriverait.

Un videur aux yeux écarquillés, qui pesait cent kilos de plus que Dmitri – et qui ne serait pas capable de l'arrêter plus d'une seconde si Dmitri se sentait contrarié –, ouvrit la porte du club avant que le vampire ne l'atteigne.

— Une femme d'origine asiatique, d'environ un mètre soixante, dit-il à l'homme au crâne rasé. Cheveux noirs avec des mèches roses, yeux marron – pour le moment en tout cas –, peau assez pâle. (Sorrow fuyait le soleil, non pas parce qu'il lui faisait du mal, mais parce qu'elle pensait qu'elle était une créature qui appartenait à l'obscurité.)

— J'ai remarqué une nana qui est allée dans un box avec un type quand je suis sorti faire une pause, dit le videur. Ça pourrait être elle.

Avançant à grands pas vers l'une des alcôves que le videur avait indiquée, il en ouvrit la porte et découvrit un homme d'une vingtaine d'années, le pantalon sur les chevilles. La main sur sa queue turgescente, en train de se branler, le regard vitreux.

Sorrow, assise sur le banc qui lui faisait face, sourit de ses lèvres couleur carmin.

— Venu te joindre à la fête ?

Une question moqueuse qui n'avait rien de sexuel, même si la jeune femme était vêtue d'une robe moulante noire à bretelles minces qui se terminait haut sur ses cuisses, ses jambes couvertes de bottes d'un noir liquide.

Sans dire un mot, Dmitri gifla l'homme. Ce dernier cilla, baissa les yeux, puis les releva.

— Qu'...

— Sors de là.

Dmitri tenait la porte ouverte.

Débandant rapidement, l'homme remonta son pantalon et partit en trébuchant dans sa précipitation à quitter la pièce. Dmitri ferma la porte et s'y adossa. Il regarda Sorrow pendant que cette dernière sifflait le fond de ce qui semblait être de la tequila avant de faire claquer le verre sur la table avec un regard dégoûté.

— Sais-tu que je ne peux même plus me saouler convenablement ?

— Modification de ton métabolisme.

Et de bien d'autres choses.

Un rire amer.

— Ouais, et je peux faire en sorte que les hommes se branlent devant moi. Génial comme super-pouvoir, hein ?

Et effectivement, ça l'était. De même que ce cercle d'un vert captivant autour de ses yeux, et qu'une éventuelle folie meurtrière, Sorrow avait gagné la capacité d'hypnotiser les gens. Jusqu'à présent, elle ne pouvait obtenir d'eux que des actes qu'ils étaient prédisposés à commettre, mais Dmitri ne pensait pas que cela resterait ainsi pour longtemps. Depuis le moment où Uram l'avait mordue, l'avait *infectée*, les changements en Sorrow progressaient à une vitesse phénoménale.

L'absence de colère de Dmitri la frustrait, il en était conscient. Il la regarda se lever de son siège, gracieuse comme un chat, et venir se presser contre lui.